CHAQUE PIÈCE, 20 CENTIMES
UNE PIÈCE PAR SEMAINE.

47e LIVRAISON.
MAGASIN THÉATRAL ILLUSTRÉ

A LA LIBRAIRIE THÉATRALE
BOULEVARD SAINT-MARTIN, 12.

19



LA POUDRE DE PERLINPINPIN

FÉERIE EN TROIS ACTES ET VINGT TABLEAUX

PAR

MM. COGNIARD FRÈRES

Musique de M. FESSY, Ballets de M. HONORÉ, Machines de M. AUGUSTE MARY, Costumes dessinés par M. ALFRED ALBERT, Décors peints par MM. DEVOIR, CHERET, WAGNER, SACHETTI, LECHEVALIER, LAROQUE, POISSON, MOYNEL.

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE IMPÉRIAL DU CIRQUE, LE 24 DÉCEMBRE 1833.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

LE ROI COURTEBOTTE.
GRISDELIN.
LE PRINCE FADASSE.
LE PRINCE COLIFICHET.
LE PRINCE VIF-ARGENT.
LE PRINCE MARCASSIN.
FARDAKENBRAS.
PERLINPINPIN.
THOMAS.
FRIGOULARD.
DIG-DOG.
ÉPHÉMÉRIDOS.
MORPHÉE.

JEAN-PIERRE.
KIJERLO.
PHOBÉTOR.
LE DOCTEUR MORTADELLA.
PHANTASE.
PATERNUS.
VERGLAS.
LE GRAND PAON DU JOUR.
STANISLAS.
UN JEUNE ÉPHÉMÈRE.
UN MONSIEUR EN PORCELAINE.
UN ÉPHÉMÈRE.
ZIBELINE.

LA FÉE DES NEIGES.
KATT.
BOULE DE NEIGE.
GIBOULÉE.
UNE ÉPHÉMÈRE.
LA FÉE DES SONGES.
ONDIN.
MISTENFLUTE.
LA DOUZIÈME HEURE.
GRESIL.
Fées, Seigneurs, Varlets, Pages, Gardes, Démons, Papillons, Villageois, Génies, Salamandres, Nymphes, Fantômes.

ACTE I.

Premier Tableau.

Salon gothique du palais de Courtebotte. Au fond, une galerie de tableaux.

SCENE PREMIÈRE.

GRISDELIN, PAGES, VARLETS, SERVANTES.

Des pages et des servantes traversent le théâtre d'un air affairé, portant sur des plateaux d'argent des tasses et des flacons. — Ils entrent et sortent par la porte de droite qui conduit aux appartements de la reine, et qui est gardée par deux hallebardiers.

CHOEUR.

AIR : *La belle nuit, la belle fête* (de la Fiancée).

Allons, vassaux, à notre reine
Donnons nos soins, mes amis, la crise est prochaine.
A notre bonne souveraine,
En ce beau jour,
Prouvons tout notre amour.

GRISDELIN. Quelle journée!... la naissance d'un enfant royal!... quel événement!... (*Arrêtant un page.*) Que portes-tu là... voyons?... *Il lit l'étiquette du flacon.*) Vin de Roussillon... Ah! bah! le docteur Mortadella a ordonné le vin de Roussillon!... C'est très-bien, mais je dois y goûter, par précaution!... L'usage veut que le majordome du Palais introduise dans le palais du majordome tous les liquides destinés à la reine... (*Il en verse, et boit.*) Oui, parbleu! c'est bien du Roussillon... il est même très-bon... la reine peut l'ingurgiter sans danger... Allez!... (*A un autre page.*) Et toi, qu'est-ce que ceci?... voyons. (*Il prend une tasse sur un plateau, et la sent.*) Pouah!... ça sent la médecine, cela...

LE PAGE, *souriant.* J'attends que monseigneur veuille bien y goûter.

GRISDELIN. J'en ai le droit, certainement. (*Sentant de nouveau, et à part.*) Sapristi! que ça sent mauvais! (*Haut.*) Mais le médecin de la reine a jugé cette dose nécessaire, et je ne veux pas en priver sa majesté... Allez!... (*Il rend la tasse au page qui entre chez la reine.*)

UN PAGE, *arrivant.* Seigneur, les nourrices que vous attendez sont là.

GRISDELIN. Ah! très-bien... qu'on les introduise...

SCENE II.

GRISDELIN, LE DOCTEUR MORTADELLA, HUIT NOURRICES, PAGES.

CHOEUR DES NOURRICES.

J'arrivons de not' village,
J'avons fait ce grand voyage
Pour nourrir, oui dà,
Nous v'là, nous v'là, nous v'là.
Recevez notre hommage;
Pour nourrir, oui dà,
J'arrivons, nous v'là;
Recevez notre hommage
(*Elles font des révérences comiques*).

GRISDELIN. Assez de révérences... vous v'là, vous v'là... ça suffit... Eh bien, docteur... notre reine bien aimée...

LE DOCTEUR MORTADELLA, *bégayant.* Les da da..

ames d'honneur... et les sa sa... ages femmes, ainsi que les ca ca... mérières en tou tou... rent... le la lit de de sa majesté... Le mo... moment est venu... le mo... ment est venu!...

GRISDELIN. Parfait!... Nous pouvons donc passer en revue ces grosses réjouies, et choisir celle qui nous paraîtra la plus digne de fournir le lait à l'enfant royal... Nourrices, rangez-vous sur une ligne... le petit doigt sur les poches de votre jupon... fixes, immobiles... le nez à quinze pas! Docteur Mortadella, saisissez votre loupe. (Aux nourrices.) Attention!... ouvrez... bouche!... montrez dents!... tirez langues... (Toutes les nourrices obéissent à ses commandements.)

LE DOCTEUR, qui les examine. Pas pas... à mal... pas pas... à mal!...

GRISDELIN. Poursuivons l'inspection... passons à la chose essentielle... Un instant!... je reconnais les pas du roi Courtebotte... passez dans la pièce voisine... Docteur, vous choisirez celle qui a le plus de titres à celui de nourrice de la Cour...

TOUTES. C'est moi, c'est moi, c'est moi!

GRISDELIN. Je comprends que chacune prêche pour son saint... mais c'est le docteur Mortadella qui prononcera... quand il sera édifié... Allez, mesdames.

AIR : *Le vent*, le vent. (Pilati.)

LES NOURRICES.

On veut son prix, ah! moi oui dà!
Venez, docteur, soyez sévère,
Je ne crains pas vot' ministère.
(*A part.*)
C'est moi, c'est moi qu'il choisira.

GRISDELIN.

Je vous promets, superbes femmes,
Pour vos soins à mon nourrisson,
Cinquante écus par mois, mesdames,
Avec le sucre et le savon.

REPRISE ENSEMBLE.

LES NOURRICES.

On veut son prix, etc.

GRISDELIN, au *Docteur.*

Allez, docteur, soyez sévère,
En remplissant ce ministère,
Car votre choix nous fixera.

(*Le Docteur et les nourrices sortent par la gauche.*)

SCENE III.

GRISDELIN, LE ROI COURTEBOTTE, SEIGNEURS ET PAGES *de sa suite.*

COURTEBOTTE. Eh bien, majordome, où en sommes nous... je ne tiens pas en place... j'ai fait quinze tours de parc... je rentre chez moi, parce que les jambes me rentrent... Je t'avais dit de m'avertir, en agitant ta toque, et je ne vois rien.

GRISDELIN. Sire, je ne vous demande plus que cinq minutes de patience.

COURTEBOTTE. Encore cinq minutes!...

GRISDELIN. Dans cinq minutes, vous serez père...

COURTEBOTTE. Perplexité terrible!... Ce qu'il m'importe, messeigneurs, c'est que tout se passe en catimini, comme je l'ai ordonné... Pas de coups de canon, pas de pétards, pas de feux d'artillerie... Tu m'as compris, Grisdelin... le plus grand mystère... Tu ne devines pas pourquoi, et cela t'intrigue...

GRISDELIN. Un vieux majordome sait obéir et se taire, sans deviner.

COURTEBOTTE. Ces cachotteries paternelles vous paraissent puériles, sire de Farfallonz?.. et à vous aussi, seigneur de Crucheval... je veux bien vous en donner la clef; approchez tous, messieurs, et saisissez-moi : Lorsqu'un rejeton royal vient au monde, il est d'usage, vous le savez, de convoquer plus ou moins de fées... afin d'obtenir d'elles plus ou moins de dons, en faveur du nouveau-né... on envoie des billets de faire part : « Madame la Fée est invitée à assister à la nais- « sance de son altesse... et cætera... aux festins, « dragées, réjouissances et cætera. » Les fées arrivent, et qu'arrive-t-il? Si l'une de ces dames s'est levée de mauvaise humeur, paf... ça retombe sur vous... si vous avez eu le malheur d'en oublier une... crac!... elle arrive au beau milieu du repas... elle sort d'un pâté de foie gras... ou s'élance d'un buisson d'écrevisses, et pour se venger de l'oubli du papa, elle condamne l'enfant à être bossu, ou à éternuer au nez des passants... Souvent encore, ces dames se chamaillent entre elles... si l'une dit : le prince aura des yeux en amandes... l'autre lui donne un nez en trompette... celle-ci le veut bien fait... celle-là cagneux... Pour éviter ce tohubohu, je n'ai invité personne... je supprime les fées du baptême de mon enfant.

GRISDELIN. Prenez garde, sire, votre aïeul les tenait en grande vénération. Ces portraits le prouvent. Voici la Fée des Neiges qu'il affectionnait particulièrement, puis la Fée des Sorts, la Fée Pimprenelle, la Fée Brillante, la Fée des Broussailles... (*Il indique les tableaux.*)

COURTEBOTTE. Qu'est ce que cela prouve? Que mon aïeul était un cerveau étroit, pusillanime! Je suis moins bonasse que lui, et j'ai mes raisons; car enfin, voici ce qui m'est arrivé, à moi, qui vous parle... Le jour de ma naissance, mon père ayant invité la Fée Guerluguin, la dernière; cette fée susceptible arrive au moment où l'on prenait le café... elle sort du sucrier, s'approche de mon berceau, et, me pinçant le bout du nez : « Je ne puis, dit-elle à mon père, détruire l'ou- « vrage de mes sœurs; ton fils sera beau, il sera « moulé et d'humeur agréable... mais il sera dé- « pourvu d'esprit. » En d'autres termes, il sera bête. — Quelle bêtise! voyons, seigneur Crucheval, me trouvez-vous dépourvu d'esprit?

LE SEIGNEUR. Oh! sire... (*Musique. Plusieurs servantes sortent vivement de la chambre de la reine.*) Mais que se passe-t-il chez la reine? Je suis émotionné... un fauteuil m'est indispensable. (*Il s'assoit à l'extrême gauche.*) Grisdelin, vois ce qu'il y a de nouveau; et vous, seigneurs, faites la chaîne, pour me transmettre les nouvelles avec les plus grands ménagements (*Les seigneurs font la chaîne. — Grisdelin est moitié en scène, moitié dans la chambre de la reine.*)

GRISDELIN, au *premier seigneur qui est à sa droite*, à mi-voix. Bonne nouvelle!

LE PREMIER SEIGNEUR, au *deuxième*, à mi-voix. Bonne nouvelle! *Le second dit les mêmes paroles au troisième, et ainsi de suite jusqu'au roi.*)

COURTEBOTTE. Bonne nouvelle... je m'en trouve mal de plaisir.

GRISDELIN, au *premier seigneur*. La reine est mère!

LE PREMIER SEIGNEUR, au *deuxième*, *même jeu jusqu'au roi*. La reine est mère!

COURTEBOTTE, *se levant*. Elle est mère!... Heureux père que je suis! mais père de quoi, Grisdelin? Réponds à ton roi... père de quoi? Voyons, accoucheras-tu à ton tour?

GRISDELIN. Hélas!

COURTEBOTTE. Tu vois bien que je bous... parle, est-ce un garçon?

GRISDELIN. Non, sire...

COURTEBOTTE. Non! serait-ce une fille alors? Ne me cache rien, est-ce une fille?

GRISDELIN. Oui, sire, c'est une fille.

COURTEBOTTE, *passe*. J'aurais préféré un garçon mais j'aime autant une fille. Messeigneurs, vous l'entendez... mon héritier est une héritière. Venez lui offrir vos hommages... qu'on dresse ici la table du festin. (*Les pages entrent.*) Et surtout, le plus grand mystère! que les fées ignorent ce qui se passe céans. (*A Grisdelin.*) Quel nez elles feront quand elles sauront qu'on a festoyé sans elles. J'en ris comme si j'étais orné d'une bosse! *Les dames d'honneur.*)

CHOEUR.

Air de M. Fessy.

Allons offrir nos vœux et notre hommage
A cette enfant idole de nos amours!
Et que le ciel, fier d'un si bel ouvrage,
Sur son berceau répande ses faveurs.

(*Tous entrent chez la reine.*)

SCENE IV.

GRISDELIN, *puis* LE DOCTEUR MORTADELLA et UNE NOURRICE, PAGES. (*Pendant cette scène, les pages du palais dressent la table du festin.*)

GRISDELIN, au *docteur qui entre*. Ah! vous voici, docteur, vous avez... *fait à fait.*

LE DOCTEUR. Je sais tout, tout.

GRISDELIN. La reine réclame vos soins, et l'enfant a besoin du biberon de sa nourrice. (*Lorgnant la nourrice.*) Vous en avez choisi une fort avenante... Elle connaît les conditions?

LE DOCTEUR. Papa... parfaitement... Elle aura son lolo... son lolo...

GRISDELIN. Cela va sans dire.

LE DOCTEUR. Son lolo... agement au papa... palais.

GRISDELIN. Ah! oui... certainement.

LE DOCTEUR. Et cinquante écus... cus...

GRISDELIN. Cinquante écus par mois, c'est convenu...

LE DOCTEUR. Sans compter le caca... caca... casuel...

GRISDELIN. Sans compter le casuel... Très-bien allez... on vous attend... (*Le docteur sort avec la nourrice.*)

SCENE V.

LES MÊMES, COURTEBOTTE, PAGES, DAMES D'HONNEUR.

CHOEUR.

AIR : *Ah! le bel oiseau.*

Ah! la belle enfant
Vraiment!
A notre jeune princesse,
Jurons tous en ce moment
Et tendresse
Et dévouement.

COURTEBOTTE.

Je voulais être papa,
Mon désir, le ciel l'exauce;
J'ignorais qu' ce bonheur là
Pût causer autant d'émoce.

REPRISE DU CHOEUR

Ah! la belle enfant, etc.

COURTEBOTTE. Quel magnifique enfant, messeigneurs, et cela, sans le secours des génies et des sorcières... La joie, l'émotion, m'ont donné un appétit d'enfer!... A table, messieurs, mangeons et buvons à la barbe de toutes les fées de l'univers. (*Tout le monde s'est mis à table. Les toiles des tableaux du fond disparaissent et laissent voir les Fées elles-mêmes. A gauche, on voit la fée des Sorts, dans une grotte sombre; un rayon de soleil l'éclaire. Au milieu, la fée Brillante est couchée sur un gazon émaillé de fleurs, avec la fée Pimprenelle et la fée des Broussailles: elles forment un groupe à la façon des tableaux de Boucher. — Ce tableau a un effet de soleil couchant. Dans celui de droite, on voit la fée des Neiges qui semble n'être vêtue que de légers flocons. Au fond du tableau, un lac glacé, bordé par des montagnes neigeuses: une teinte bleuâtre éclaire ce troisième tableau.*)

GRISDELIN. Qu'on serve le potage... (*Les tableaux. — Une cuisinière apporte une énorme soupière d'argent.*)

COURTEBOTTE. Qu'est-ce que cela?

GRISDELIN. Potage julienne.

COURTEBOTTE. Ah! oui, avec toutes sortes de légumes... j'adore ça... servez. (*On enlève le couvercle de la grande soupière : on n'aperçoit que des asperges montées, des choux fleurs, des poireaux, carottes, etc., tels qu'ils sortent de terre.*)

COURTEBOTTE. Hein?... mais ce n'est pas un potage, cela... c'est un potager!... Est-ce un tour de mon chef?

GRISDELIN. Oh! sire, ce serait un crime au premier chef. La naissance de votre auguste fille aura troublé la tête de vos cuisiniers.

COURTEBOTTE. Tu as raison; et puis, je ne veux pas me fâcher un jour comme celui-ci. Passons aux entrées... mais avant qu'on fasse approcher mes joueurs de clarinette... je ne sais pas si vous êtes comme moi, messeigneurs... je suis fou de la clarinette... c'est le roi des instruments... j'avouerai même que j'en joue un peu. (*Un page introduit les musiciens.*) Allons, commencez la symphonie... quelque chose de doux, de moelleux... (*Les musiciens se mettent à jouer. Chaque clarinette se change aussitôt en un canard, et le bec de l'animal se trouve dans la bouche de l'exécutant. Les canards poussent des couacs affreux.*) Qu'est-ce que c'est que ce charivari?... Chassez-moi ces gueux-là... qu'on mette toutes ces clarinettes au violon... Maintenant qu'ils sont sortis, attaquons les entrées... qu'avons-nous pour entrées?

GRISDELIN. Sire, vous avez une tête de veau...

COURTEBOTTE. Qu'est-ce que tu dis?

GRISDELIN. Ou si vous préférez... une hure de sanglier.

COURTEBOTTE. Comment, drôle?

GRISDELIN. On les apporte toutes les deux. (*Les cuisiniers entrent.*)

COURTEBOTTE. Ah! bon!... je croyais que tu plaisantais avec mon effigie... Voici deux belles pièces... servez-les. (*A peine a-t-il donné cet ordre, que les têtes des deux cuisiniers passent sur les plats d'argent, et que la hure et la tête de veau qui s'y trouvaient remplacent leurs têtes sur leurs épaules. Etonnement général.*)

GRISDELIN. Oh! quel prodige!... Voyez donc?

COURTEBOTTE. Ah!... ah çà, est-ce que tout le monde perd la tête, aujourd'hui? (*Il se lève et va considérer les deux valets.*) Comme ça les change... (*A part.*) Cette hure cache-t-elle quelque aventure? (*Haut avec émotion.*) Pauvres serviteurs!... je ne vous abandonnerai pas. (*Avec dureté.*) Qu'on les conduise à ma ménagerie. (*A part.*) J'ai peut être eu tort de traiter légèrement mesdames les fées. Faisons bonne contenance. (*Haut, en se dirigeant vers la table.*) Allons, servez chaud!... ouvrez ces pâtés!... attaquons cette daubière, cette tourte aux pigeons, et découpez ce dindon. (*Chacun s'empresse d'exécuter les ordres du roi; mais aussitôt deux lièvres sortent des pâtés, quatre pigeons de la tourte et le dindon se dresse, au milieu, sur ses pattes. En même temps les statuettes d'or qui forment candélabres, s'agitent comme des marionnettes, et tournent avec leurs bougies.*)

GRISDELIN. Est-ce possible?...

COURTEBOTTE. Comment?... rien n'est cuit?... ah!... je bous de colère... Allons, messeigneurs, puisque nous ne pouvons pas manger... buvons, du moins!... qu'on nous serve à flots du vin de Tonnerre!... (*A ce mot, le tonnerre gronde avec fracas. Terreur générale. Tout le monde a quitté la table. Les fées poussent un rire moqueur. Les seigneurs se retournent, mais les toiles ont repris leurs places dans les cadres.*)

CHOEUR.

Air de la *Pericole* (Pilati.) *Oui, faisons silence.*

Le bruit du tonnerre,
Trouble son/mon bonheur!
Ce profond mystère
Présage un mal'heur!

COURTEBOTTE.

Toutes mes dents claquent,
Mon cœur fait tic-tac,
Et mes genoux craquent!
Enfin, j'ai le trac!

(*La musique continue jusqu'à la fin.*)

GRISDELIN. Qu'ordonne sa majesté?...

COURTEBOTTE. Qu'on m'amène mon héritière... je crains quelque tour indigne... je veux veiller sur sa barcelonnette. (*Deux pages entrent chez la reine. On apporte le berceau de la jeune princesse; le docteur Mortadella et la nourrice se tiennent de chaque côté du berceau.*)

LE DOCTEUR. Sire, voici votre héri... ri... votre héritière... sa san... san... sa santé est su... superbe.

COURTEBOTTE. Très bien.... messeigneurs, saluez celle qui portera un jour les diamants de la couronne Courtebotte!... (*Il ouvre les rideaux.*) Je respire!... elle n'a pas de saucissons au bout du nez. Est-elle jolie!.. bonjour, la fifille!... nous avons donc tout le profil à papa?... (*A la nourrice.*) Nourrice, je vous la confie... je vous l'abandonne... vous me promettez d'en avoir bien soin?

LA NOURRICE, *étendant la main sur le berceau.* Je le promets... (*La nourrice se transforme aussitôt, et apparaît sous le costume de la fée des Neiges.*)

TOUS. Ciel!...

COURTEBOTTE. La fée des Neiges!...

LA FÉE DES NEIGES. Ah!... tu n'as pas voulu convoquer les fées à la naissance de ton enfant?... Tu refuses nos dons et nos présents... Eh bien, soit!... que la nature agisse à son gré, que le hasard décide, mais pour te punir de tes dédains... au nom des fées, mes sœurs, je viens prendre le cœur de ta fille...

COURTEBOTTE. Que dites-vous, grands dieux!...

LA FÉE DES NEIGES. Elle aura peut-être en partage la beauté, les grâces, les talents... mais elle n'aura pas de cœur.

COURTEBOTTE. Mais, grande fée.... ça va la priver, cette chère enfant. D'ailleurs qu'en voulez-vous faire?...

LA FÉE DES NEIGES. *Elle étend la main vers le berceau, et l'en retire tenant un petit cœur d'or, au-dessus duquel brille une flamme.* Je l'emporte au pôle arctique... je vais l'enfermer dans la montagne de glace!... Viens le chercher, si tu l'oses. Adieu!... (*Elle disparaît sous terre.*)

COURTEBOTTE. Elle part en me chippant le cœur de mon enfant... et avez-vous remarqué?... il était d'or!... ma fille avait un cœur d'or. (*Tirant Grisdelin à part.*) Peuh!... après tout... n'ayant pas de cœur, elle échappera aux tracasseries qu'engendre cet organe... elle sera assurée contre les palpitations, et contre les bêtises de l'amour... de plus, elle n'aura pas le mal de mer!... Et puis son estomac sera mieux à l'aise, et avec un bon estomac, Grisdelin, le cœur est un objet de luxe. Pages, emportez le berceau royal... Messieurs, soyez sûrs que la princesse vous porte dans son... allons bon!... je ne ne peux pas dire ça... C'est moi, mes amis, qui vous porte dans mon cœur... ma fille, c'est autre chose... nous arrangerons une autre phrase... Bonsoir. (*Tout le monde se retire. Les seigneurs par le fond. Le roi, Grisdelin et les pages entrent chez la reine.*)

Deuxième Tableau.

LE GOUFFRE DU DIABLE.

Un site sauvage dans les montagnes. Un torrent qui se jette dans un gouffre. A droite, une espèce de cabane faite de feuilles sèches et de branches d'arbres.

SCENE PREMIERE.

PERLINPINPIN, *seul.*

(*Il arrive par un sentier de la montagne, son costume est misérable. Tonnerre, éclairs.*)

Enfin, j'ai réussi!... Ce silex magique que je cherche depuis tant d'années... le voici... je le tiens!... Pauvre Perlinpinpin, seras-tu payé de tes fatigues, de tes travaux?... Ah! qu'il me tarde de le broyer, avec cet or pur que j'ai enlevé aux fissures des rochers.... avec ce soufre dérobé au fond de ce volcan qui est là béant. (*Il l'indique.*) Grâce à ces substances primitives, je puis enfin composer cette poudre merveilleuse qui me donnera le pouvoir de commander aux éléments... Oui, bientôt, le misérable Perlinpinpin, le mendiant de la montagne, deviendra plus puissant qu'un roi!... Vite, mettons-nous à l'œuvre! (*Musique. — Il va prendre dans sa cabane un petit mortier de fonte qu'il place sur un quartier de rocher; il met dedans les substances qu'il a indiquées; il les pile, et les réduit en poudre. L'orage redouble.*) C'est fait!... Et maintenant, essayons son pouvoir. (*Il prend dans le mortier une pincée de poudre.*) Poudre magique, obéis à ma volonté! J'ordonne que l'orage cesse, et que ce lieu sauvage prenne un riant aspect!... (*Jour complet. Il jette en l'air la pincée de poudre. Le ciel s'éclaircit, et des arbustes de toute espèce et couverts de fleurs poussent aussitôt parmi les rochers. La musique cesse.*) Triomphe triomphe!... le secret est à moi!... Oui, à moi les richesses de ce monde!... à moi la puissance d'un Dieu! (*Il contemple la poudre.*) Mais cette puissance doit-elle être bornée à cette quantité de matière? Cette poudre sera bientôt épuisée, et mes désirs sont sans bornes. Ah! il m'en faut encore! Avant de quitter les gorges de cette montagne, je veux faire provision de cette poudre magique. (*Il suspend le petit sac à son cou.*) Oui, continuons nos recherches... Fouillons encore les flancs de ce cratère... (*Musique. — Il prend son bâton et gravit la montagne; pendant ce temps, Fardakenbras sort de terre sur le devant.*)

SCENE II.

PERLINPINPIN, FARDAKENBRAS.

FARDAKENBRAS, *étendant le bras vers Perlinpinpin.* Ah! vieux mécréant, tu t'avises de découvrir nos secrets. Par le pied fourchu de Belzebuth, si on laissait faire ces gaillards là, ils détrôneraient les magiciens, et supplanteraient les fées!... Je n'ai pas le droit de détruire ce que tu as créé, vieux Casse-noisette; mais je puis ensevelir ton secret avec toi, à nous deux! (*Il rentre sous terre, pour reparaître un instant après sur le bord du cratère, auprès de Perlinpinpin.*)

PERLINPINPIN, *sur la montagne.* Poursuivons mes recherches!... Du courage, Perlinpinpin. M'y voici: Prenons garde de rouler au fond de ce gouffre... car maintenant je tiens à la vie... Oui, c'est bien de ce côté. (*Il se dispose à descendre.*)

FARDAKENBRAS, *paraissant auprès de lui et lui barrant le passage.* Halte-là, mon camarade!... Nous avons un chapelet à débrouiller ensemble.

PERLINPINPIN. Qui es-tu?

FARDAKENBRAS. Fardakenbras, le chef de la police du roi des Génies. Ah! il te faut de l'or, des royaumes, et la puissance d'un dieu? Diable! tu es gourmand!

PERLINPINPIN. Comment? Tu sais...

FARDAKENBRAS. Je sais tout. C'est mon état... Ah! tu veux rivaliser avec les enchanteurs assermentés du royaume Cabalistique! Trop d'ambition, mon vieux, trop d'ambition. (*Le saisissant à la gorge.*) Elle te coûtera la vie!

PERLINPINPIN. Grâce! grâce!

FARDAKENBRAS. Meurs avec ton secret et ta poudre. (*Il le pousse dans l'abîme.*) C'est une petite leçon qui lui profitera. (*Il disparaît.*)

SCENE III.

VIF-ARGENT, puis PERLINPINPIN.

(*On entend fredonner au loin sur la ritournelle de l'air suivant. C'est Vif-Argent qui arrive en chantant. Il a une mandoline sur son dos.*)

VIF-ARGENT.

Air de *Farinelli.* Acte 1er, scène 2me.

COUPLET.

Courant le monde, en joyeux troubadour,
La plume au vent, bravant l'orage,
Mes chansons, voilà mon bagage,
Toujours, je chante et les fleurs et l'amour!

(*S'arrêtant tout à coup et parlant.*)

Qu'ai-je entendu?... Bah! c'est le vent qui se plaint dans la montagne.

(*Il continue.*)

Partout la gaîté qui m'escorte,
Sans façon, m'ouvre chaque porte;
Au pauvre, comme au châtelain,
Pour payer, je donne un refrain.
Vivre gaîment, au jour le jour
C'est le destin du troubadour;
Chanter les fleurs, chanter l'amour,
C'est le refrain du troubadour.

(*Ecoutant.*) — Cette fois... le bruit est plus distinct... Quelqu'un appelle, il me semble?

PERLINPINPIN, *du fond du précipice et d'une voix étouffée.* A moi! à moi! venez au secours d'un malheureux!

VIF-ARGENT. Je ne me trompais pas... Ces gémissements partent du creux de cette montagne. (*Il court sur la montagne.*) Que vois-je? un homme suspendu au-dessus de cet abîme.... Voilà un buisson qui s'est trouvé là fort à propos; mais si la branche se brisait. (*Il a vivement détaché une longue ceinture.*) Tenez-vous ferme, mon brave homme... Courage! et tâchez de saisir le bout de ma ceinture; tenez bien... c'est cela... Maintenant, un dernier effort... Ça va tout seul. (*Il le hisse.*) Là, appuyez-vous sur moi. (*Il conduit sur un banc Perlinpinpin tout meurtri.*) Vous êtes sauvé.

PERLINPINPIN. Non.... je sens la vie qui m'échappe... je vais mourir.

VIF-ARGENT. Ne dites donc pas de ces choses-là... je vous soignerai, mon pauvre vieux, je vous guérirai!... Je suis un peu médecin, je ne vous abandonnerai pas, soyez tranquille.

PERLINPINPIN. Merci, mon enfant; tu es bon, merci!... Ecoute-moi: Tu as eu pitié du pauvre vieillard.

VIF-ARGENT. Comme vous auriez eu pitié de moi, si j'avais déboulé à votre place.

PERLINPINPIN. Tu profiteras de mon secret.

VIF-ARGENT. Votre secret?

PERLINPINPIN. Je ne sais si j'aurai la force... Approche, et retiens bien mes paroles. Prends ce petit sac. (*Il le lui donne.*)

VIF-ARGENT. Que désirez-vous que j'en fasse?

PERLINPINPIN. Je te le donne, regarde.

VIF-ARGENT, *ouvrant le sac qu'il examine.* On dirait de la poudre d'or!

PERLINPINPIN. Chaque pincée de cette poudre accomplira le souhait que tu formeras.

VIF-ARGENT. Ah bah! (*A part.*) Pauvre vieux, sa tête déménage.

PERLINPINPIN. Sois économe! Pour payer ce présent, j'exige de toi une promesse...

VIF-ARGENT. Tout ce que vous voudrez.

PERLINPINPIN. Celui qui m'a tué se nomme Fardakenbras l'enchanteur...

VIF-ARGENT. Fardakenbras... Je comprends... Si je le rencontre, je le tuerai ou il me tuera, je vous le jure.

PERLINPINPIN. Bien... Maintenant, conduis-moi dans ma cabane... c'est là que je veux mourir..

VIF-ARGENT. Venez, mon pauvre vieux (*il le conduit vers sa demeure*) et prenez courage.

PERLINPINPIN. Hâte-toi... j'expire!... (*A peine Perlinpinpin est-il entré dans sa cabane qu'on en-*

lend un gémissement sourd. Vif-Argent reparaît aussitôt.)

VIF-ARGENT. Plus personne! aventure étrange! (*Regardant le sac.*) « Chaque pincée de cette poudre accomplira le souhait que tu formeras... » Le pauvre homme divaguait, quand il a marmotté ces paroles... Si cela était vrai, pourtant!... Je puis m'en assurer. (*Prenant une pincée de poudre dans le sac.*) Mon premier souhait sera pour lui. (*Élevant la voix.*) Si tu as le pouvoir qu'on te prête, poudre mystérieuse, élève à ce pauvre vieillard un mausolée digne de sa découverte. (*Il jette une pincée de poudre du côté de la cahute qui se transforme à l'instant en un magnifique mausolée sur lequel on lit : A Perlinpinpin.*) Qu'ai-je vu? ô bonheur! il a dit vrai! (*Tirant une bourse vide.*) Mais alors cette bourse vide, je puis ordonner qu'elle soit pleine. (*On entend le bruit des pièces d'or qui remplissent tout à coup la bourse.*

AIR *des Pièces d'or.*

O merci, ma Providence!
Oui, c'est bien un talisman;
Je puis avoir l'opulence,
Je puis parler en sultan!
Que la fortune est donc folle!
Ce matin, oui, sur ma foi,
Je n'avais pas une obole
Et maintenant, je suis roi. (*Bis.*)
Je suis, ma foi!
Bien plus riche qu'un roi.
A moi splendide existence,
Je veux un brillant destin,
Et tu paîras la dépense,
Poudre de Perlinpinpin.
(*Bruit des pièces d'or.*)
Oui, je possède, heureux destin!
La poudre de Perlinpinpin.

J'entends mes compagnons, ne parlons pas encore de ma découverte.

SCENE IV.

VIF-ARGENT, MISTENFLUTE, MÉNESTRELS.

CHOEUR.

AIR *de M. Fessy.*

Avançons, mes amis, du courage!
Conservons l'espoir
De trouver un gîte ce soir,
Oui, bientôt, au plus prochain village
Nous pourrons frapper
Et nous trouverons à souper.

MISTENFLUTE. Enfin, le voilà! (*A Vif-Argent.*) On a bien fait de te nommer Vif-Argent, car il en circule certainement dans tes veines! Toujours en avant!

VIF-ARGENT. Mon cher Mistenflûte, c'est le moyen d'arriver. Vous ne ferez pas votre chemin en prenant pour devise : « Toujours en arrière! » Vous me faites l'effet d'une caravane d'écrevisses!

MISTENFLUTE. Ah! dame! nous sommes exténués de fatigue. Impossible de trouver la moindre source pour apaiser la soif qui nous dévore. Nous demandons à boire à tous les échos.

VIF-ARGENT. Vous avez soif, mes pauvres amis, que ne le disiez-vous tout de suite? Approchez, et rafraîchissez-vous.

MISTENFLUTE. Avec quoi? Je ne vois qu'un aloès!

VIF-ARGENT. Approchez, vous dis-je. (*Il laisse tomber une pincée de poudre sur un aloès dont les feuilles s'abaissent. Au bout de chaque feuille se trouve un gobelet d'argent.*)

MISTENFLUTE. Qu'est-ce que cela?

VIF-ARGENT. Allons, prenez ces gobelets et faites-vous servir. (*Ils prennent tous un gobelet. Le cœur de l'aloès s'incline et verse.*)

TOUS. Du vin!

MISTENFLUTE. Est-ce que tu es devenu sorcier?

VIF-ARGENT. Quelque bonne fée aura entendu votre souhait.

MISTENFLUTE, *qui a bu.* Alors, à la santé de la bonne fée! Ce vin est excellent! (*A Vif-Argent.*) Vif-Argent, il y a quelque chose là-dessous... Je suis rempli de doutes.

VIF-ARGENT. Remplis ton verre, et en route! Le jour baisse; gagnons le village le plus voisin pour y passer la nuit. La bonne fée a peut-être fait préparer pour nous un bon souper et un bon lit.

MISTENFLUTE. Oh! alors, s'il s'agit de souper, en route, camarades.

TOUS. En route!

CHOEUR.

AIR : *Rendez-vous* (polka Hongroise).

En route, remettons-nous,
Avec courage,
En voyage.
Tout là-bas, un sort plus doux
Nous attend au rendez-vous.
(*Ils s'éloignent.*)

Troisième Tableau.

La grande salle de l'auberge du Singe vert.

SCENE PREMIERE.

FADASSE, FRIGOULARD, *puis successivement* COLIFICHET, MARCASSIN *et* VIF-ARGENT.

FADASSE, *entrant.* Holà, la maison, l'aubergiste!...

FRIGOULARD, *accourant.* Votre serviteur... le voici... Frigoulard, à l'auberge du Singe vert...

FADASSE. La meilleure chambre de l'hôtel... et le dîner ici, dans une heure... (*L'aubergiste s'incline.*)

COLIFICHET, *entrant.* Holà, la maison, l'aubergiste!

FRIGOULARD, *saluant.* Frigoulard... Au Singe vert... pour vous servir.

COLIFICHET. La meilleure chambre de l'hôtel... et dans une heure, ici, le dîner.

FRIGOULARD. Vous serez servi à souhait...

MARCASSIN, *entrant.* Holà, la maison, l'aubergiste!

FRIGOULARD, *à part.* Encore un!

MARCASSIN. Mon dîner ici, dans une heure... et la meilleure chambre de l'hôtel.

FRIGOULARD. A vos ordres, seigneur, à vos ordres.

VIF-ARGENT, *entrant.* Holà... l'aubergiste!

FRIGOULARD. Présent.

VIF-ARGENT. C'est vous qui êtes le singe vert... Très-bien. Vous allez me donner la meilleure chambre de l'hôtel.

FRIGOULARD. Et le dîner ici, dans une heure.

VIF-ARGENT. Non, tout de suite, je suis pressé! Je rafle tout ce qu'il y a dans ta cuisine, et je paye comptant. (*Il jette une bourse à l'aubergiste.*)

LES TROIS PRINCES, *ensemble.* Mais...

FADASSE. Permettez...

COLIFICHET. Permettez...

MARCASSIN. Permettez...

VIF-ARGENT. A qui ai-je l'honneur de déplaire?

FADASSE. Je suis le prince Fadasse!

COLIFICHET. On m'appelle le prince Colifichet!

MARCASSIN. On m'intitule le prince Marcassin!

VIF-ARGENT. Moi, messeigneurs, on m'étiquette le prince Vif-Argent!

COLIFICHET, *avec hauteur.* J'ai trois châteaux-forts, six cents lances, quatre cents mulets. Pour armoiries : une grue sur une patte, emblème de la persévérance.

MARCASSIN. Moi, Marcassin, je possède sur la mer Bleue l'île de la Truie et l'île du Sanglier, avec trois ports de mer. Pour emblème, une hure avec ces mots : Défense d'y toucher!

FADASSE. Quant à moi, mon fief est immense : douze cents manants m'ôtent leurs bonnets; je dote leurs filles et prends soin de leurs femmes; sur mon écusson on voit deux colimaçons qui ne montrent pas les cornes, emblème du bonheur sans nuages!

VIF-ARGENT. Moi, messeigneurs, je n'ai ni fiefs ni châteaux forts, et l'on ne voit sur mes armoiries ni grues, ni porc frais, ni sangliers, ni colimaçons..... Mais je suis assez riche pour acheter toutes vos principautés réunies. Je me suis emparé des provisions de cette hôtellerie. Si cela vous fâche, ma dague est à vos ordres; mais comme au cliquetis des épées qui se croisent, je préfère le bruit des verres qui se choquent... je vous offre courtoisement de partager mon dîner.

FADASSE. A la bonne heure... messire de Vif-Argent, j'ai trop d'appétit pour faire des façons... j'accepte.

COLIFICHET. Et puisque vous offrez de payer la carte...

MARCASSIN. Nous vous saurons gré de ne rien ménager.

VIF-ARGENT. Mais puis-je savoir ce qui réunit dans ce modeste village la fine fleur de notre chevalerie?

FADASSE. Volontiers. Tels que vous nous voyez, nous nous voyons pour la première fois, et, comme je suis très-observateur, je parie que je devine la cause de cette rencontre.

VIF-ARGENT. En vérité?

FADASSE. Je parie que ces jeunes seigneurs ont chevauché jusqu'ici, et viennent assister à la fête de ce village pour y voir le portrait de la princesse Zibeline...

COLIFICHET. En effet...

MARCASSIN. Cela est vrai.

VIF-ARGENT. Un portrait... Expliquez-vous, seigneur Fadasse, vous piquez ma curiosité.

FADASSE. Il y a de quoi. Zibeline est la fille du fameux roi Courtebotte. Zibeline a tout en partage : grâce, talents, beauté... Mais une méchante fée, le jour de sa naissance, lui a dérobé son cœur... Or, pour obtenir la main de cette adorable princesse, car on la dit adorable, cette princesse... il s'agit de retrouver ce cœur, enfermé je ne sais où, et de le rapporter au domicile du papa.

VIF-ARGENT. Moyennant quoi... on recevra une récompense honnête.

FADASSE. C'est-à-dire la main de l'héritière du trône.

VIF-ARGENT. Diantre! c'est assez original cela... Je veux voir aussi ce portrait, et si la jeune princesse me plaît...

FADASSE. Nous deviendrons rivaux!

VIF-ARGENT. Oh! ce serait charmant!

COLIFICHET. Etourdissant!

MARCASSIN. Epanouissant!

VIF-ARGENT. Au plus adroit!

MARCASSIN. Au plus fort!

COLIFICHET. Au plus habile!

FADASSE. Au plus aimable!

AIR *de la Lucie.*

VIF-ARGENT.

Malheur à qui me brave!
Je brise toute entrave...

FADASSE.

Moi, je suis une lave
Dont rien n'arrête la fureur!

VIF-ARGENT.

Pour un regard de femme
Je ferais les cent coups.

TOUS.

Pour l'honneur de madame,
Oui, pour madame,
Je ferais les cent coups!

VIF-ARGENT.

Dieu d'amour, serre le lien,
Viens présider à nos travaux. (*bis.*)

FADASSE.

Cupidon, rends-moi le service
De culbuter tous mes rivaux!

VIF-ARGENT.

A ce bras je veux que tout cède.

FADASSE.

En avant ma lame de Tolède.

ENSEMBLE.

Je veux que mon cœur la possède,
Ou j'écrase mes rivaux.
A ma lame de Tolède,
Oui, je prétends que tout cède;
Arrière tous mes rivaux!

VIF-ARGENT. Je grille d'impatience de voir ce pastel. (*Il va et vient.*) Je ne tiens plus en place... C'est malgré moi, voyez-vous... c'est dans ma nature...

FADASSE. Oui, je m'aperçois que vous n'êtes pas d'une nature flamande...

VIF-ARGENT. Je suis venu au monde au pied d'un volcan. Vous ne pouvez pas me comprendre, vous êtes trop blond... Vous devez aimer le petit-lait, vous?

FADASSE. C'est vrai! c'est vrai! j'adore le petit-lait.

VIF-ARGENT. Mais ne perdons pas un temps précieux... Holà... l'hôtelier! maître Frigoulard! le singe vert! holà!...

FRIGOULARD, *paraissant.* Messieurs, vous êtes servis.

VIF-ARGENT. A merveille! Messeigneurs, dépêchons-nous de dîner, dépêchons-nous d'aller à la fête pour voir la charmante image de la princesse Zibeline, pour en devenir tous amoureux, et pour nous la disputer ensuite.

AIR : *J'entend sonner minuit.*

Il s'agit de son cœur,
Et je mets mon honneur
A m'en rendre vainqueur.
Que le plus séducteur
Mérite sa faveur.

LES TROIS PRINCES.

Il s'agit de son cœur,
Oui, je mets mon honneur
A m'en rendre vainqueur.
Que le plus séducteur

Obtienne sa faveur.

VIF-ARGENT.

Qui veut suivre sa loi ?

LES PRINCES.

Moi!

VIF-ARGENT.

Chacun vaie en ce jour...

LES PRINCES.

Pour !

VIF-ARGENT.

Nous en sommes jaloux.

LES PRINCES.

Tous.

VIF-ARGENT.

A chacun son moyen...

LES PRINCES.

Bien !

VIF-ARGENT.

Luttons dès aujourd'hui.

LES PRINCES.

Oui.

VIF-ARGENT.

Mais point de trahison.

LES PRINCES.

Non.

VIF-ARGENT.

Que chacun soit uni ...

LES PRINCES.

Fin.

VIF-ARGENT.

Pour elle, bravons tout.

LES PRINCES.

Tout.

REPRISE EN CHOEUR.

Il s'agit de son cœur, etc.

(*Ils rentrent tous dans la salle que leur indique Frigoulard.*)

Quatrième tableau.

Une place de village pendant une fête. — Au loin un mât de cacagne; jeux et marchands de toute sorte.

SCÈNE PREMIÈRE.

FARDAKENBRAS, *sous les habits d'un banquiste, montrant une lanterne magique,* LA FÉE DES NEIGES *en vieille Bohémienne. Des Paysans assiégent la petite baraque de Fardakenbras. Des jeunes filles entourent la Bohémienne pour savoir la bonne aventure.*

CHOEUR DES PAYSANS.

Air de M. Dobigny Derval.

Ah! que de choses surprenantes!
A nos yeux brillent à la fois,
Les merveilles les plus charmantes,
On n'a que l'embarras du choix.

FARDAKENBRAS.

Accourez, accourez, c'est un spectacle unique,
Voyez ma lanterne magique.

LA FÉE DES NEIGES.

Approchez, approchez, ouvrez-moi votre main,
Je suis un oracle certain.

FARDAKENBRAS.

Spectacle sans pareil!

LA FÉE.

Je prédis la fortune. .

FARDAKENBRAS.

C'est monsieur le Soleil
Et madame la Lune!

LA FÉE, *à une jeune fille.*

Je vous promets un mari
Avant la saison prochaine.

FARDAKENBRAS.

Je veux vous conter aussi
Les amours d'une baleine.

REPRISE DU CHOEUR.

Ah! que de choses surprenantes, etc.

(*En ce moment arrivent des mariniers avec le costume de jouteurs, armés de leurs lances, et précédés d'une grosse caisse et d'une clarinette, ils traversent le théâtre et tout le monde les suit. Fardakenbras et la Fée sont restés seuls. Aussitôt les habits de l'un et de l'autre disparaissent, et laissent voir la Fée des Neiges et le Génie Africain.*)

LA FÉE DES NEIGES. Tu es exact au rendez-vous, c'est bien.

FARDAKENBRAS. Ne suis-je pas ton serviteur? que faut-il faire?

LA FÉE. Un mortel possède un talisman qui le fait notre égal.

FARDAKENBRAS. Je le sais.

LA FÉE. Il se rend à la cour du père de Zibeline.

FARDAKENBRAS. C'est vrai.

LA FÉE. Il peut contrarier mes projets de vengeance sur cette jeune fille.

FARDAKENBRAS. Je le crains.

LA FÉE. Il faut donc détruire son talisman le plus promptement possible et lui faire jeter au vent les grains de cette poudre magique.

FARDAKENBRAS. C'est-à-dire qu'il faut émailler sa route de jolis petits piéges, l'entourer d'embûches très-variées, exciter en lui des fantaisies originales, des désirs de toute sorte... le forcer enfin à vider son sac.

LA FÉE. Tu m'as compris; agis donc et sois adroit. Tu as affaire à un homme brave, audacieux.

FARDAKENBRAS. Oh! c'est jeune, c'est confiant, et après tout, ce n'est pas lui qui a inventé la poudre... en question.

LA FÉE. Tandis que toi, tu es un vieux renard.

FARDAKENBRAS. On n'apprend pas aux singes à faire des grimaces. Dès ce moment, je m'attache aux pas de Vif-Argent, et avant peu, je t'en réponds, il aura usé son talisman.

LA FÉE. Je compte sur toi... adieu. (*La Fée touche une vieille futaille qui se transforme en un char ; elle monte dedans et s'éloigne. Fardakenbras se transforme en paysan.*)

SCÈNE II.

FARDAKENBRAS *en paysan,* JEAN-PIERRE, THOMAS *et plusieurs autres* PAYSANS *endimanchés comiquement. Ils sortent de l'auberge.*

JEAN-PIERRE. C'est-y ça qu'est une belle société... hein?... c'est-y ça qu'est un honneur pour l'auberge du Singe vert et pour not' village, hein? Ils sont là dedans un tas de princes, qu'ils sont aimables, qu'ils sont aimables... qu'ils ont tous embrassé ma femme... da!

THOMAS, *ouvrant de grands yeux et une grande bouche.* Ah bah!

JEAN-PIERRE. Même qu'ils ont voulu la garder avec *eusse* pour l'y faire honneur...

THOMAS. Jobard!

JEAN-PIERRE. Pourquoi ça?

THOMAS. Comment!?... (*Il lui parle à l'oreille.*)

JEAN-PIERRE. Oh! peux-tu croire des choses comme ça! est-il bête ce Thomas! il est plein de soupçons... ah! je serions humilié d'avoir de pareils soupçons... C'est comme si que j'en aurais quand je te laisse avec ma femme, et qu'on me dit que tu lui fais des yeux de pigeon.

THOMAS, *interdit.* Moi?... ah! c'est bien différent.

JEAN-PIERRE. Allons, viens-t'en z'y boire à sa santé avec le jaunet qu'ils m'ont donné. Les amis v'nez tretous... c'est moi que je paye les pots cassés .. s'il y en a.

FARDAKENBRAS, *s'approchant d'eux.* Pas du tout, c'est moi qui régale.. je ne suis pas du pays et je veux faire connaissance, si ça vous va.

JEAN-PIERRE. Ça nous va.. nous boirons doublement.

FARDAKENBRAS, *à part.* C'est comme ça que je l'entends.

JEAN-PIERRE. V'là les jeunesses qui viennent danser par ici .. la danse, ça m'embête; partons... Viens-tu, Thomas?

THOMAS. Tout à l'heure... j'vais voir d'abord ce que fait ta femme

JEAN-PIERRE. A t'naise.. (*Aux autres, en sortant.*) C'est-il bête d'être aussi jaloux que ça pour moi! (*Ils sortent tous.*)

FARDAKENBRAS, *sortant.* Allons monter la tête de tous ces imbéciles. .

SCÈNE III.

Le théâtre se remplit de monde, de promeneurs et de danseurs, de marchands et d'acheteurs. On voit VIF-ARGENT *tenant sous son bras une jolie paysanne,* THOMAS *les suit de l'œil,* LE PRINCE FADASSE, LE PRINCE COLIFICHET *et* LE PRINCE MARCASSIN *paraissent bientôt tenant chacun sous son bras une jeune fille. Ils sont animés à la suite d'un bon dîner.*

CHOEUR.

Air de Flotow. *La fête commence. L'argent, la gloire et les femmes.*

La fête commence,
Courons à la danse,
C'est le signal
Du bal.

THOMAS. La v'la! comme elle lui sourit! oh ben, et la femme à Jérôme aussi, et la femme à Pataud... et la celle à Mulet... Ces serins de maris... c'est-y citrouille!... Ah! la femme à Jean-Pierre! ai me le payera! (*Il enfonce son chapeau sur son nez et sort.*)

BALLET.

(*Pendant le ballet les princes se sont perdus dans la foule avec les paysannes. Après le ballet, ils se rejoignent. On voit revenir les mariniers qui portent le vainqueur et traversent au fond.*)

FADASSE, *à Vif-Argent.* Eh bien?

VIF-ARGENT. Voici son bouquet!

FADASSE, *d'un air triomphant.* Son ruban.

MARCASSIN, *de même.* Sa bague d'argent!

COLIFICHET, *de même.* Et moi, une grosse mèche de cheveux. (*Il montre un papier dans lequel doit être la mèche en question.*)

VIF-ARGENT. Diantre! messeigneurs, je vois que j'ai affaire à forte partie...

PAYSANS, *au fond.* Le portrait! le portrait!

VIF-ARGENT. Que se passe-t-il?

FADASSE. C'est l'ambassadeur qui promène le portrait de la princesse Zibeline.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, GRISDELIN, CORTÉGE, GARDES, PAGES, HÉRAUTS D'ARMES. *Riche palanquin sur lequel est porté le portrait de Zibeline, hérauts d'armes, pages et gardes fermant la marche* PAYSANS, PAYSANNES, SEIGNEURS.

GRISDELIN. Hérauts d'armes... sonnez! (*Sons de trompe.*) Assez! (*Lisant un parchemin.*) « A tous » les habitants de la terre, salut!... Sa Majesté le » roi Courtebotte fait savoir que celui qui pourra » conquérir la montagne de glace, et qui apportera le cœur de la princesse Zibeline, belle entre » toutes les belles, deviendra son époux et possédera tous les Etats dont elle doit être reine. » Hérauts d'armes, sonnez! (*Il plie le parchemin et ajoute:*) Il est de ma délicatesse d'ajouter que déjà six cent soixante-douze princes ont péri dans cette entreprise. Ceux qui, après avoir pris connaissance du portrait de la princesse et du cahier des charges, voudront tenter l'aventure, devront s'inscrire aussitôt sur le livre rose que voici. (*Il indique un livre énorme tenu par deux Pages.*) Pages, levez le voile qui obscurcit les traits de notre gracieuse souveraine. (*On découvre le portrait, Vif-Argent reste en extase.*)

FADASSE. Oh! très-bien!

COLIFICHET. Parfaite!

MARCASSIN. Délicieuse!

VIF-ARGENT. Dites donc qu'elle est belle comme un rayon de soleil! Vite.. vite... que je m'inscrive le premier... où faut-il mettre mon nom?

GRISDELIN. Ces pages tiennent le livre... et sur ces pages vous pouvez vous inscrire.

VIF-ARGENT. Presto.

COLIFICHET. Je signe! quand je devrais être la six cent soixante-treizième victime.

MARCASSIN. Et moi, la six cent soixante-quatorzième.

FADASSE. Et moi, la six cent...

GRISDELIN. Bien! bien!... Messeigneurs, dès demain vous pourrez vous présenter au palais.

VIF-ARGENT. Nous n'aurons garde d'y manquer.

GRISDELIN, *au cortége.* En route. (*On reprend la musique. Le cortége s'éloigne.*)

SCÈNE V.

LES MÊMES, *excepté* GRISDELIN *et son cortége, puis* JEAN-PIERRE, THOMAS *et d'autres paysans.*

VIF-ARGENT. Ah! messeigneurs, je vous préviens que vous aurez en moi un terrible adversaire... Voir Zibeline et en devenir fou, a été l'affaire d'une seconde... lui peindre mon amour sera l'affaire d'une minute; la subjuguer, l'affaire d'une heure; m'en séparer, l'affaire d'un jour; arriver jusqu'à la montagne de glace, l'affaire d'une semaine; la conquérir, l'affaire d'un mois.

LE PRINCE FADASSE. Prince Vif-Argent... vous êtes vif, vous êtes chaud... mais chacun de nous fera valoir ses mérites... N'est-il pas vrai, prince Colifichet?

LE PRINCE COLIFICHET, *se rengorgeant.* Mais oui, et les femmes aiment assez les colifichets ..

MARCASSIN. Et les marcassins ont de bonnes dents pour se défendre. (*Le jour baisse.*)

CHOEUR.

Air d'*Adolphe Adam.*

Jurons! jurons! jurons!
Que nous triompherons!
Que la princesse à l'amant le plus habile,
Accorde un jour le titre d'époux.
Et si la lutte est pénible et difficile,
Notre triomphe en sera plus doux.

(*La musique continue jusqu'à la fin.*)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, JEAN-PIERRE, THOMAS, FARDAKENBRAS *en paysan et plusieurs autres paysans. Les paysans sont à moitié gris. Ils ont tous des bâtons.*

THOMAS. Tenez, les v'là!

FARDAKENBRAS. Faut nous venger! faut les assommer.

JEAN-PIERRE, *qui est gris.* Et c'es sûr qu'il lui a pris son bouquet de roses virginales!...

FARDAKENBRAS. Et à le Jérôme, son ruban...

UN PAYSAN. Cristi!

FARDAKENBRAS. Et à le Petaud, sa bague!...

UN AUTRE PAYSAN. Morgué!

FARDAKENBRAS. Et à la celle à Molet une mèche de son chignon.

JEAN-PIERRE. Nom d'un nom!

FARDAKENBRAS. Et vous souffririez ça?

TOUS. Non..

FARDAKENBRAS. Et vous ne les assommeriez pas?

TOUS. Si!

VIF-ARGENT. Allons... partons!... rendons-nous au palais...

JEAN-PIERRE, *d'une voix terrible.* On ne passe pas!

FADASSE. Que veulent ces lourdauds?

JEAN-PIERRE. Ah! vous avez derobé une foule de choses à nos femmes.. vous allez nous les payer, mes biaux seigneurs!...

VIF-ARGENT. Des menaces.. c'est donc ainsi qu'on pratique l'hospitalité dans votre village... nous vous croyions plus Ecossais que cela...

THOMAS. Nous ne sommes pas des Ecossais, et si vous en êtes, ça nous est égal.

JEAN-PIERRE. Et vous ne passerez pas... A bas les Ecossais!...

VIF-ARGENT, *laissant tomber une petite pincée de poudre.* Ah! vous dites du mal des Ecossais... (*Au même moment, tous les Paysans sont en chemises, et n'ont plus que leurs vestes et leurs chapeaux. Les femmes poussent un cri et se sauvent. Les Princes sortent.*)

Cinquième Tableau.

Le théâtre représente la salle principale du palais de Courtebotte.

SCÈNE PREMIÈRE.

COURTEBOTTE, GRISDELIN.

COURTEBOTTE.

« Oui, Grisdelin, ton roi rend justice à ton zèle.

GRISDELIN.

« J'ai rempli mon devoir en serviteur fidèle...

COURTEBOTTE. Dis donc, tu me parles en vers.

GRISDELIN. Sire, c'est vous qui avez commencé.

COURTEBOTTE. Je te défends de continuer. Ton voyage a été intelligent... le portrait a fait des siennes... et voilà quatre princes aux prises avec l'original... Ma fille les reçoit en ce moment; la cour d'amour est ouverte; l'un des quatre prétendants parviendra-t-il à attirer l'attention de Zibeline? J'en doute, car ce n'est pas une fille que j'ai là, mon cher Grisdelin, c'est une carafe d'orgeat... c'est une glace panachée!... Ah! si sa mère vivait encore, elle pourrait lui apprendre à vivre... mais moi, puis-je m'occuper de l'éducation d'une fille, quand je tiens dans mes mains les rênes de l'Etat? car tel que tu me vois, je suis le premier cocher de mon royaume. Tout n'est pas rosée dans le métier de roi! Ah! Grisdelin, les fées... (*se reprenant vivement*) mesdames les fées... leurs altesses sérénissimes les fées se sont bien vengées de mon irrévérence!

GRISDELIN. Oh! oui. et vous ne me dites pas tout. vous cachez quelque chose à votre fidèle Grisdelin.

COURTEBOTTE, *à part.* Soupçonnerait-il? (*Haut.*) Explique toi.

GRISDELIN. Pourquoi, lorsque midi va sonner, vous dérobez-vous à tous les regards?

COURTEBOTTE. Mais pour réfléchir aux affaires de l'Etat. (*A part.*) Il a des doutes

GRISDELIN. Pourquoi êtes-vous si pourpre quand vous venez de réfléchir aux affaires de l'Etat? et pourquoi certains bruits se font-ils entendre pendant que vous réfléchissez?

COURTEBOTTE. Silence! Grisdelin, voilà seize ans que je garde ce secret terrible... depuis seize ans il m'étouffe, je veux tout te dire, ça me soulagera... chut!... (*Ils vont voir comiquement si personne ne peut entendre.*)

GRISDELIN. Parlez, soulagez-vous.

COURTEBOTTE. Grisdelin, tu te rappelles ce jour fatal où la fée des Neiges est venue fondre sur nous et s'est comportée si cavalièrement à mon endroit, en escamotant le cœur de mon infante. Je rentrai confus et pensif dans mon cabinet de travail... Je réfléchissais, les pieds sur mes chenets, lorsque du soufflet qui ornait ma cheminée je vois sortir tout à coup une petite vieille, qui me dit d'une voix qui ressemblait comme deux gouttes d'eau à une guimbarde (*imitant la voix*) : « Roi Courtebotte, » c'est la vieille qui parle, « pour te punir de tes sottises, c'est ton enfant » qu'on a puni; il est donc juste que tu reçoives » aussi ton châtiment. Ecoute. » Je dressai mes deux oreilles... la vieille guimbarde ajouta : « Tous les jours, lorsque midi sonnera, tu rece- » vras d'une main invisible une paire de soufflets. » Adieu!... » Elle rentra aussitôt dans le mien, dans mon soufflet... La pincette se mit à battre des entrechats, et je passai une nuit perplexe... Le lendemain, jusqu'à onze heures trois quarts, je me disais : c'est une farce!... mais hélas! midi sonna, et au premier tintement de la pendule... flic, flac... je sentis s'abattre sur mes joues deux effroyables calottes!

GRISDELIN. Et depuis cette apparition fantastique.

COURTEBOTTE. Jamais cette heure n'a sonné sans que deux soufflets aient résonné sur mes joues.. (*Lui secouant le bras.*) Et cela dure depuis seize ans, Grisdelin!

GRISDELIN. C'est affreux!... Ça fait soixante soufflets par mois!

COURTEBOTTE. Sept cent trente par an, et deux de plus pour les années bissextiles. Enfin, j'en ai reçu, jusqu'à ce jour, onze mille sept cent vingt! Je sais le chiffre... je tiens mon compte en partie double.

GRISDELIN. Bah! l'habitude est une seconde nature.. Vous devez y être fait. Qui sait? vous ne pourriez peut-être plus vous en passer.

COURTEBOTTE. J'ai bien envie de t'en repasser une demi-douzaine pour voir si tu t'y ferais.

GRISDELIN. De vos maux que ne puis-je prendre la moitié!

COURTEBOTTE. Maintenant que tu sais ce détail intime de mes mémoires, tu m'aideras à trouver des prétextes pour éloigner tout le monde lorsque midi sera prêt à sonner, car je suis à bout de ruses. Fais en sorte qu'on ne se doute jamais que ton roi est soumis à un régime aussi mortifiant.

GRISDELIN. Comptez sur moi.

COURTEBOTTE. J'ai fait prévenir le savant Croquetinos... Je veux le consulter. Puisse-t-il trouver un moyen de me soustraire à ces avanies... (*Tirant sa montre.*) Onze heures et demie! Diantre! Grisdelin, avertis-moi dans vingt-huit minutes... Pourvu qu'il ne vienne personne d'ici là.

UN PAGE, *annonçant.* Le prince Vif-Argent!

COURTEBOTTE. Diable! Heureusement j'ai du temps devant moi.

SCÈNE II.

LES MÊMES, VIF-ARGENT.

VIF-ARGENT. *Il entre vivement et parle de même.* Ah! sire! c'est vous! tant mieux!... Vous me voyez ravi, exalté, transporté!... Asseyons-nous, si ça vous est égal.

COURTEBOTTE. Mais oui, cher prince, ça m'est égal. (*Il s'assied.*)

VIF-ARGENT. Non, parlons debout, si ça ne vous fait rien.. Si ça ne vous fait rien, parlons debout.

COURTEBOTTE, *se levant.* Ça ne me fait rien. parlons debout.

VIF-ARGENT. Grand roi, je suis enchanté d'avoir fait votre connaissance, et surtout celle de votre adorable fille... Sa vue vient de produire sur tout mon être un ravage complet!... Mon pouls doit fournir cinq cents pulsations à la minute!... Je bondis, je piaffe, je piétine!... Ça vous est-il égal de parler en marchant?

COURTEBOTTE. Volontiers; j'aime assez marcher en parlant. (*Ils marchent tous deux l'un près de l'autre.*)

VIF-ARGENT. Non... j'ai dit parler en marchant; vous dites marcher en parlant.

COURTEBOTTE. Mon inversion ne change rien au résultat.

VIF-ARGENT. Je pourrais vous répondre et discuter; mais je préfère parler de la charmante princesse Zibeline, dont vous vous dites le papa.

COURTEBOTTE. Mais je le dis parce que cela est.

VIF-ARGENT, *le faisant marcher plus vite.* Ceci posé... Ah! sire, que vous devez être gonflé d'avoir pour héritière une fille aussi parfaite!... Quelle grâce dans tous ses mouvements! quel sourire céleste!

COURTEBOTTE. Oui, mais...

VIF-ARGENT. Quelle main de reine!... quelle taille de nymphe!...

COURTEBOTTE. Oui, mais...

VIF-ARGENT. Quel regard velouté! quelle douce langueur répandue sur son beau visage!

COURTEBOTTE. Oui, mais...

VIF-ARGENT. Pour l'entretenir, on ferait dix lieues, vingt lieues, cent lieues!

COURTEBOTTE. Ouf!... je demande à m'asseoir! (*Il tombe dans un fauteuil.*) Si je soutenais une conversation sur ce pied-là, je ne pourrais plus me soutenir.

VIF-ARGENT, *marchant tout seul.* Comme vous voudrez. (*A part.*) Les princes mes rivaux sont près d'elle et cherchent sans doute à me débiner... (*Haut.*) Sire, permettez-moi de vous quitter pour retourner auprès de votre illustre progéniture... Je voulais vous faire part de la violence de ma passion et vous présenter mes civilités empressées... C'est fait, je m'en vais. (*Fausse sortie.*) Roi Courtebotte, Zibeline ou la mort! voilà ma devise... Ne me reconduisez pas. (*Il sort vivement.*)

SCÈNE III.

COURTEBOTTE, GRISDELIN, *puis* LA PRINCESSE ZIBELINE *et ses* PAGES.

GRISDELIN. Tudieu! quel salpêtre!... Ce n'est pas un homme, c'est un écureuil que vous auriez là pour gendre.

COURTEBOTTE. J'aime assez ça... Ce garçon a de l'entrain. Il est rigolo, comme on dit en italien... Mais j'aperçois les pages de ma fille; ils nous annoncent sa présence. (*Musique. — Allant à Zibeline, qui entre.*) Bonjour, ma fille adorée... bonjour, ma Liline.

ZIBELINE. Bonjour, mon père.

COURTEBOTTE. Eh bien, voyons, parle-moi... Tu viens de recevoir les hommages de quatre nouveaux chevaliers... Comment les trouves-tu?

ZIBELINE. Ni bien ni mal, ni beaux ni laids... Je trouve que tous les hommes se ressemblent.

COURTEBOTTE. Mais cependant, mon enfant, il y a des nuances.

ZIBELINE. Dans leurs vêtements, c'est vrai... J'aime assez le pourpoint du prince Vif-Argent... la toque du prince Fadasse est trop prétentieuse; mais les manteaux des princes Marcassin et Colifichet sont du meilleur goût.

COURTEBOTTE. Bravo! Ainsi, voilà déjà un pourpoint et deux manteaux qui te plaisent... Que tu ne sois pas toquée de la toque de Colifichet, je le conçois... Et que dis-tu de leur langage?

ZIBELINE. Je dis, papa, qu'ils m'ennuient horriblement... C'est toujours la même chose : Je vous adore!... je meurs d'amour!... j'expire à vos pieds!... Absolument comme mon perroquet quand il me dit : Baisez vite!... Je vous en prie, mon petit papa, mariez-moi tout de suite, pour que ça finisse... pour qu'on ne me fasse plus la cour.

COURTEBOTTE. Mais lequel est digne d'être ton époux?

ZIBELINE. Oh! celui que vous voudrez... ça m'est égal... pourvu que ça soit tout de suite.

COURTEBOTTE, *à part.* Elle est naïve comme un œuf de pigeon! (*Haut.*) Mais, mon enfant, tu oublies qu'il y a une condition à remplir pour t'épouser... Pour te marier, tu dois être une femme accomplie, et tant que tu ne seras pas rentrée en possession de l'organe essentiel qui te manque, tu ne seras pas accomplie.

ZIBELINE. Mais quand on retrouverait ce que j'ai perdu... à quoi cela me servira-t-il?

COURTEBOTTE. Tu as beau dire... ça n'est pas régulier, ça fait jaser... Je ne veux pas qu'on dise, en parlant de toi : Elle n'a pas de ça! (*Il indique son cœur.*)

ZIBELINE. Vous êtes donc bien sûr que je n'ai pas de ça?

COURTEBOTTE. Foncièrement... Tiens, pour preuve... Il y a quelque temps, tu as perdu, le même jour, ton épagneul et ton cheval favori?

ZIBELINE. C'est vrai.

COURTEBOTTE. Eh bien, ces deux événements t'ont-ils causé le moindre peine?

ZIBELINE. Pas la moindre.

COURTEBOTTE. Je pousse la chose plus loin... La semaine dernière, j'ai été gravement indisposé... on a craint pour moi la rougeole... Qu'as-tu éprouvé?

ZIBELINE. Ça m'a contrariée, parce qu'on ne s'amusait plus à la cour.

COURTEBOTTE. Tu vois... mais, malheureuse enfant, si tu avais gros de ça... de ça... (*Il lui touche le cœur*) l'idée de perdre ton papa Courtebotte ou de lui voir la rougeole te jetterait dans la désolation ; tu pleurerais toutes les larmes de tes paupières, et tu t'arracherais pas mal de boucles de cheveux.

ZIBELINE. Je serais donc plus heureuse si je pouvais me désoler de la sorte?

COURTEBOTTE. Infiniment!... Tu sentirais tout ce que la vie a d'amer, c'est vrai... mais par compensation, tu dégusterais tout ce qu'elle a de sucré... Et puis, je te le répète, ça n'est pas régulier... tu es incomplète.

ZIBELINE. Ce n'est pas gentil ce que vous me dites là, papa.

COURTEBOTTE. Je dis ce qui est.

GRISDELIN, *entrant*. Sire, voici les seigneurs de la cour d'amour.

COURTEBOTTE, *à Zibeline*. Reçois-les avec ta bouche en cœur... si c'est possible.

SCENE IV.

LES MÊMES, LES QUATRE PRINCES et LEUR SUITE, HÉRAUTS D'ARMES, SEIGNEURS DE LA COUR.

CHOEUR.

AIR *final de Madelon Friquet*. (Chatte blanche, acte 2, scène IV.)

A sa beauté vendez / rendons hommage,
Le même serment vous / nous engage,
Jurons tous que son cœur
Sera le prix du vainqueur!

COURTEBOTTE. Princes, ma fille incomparable a reçu vos hommages avec une certaine satisfaction; elle apprécie vos qualités!... Tranchons le mot, vous lui allez!

TOUS LES PRINCES, *ensemble*. O bonheur!

COURTEBOTTE. Vous allez donc partir pour faire, ainsi que vous le disiez tout à l'heure, en chœur... la conquête de son cœur... Vous avez un mois devant vous... Après ce laps, nous traiterons avec d'autres.

FADASSE. Ah! que ne s'agit-il, pour posséder l'adorable Zibeline, de vaincre ses ennemis en champ clos!

COLIFICHET. Oh! oui, nous déguinerions!...

MARCASSIN. Nous nous attaquerions!...

VIF-ARGENT. Nous nous transpercerions!...

FADASSE. Nous nous abîmerions!...

TOUS. Nous nous!...

COURTEBOTTE. Assez, princes... Cette chaleureuse improvisation est d'un bon augure pour votre entreprise... Grisdelin va vous donner quelques détails pour l'itinéraire du voyage... Grisdelin, nous t'écoutons :

GRISDELIN, *déroulant un parchemin*. « Guide » du voyageur : A quatre cents lieues du mont » Caucase, en montant vers le Nord, en coudoyant » le Kamtchatka, en longeant le Groënland, et en » avançant toujours vers le pôle, on découvre la » montagne de Glace. »

FADASSE. Brrr! ça vous donne l'onglée.

GRISDELIN, *continuant*. « Cette montagne est » défendue par des phoques intelligents, et par » des ours blancs très-féroces, mais d'une chair » succulente, et qu'on peut manger, quand ils ne » vous mangent pas... C'est au sommet de cette » montagne de glace que la Fée des Neiges a en» fermé le cœur de la princesse Zibeline... C'est » là qu'il faut l'aller prendre. »

VIF-ARGENT. Nous irons, princesse!...

MARCASSIN et COLIFICHET. Nous irons!

FADASSE. Oui, nous irons... jusqu'où nous pourrons.

VIF-ARGENT. On peut ce qu'on veut. Parsambleu! être amoureux, messieurs, c'est pouvoir... Pouvoir, princesse, c'est vous voir...

COURTEBOTTE, *à Grisdelin*. Si j'étais femme, j'adorerais ce garçon-là... Il est ardent, il est crâne... tout y est!... Mais, messeigneurs, vous n'avez pas de temps à perdre. (*A part.*) Ni moi non plus. (*Haut.*) Vous avez le droit de vous occuper de votre départ... Ma fille recevra vos adieux. (*A part.*) Croquentinos doit m'attendre, je vais consulter Croquentinos. (*Les quatre princes saluent.*)

VIF-ARGENT, *à part*. Oh! il faut que je la revoie.

REPRISE DU CHOEUR.

A sa beauté rendons hommage, etc.

(*Tous s'éloignent à l'exception de Zibeline.*)

SCÈNE V.

ZIBELINE *puis* VIF-ARGENT.

ZIBELINE, *allant s'asseoir*. Ces pauvres princes... je ne les verrai probablement jamais... ils auront le sort de leurs devanciers. Après ça, c'est leur faute.

VIF-ARGENT, *revenant vivement*. Princesse.

ZIBELINE, *se levant*. Ah! vous m'avez fait peur!

VIF-ARGENT. C'est un effet diamétralement opposé que je voudrais produire, ô adorable Zibeline!

ZIBELINE. Ah! prince, est-ce que vous allez me faire encore la cour? Si vous saviez comme ça m'ennuie!

VIF-ARGENT, *à part*. Elle est franche, du moins; au fait, je ne peux pas lui en vouloir; ce n'est pas sa faute. (*Haut.*) A ces causeries du cœur, vous ne comprenez rien... je le conçois, infortunée princesse.

ZIBELINE, *gaiement*. Infortunée!... mais je ne suis pas à plaindre.

VIF-ARGENT. Oh! si.

ZIBELINE. Mais, non.

VIF-ARGENT. Oh! si... Ne pas aimer, c'est végéter, c'est traînasser une existence incolore... c'est dormir debout!

ZIBELINE. Aimer, aimer!... Mais expliquez-moi donc une bonne fois ce que cela veut dire.

VIF-ARGENT, *avec enthousiasme*. Aimer, belle Zibeline, c'est verser son existence dans une autre existence; aimer! c'est sourire aux bluets, aux coquelicots, au gazouillement des petits oiseaux, au murmure des petits ruisseaux; aimer, c'est vivre, enfin!... Oh! si la méchante fée qui a volé votre cœur a oublié une petite fibre, un léger fil que je puisse faire tressaillir, je veux attacher tout mon cœur à ce fil adoré.

ZIBELINE, *souriant*. Ce que vous dites est peut-être fort joli; mais je n'y comprends rien du tout.

VIF-ARGENT. Rien! Comment! quand nous sommes ici seuls, en tête-à-tête, en petit comité... vous ne ressentez rien? rien, pas un tout petit tressaillement. (*A part.*) Ah! c'est un chef-d'œuvre, mais le chef-d'œuvre est de marbre. Et je ne puis espérer d'animer cette charmante statue!... Ah! que ne suis-je Pygmalion! ah! que ne suis-je Pygmalion!

ZIBELINE. Mais je ne m'y oppose pas... aimez-moi... Que voulez-vous que j'éprouve? Et vous même, voyons, qu'éprouvez-vous?

VIF-ARGENT. Vous le demandez!... Vous mon astre... vous ma vie.

AIR : *En vérité, je vous le dis.*

Ce que j'éprouve auprès de vous,
C'est de la joie, et du délire,
Vous êtes l'aimant qui m'attire,
Le ciel qui m'éclaire, c'est vous
Avec volupté, je respire
L'air qui circule autour de vous.

Enfin j'éprouve les idées les plus incohérentes... C'est du bonheur, de la torture, de la volupté, de la fureur, de la jalousie, de la fantasmagorie... Je voudrais me rouler à vos pieds pendant des mois entiers... et j'aurais tant de choses à vous raconter.

Suite de l'Air.

Qu'il me faut renoncer à dire
Ce que j'éprouve auprès de vous.

ZIBELINE. Je ne comprends pas davantage.

VIF-ARGENT. Ah! c'est à renverser la constitution la plus robuste!

ZIBELINE. Eh bien, vous vous fâchez?... Dame, je vous dis ce que je pense, moi.

VIF-ARGENT. Vous avez raison... et j'ai tort; mais j'y mettrai de l'obstination... Pour devenir votre époux, je vais partir pour le Kamtchatka... Si je ne succombe pas dans la lutte, si je parviens à conquérir votre cœur, si je vous le rapporte sain et sauf... jolie Zibeline, laissez-moi espérer que ses premiers battements seront pour moi.

ZIBELINE. Cela me semble de toute justice; c'est convenu, vous aurez ses premiers battements.

COURTEBOTTE, *de la coulisse*. C'est bien, cela suffit.

ZIBELINE. J'entends mon père... Je vous laisse... Adieu, prince.

VIF-ARGENT. Et penserez-vous quelquefois à moi?

ZIBELINE. Dame, je tâcherai. (*Musique. — Elle s'éloigne.*)

VIF-ARGENT. Elle tâchera, elle m'aimera, quand elle le pourra. Enfin, c'est toujours ça. (*Il reste en contemplation du côté où Zibeline est partie.*)

SCENE VI.

COURTEBOTTE, VIF-ARGENT, *puis* GRISDELIN.

COURTEBOTTE, *à lui-même*. Je viens de voir Croquentinos... Voici son ordonnance : « Changer d'air, sortir de mon royaume pour échapper » au pouvoir de la fée, pouvoir qui ne s'exerce » que dans les limites de mes domaines. » Dois-je prendre un congé?... Un roi a ses obligations. (*Apercevant Vif-Argent.*) Ah! c'est vous, prince Vif-Argent?

VIF-ARGENT. Oui, sire, mais je vous trouve inquiet, préoccupé... Vous allez peut-être recevoir quelque communication importante.

COURTEBOTTE. Oui, en effet... Je vais recevoir, avant peu, certaine communication (*à part*) dont je me passerais fichtre bien! (*Haut.*) Et vous, jeune impérieux, vous allez vous mettre en route.

VIF-ARGENT. Dans cinq minutes je mets à la voile...

GRISDELIN, *accourant*. Midi va sonner.

COURTEBOTTE, *faisant un bond*. Prince, je suis à vous; je reviens à l'instant.

VIF-ARGENT. Ah! bien! C'est pour cette communication...

COURTEBOTTE. Importante... Oui, l'affaire de deux secondes... ce ne sera pas long à recevoir. (*A part.*) Si la fée pouvait m'avoir oublié aujourd'hui. (*Musique. — Il entre à gauche.*)

VIF-ARGENT. L'exactitude est la politesse des rois. (*A peine Courtebotte est-il sorti que le bruit de deux soufflets se fait entendre; il ressort presque aussitôt.*)

GRISDELIN. L'opération est terminée.

COURTEBOTTE, *à part*. Il était temps.

VIF-ARGENT. Quel est ce bruit que j'ai entendu?

COURTEBOTTE. Ce n'est rien... Un laquais, un drôle, un maroufle que j'ai corrigé. (*A Grisdelin.*) De plus fort en plus fort... Voit-on l'empreinte?

GRISDELIN. Pas beaucoup.

COURTEBOTTE. Je n'y tiens plus! Oui, je veux suivre le conseil de Croquentinos... Je partirai.

GRISDELIN. Qu'entends-je?

COURTEBOTTE, *à Vif-Argent*. Prince, voulez-vous m'accepter pour compagnon de voyage?

VIF-ARGENT. Que dites-vous?

COURTEBOTTE. Je suis décidé à vous suivre, dans l'intérêt de ma fille d'abord... Cette raison est touchante, n'est-ce pas?... Et puis, j'en ai d'autres plus touchantes encore. (*Il se frotte la joue.*) Répondez, Vif-Argent, voulez-vous m'emmener?

VIF-ARGENT. Comment donc, Sire... je serai trop honoré... de vous avoir à mon bord... Vous n'avez pas peur de l'Océan!

COURTEBOTTE. Je suis père, Vif-Argent, je ne crains pas la mer... Mais silence, voici ma fille... qu'elle ne sache rien jusqu'à ce qu'elle apprenne tout... Vous prendrez les devants, je vous rejoindrai...

SCENE VII.

LES MÊMES, ZIBELINE, LES PRINCES FADASSE, COLIFICHET et MARCASSIN, *avec leurs suites*, SEIGNEURS, PAGES et DAMES DE LA COUR.

CHOEUR.

AIR *anglais*.

Partons, partons, c'est l'instant de combattre ;
(*A la Princesse.*)
Avant un mois, vous aurez votre amour,
Ou bien le nôtre aura cessé de battre!
Donnez alors une larme au malheur.

VIF-ARGENT.

Oui, ce défi que le destin nous livre,
Avec orgueil, oui, nous l'acceptons tous!
Lorsqu'à vos pieds on a l'espoir de vivre,
C'est bien le moins que l'on meure pour vous.

REPRISE DU CHOEUR

Partez, / Partons, partons, c'est l'instant de combattre, etc.

Les Princes défilent. Ils sont suivis de toute la cour

qui les accompagne; Zibeline rentre dans ses appartements avec ses pages. — Grisdelin baise la main du roi, qui s'éloigne pour rejoindre Vif-Argent.)

Sixième tableau.

PARTIE SOUTERRAINE D'UN PALAIS A CATANE.

SCENE PREMIERE.

FARDAKENBRAS, *sous le costume d'un riche seigneur*, UN INTENDANT.

FARDAKENBRAS, *avec fatuité*. Et vous m'assurez, mon bon, que ce château est bien situé, pour étudier de près les éruptions volcaniques de l'Etna...

L'INTENDANT. Oui, excellence; le château a déja été reconstruit douze fois...

FARDAKENBRAS. Ce qui prouve qu'il a été douze fois détruit par la lave du volcan... Très-bien... très-bien... je m'y installe... *(Il lui donne une bourse. L'intendant s'incline et va sortir.)* Ah!... encore un mot... Tout à l'heure un vaisseau est venu échouer sur ces bords.. Ceux qui le montaient trouveront ici une hospitalité bienveillante: qu'on m'amène ces pauvres naufragés ..

L'INTENDANT. Oui excellence... *(A part.)* Quel brave seigneur! *(Il sort.)*

FARDAKENBRAS, *seul*. Grâce à la tempête que j'ai soulevée .. Vif-Argent a déjà dépensé une poignée de sa poudre... et, au lieu de cingler vers le nord, son navire vient d'aborder en Sicile. Ah! vous voulez conquérir la montagne de glace.... mes chers ennemis! Par l'enfer, je vous ferai d'abord naviguer sur une mer de feu! La situation de cette villa est parfaite... Il me reste à savoir si les génies du mont Gibel, qui depuis si longtemps sommeillent, voudront bien donner à mon bénéfice le spectacle d'une éruption nouvelle... Je vais m'en assurer... *(Musique. — Il fait aussitôt une conjuration, trace deux cercles avec sa longue canne, et dit:)* Par le Styx et le Phlégéton! génies des laves, gardiennes des volcans, apparaissez, répondez-moi!

SCÈNE II.

La terre s'entr'ouvre en deux endroits différents. De ces deux excavations sortent d'abord des flammes, puis deux groupes de salamandres. Ces filles du feu expriment d'abord leur crainte de se trouver sur terre, elles prennent différentes poses, elles semblent souffrir du contact de l'air froid, on les voit se tordre et prendre des poses étranges.

FARDAKENBRAS. Avant de regagner votre fleuve d'huile bouillante et vos rouges cratères, veuillez me dire, mes jolis démons, si je puis compter sur une éruption prochaine? *(Les filles du feu lui font signe d'écouter. — On entend les grondements souterrains de la montagne.)* Oui! j'entends le signal lugubre de l'Etna... Votre devoir vous réclame... partez... et faites bien les choses. *(Les génies rentrent sous terre. — Écoutant à gauche.)* Voici nos voyageurs... allons fermer toutes les issues.. Mon gentil troubadour, nous allons vous faire jeter encore votre poudre aux moineaux! *(Il sort.)*

SCÈNE III.

VIF-ARGENT, COURTEBOTTE.

COURTEBOTTE. Ah! nous pouvons dire que nous l'avons échappé belle!... Mille plumets, quel orage!

VIF-ARGENT. N'est-ce pas que c'était magnifique à voir!

COURTEBOTTE. Ça peut être très-joli pour un peintre de marine... Enfin, où sommes-nous, ici?

VIF-ARGENT. J'ai déja parcouru ce pays en joyeux ménestrel.. Nous sommes à Catane...

COURTEBOTTE. Est-ce le chemin du Groënland?

VIF-ARGENT. Tout chemin mène à Rome.

COURTEBOTTE. Il ne doute de rien, il ne s'étonne de quoi que ce soit .. *(A Vif-Argent.)* Vif-Argent, tu vaux ton pesant d'or. Ton caractère de fer me ravit, ton calme de plomb m'enchante... et ta platine m'amuse... Tu permets que je te tutoie?

VIF-ARGENT. Ne vous gênez pas...

COURTEBOTTE. Eh bien, tu m'amuses... tu me jubiles.. Voilà un gendre qui n'engendre pas la mélancolie *(Bruit souterrain.)* Oh!... j'entends un bruit souterrain... je dis souterrain sans calembour.

VIF-ARGENT. Je sais ce que c'est. *(Il écoute.)*

COURTEBOTTE. Si tu sais ce que c'est, ça me suffit; mais je voudrais bien souper... où est ce noble Sicilien qui nous a offert sa villa? Nous lui demanderons l'heure de ses repas. *(Nouvelles détonations.)* Oh! oh! ce bruit manque d'harmonie.

VIF-ARGENT. Ne faites pas attention, c'est le volcan qui est en éruption..

COURTEBOTTE, *faisant un bond*. Nous sommes sur un volcan?... Allons-nous-en!...

VIF-ARGENT, *tranquillement*. Nous pourrions bien être tombés dans un piege...

COURTEBOTTE. Nous sommes dans un traquenard?...

VIF-ARGENT. N'avez-vous pas remarqué que cette demeure est construite au pied même de l'Etna?

COURTEBOTTE. Eh bien?

VIF-ARGENT. Eh bien, il est probable que la lave du volcan va bientôt envahir ce palais.

COURTEBOTTE. Mais nous allons rôtir.... Mon ami, je suis sur le gril... je voudrais bien m'en aller.

Septième Tableau.

Bruit de tonnerre. — Le souterrain s'écroule à moitié et laisse voir le volcan tout en feu.

COURTEBOTTE. Bon! voilà que ça chauffe! Tout à l'heure nous étions dans l'eau ... nous voila dans le feu maintenant.

VIF-ARGENT. Nous échapperons à ce nouveau danger... ne craignez rien...

COURTEBOTTE. La terre tremble!..... et moi aussi... C'est un tremblement général!

Huitième Tableau.

Une nouvelle démolition laisse voir toute la montagne vomissant des fleuves de lave. — Au milieu du feu paraissent des salamandres et des génies agitant des torches.

COURTEBOTTE. Qu'est-ce que c'est que tous ces animaux-là?

VIF-ARGENT. Ce sont les génies du volcan.

COURTEBOTTE. Comment leur échapper?

VIF-ARGENT, *qui a puisé dans son sac et qui jette en l'air une pincée de poudre*. En appelant à notre aide l'ennemi du feu....

(Un trône de coquillages sort de terre, entouré de naïades; Vif-Argent et Courtebotte vont prendre place sur le trône. Tout le palais s'écroule. Une mer de feu envahit la scène. La lave roule ses flots de bitume. A ce moment, on voit accourir de petits pompiers ayant la veste et le casque, mais des ailes et des tuniques blanches. Ils dirigent leurs pompes vers Vif-Argent et Courtebotte que les Naïades protégent aussi en les enveloppant de jets d'eau qui leur font un rempart contre les flammes.)

ACTE II.

Neuvième Tableau.

UNE HOTELLERIE.

SCÈNE PREMIERE.

KATT, DIG-DOG.

DIG-DOG. Ma pauvre Katt!.. ma chère femme!.. je vous trouve superstitieuse comme un vieux berger et peureuse comme un jeune lièvre.

KATT. Oui, faites l'esprit fort, vous qui ne pouvez entendre chanter la ballade des vampires, sans frissonner.

DIG-DOG. J'hais les ballades!... Mais, finalement, pourquoi me monter la tête à propos de ce voyageur?... Il n'est pas beau, c'est vrai; mais il paie bien, et je suis aubergiste; hier, il a mangé à son souper douze côtelettes de mouton, un coq de bruyère et la moitié d'un fromage de Chester... ça s'appelle un homme qui sait vivre!....

KATT. Mais vous n'étiez plus là quand j'ai ôté le couvert, et qu'il a allumé sa pipe.

DIG-DOG. Eh bien, qu'est-ce qu'il a fait?

KATT. Il était à cette table... La lampe sur cette autre table... Il finissait de bourrer sa pipe... Voulez-vous du feu, milord? que je lui dis. — Inutile, qu'il me répond. Et tout aussitôt, la flamme voltige dans l'air, s'en va allumer sa pipe, puis revient prendre sa place sur la lampe!

DIG-DOG. C'est impossible, ma chère... c'est un effet de votre imagination maladive... Tenez, c'est votre tante Déborah, avec ses vieilles histoires... qui vous retourne la cervelle.

KATT. Tout ce que je vous demande, Dig-Dog, c'est de ne pas me laisser seule avec cet homme-là... Il vous regarde avec des yeux qui vous transpercent .. quoi! *(Fardakenbras parait au fond.)*

DIG-DOG. Pas de danger, Katt, pas de danger.. je suis là... et s'il se permettait... Tu sais de quelle force je suis à la boxe...

SCENE II.

KATT, DIG-DOG, FARDAKENBRAS, *en costume de gentilhomme. Habit de velours noir et de jais.*

FARDAKENBRAS, *riant en entrant et restant au fond*. Ah! oh! ah! ah! En vérité, maître Dig-Dog, êtes-vous réellement aussi fort que vous le dites? Ah! ah! ah! ah!

KATT. Il était là.

DIG-DOG. Qu'est-ce que ça me fait? *(Haut.)* Mais, dans tout le comté d'Argyle, Milord, nous boxons assez crânement... j'ose le dire.

FARDAKENBRAS, *retroussant ses manches*. Je serais bien aise de m'en assurer.

DIG-DOG. Comment! Milord...

FARDAKENBRAS. Tenez, nous allons boxer à cette distance.. Restez où vous êtes.

DIG-DOG. Milord veut rire et badiner... histoire de passer le temps...

FARDAKENBRAS, *tombant en garde*. Non pas... voyons... en garde!

DIG-DOG. Si ça peut faire rire un instant sa seigneurie... il est certain que, de cette façon nous ne nous égratignerons pas le nez...

FARDAKENBRAS. C'est justement votre nez que je vise... Vlan!... *(Il envoie son poing dans la direction du nez de Dig-Dog.)*

DIG-DOG, *renversé sur son derrière*. Aie! ouf! tombé!

KATT. Comment..., il est tombé!..

FARDAKENBRAS, *riant beaucoup*. Ah! ah! oh! De peur... rien que de peur! C'est un effet de son imagination maladive.

DIG-DOG, *qui a le nez extrêmement rouge*. Merci! j'ai le nez en compote!... Quel coup de poing supérieur!...

KATT. Ah! vous me croyez, maintenant.

DIG-DOG, *se frottant le nez*. Je commence. *(A part.)* C'est un homme à ménager... il a le bras long...

FARDAKENBRAS. Dig-Dog, approchez-moi ce fauteuil.

DIG-DOG, *qui se tient toujours le nez*. A l'instant, Milord... *(Il s'apprête à aller prendre le fauteuil, qui vient tout seul se placer auprès de Fardakenbras.)* Eh bien!

FARDAKENBRAS. Merci, Dig-Dog.

DIG-DOG, *avec effroi*. N'y a pas de quoi... Milord.

FARDAKENBRAS, *lorgnant le mur*. C'est une complainte que j'aperçois là-haut, n'est-ce pas?

KATT. Oui, Milord, c'est la complainte de saint Georges, vainqueur du diable... car il n'est pas toujours le plus fort le diable...

FARDAKENBRAS. Ah! oh! décrochez-moi cette complainte, je désire la lire.

DIG-DOG. Oh! pour ça, impossible! Elle est collée sur ce poteau depuis l'an dernier, et bien collée, je vous affirme.

FARDAKENBRAS. Puisque je vous dis que je veux la lire cette complainte du diable. *(La complainte se détache du mur et vient se placer dans les mains de l'enchanteur.)*

KATT. Oh! c'est trop fort!

DIG-DOG. Oh! ah! il a le bras trop long... Ça me casse les jambes. *(On enlève la complainte — Ils se serrent l'un contre l'autre mutuellement chacun à son tour, du côté de Fardakenbras. Ils font une espèce de moulinet.)*

FARDAKENBRAS. Qu'avez-vous donc à valser ainsi?

DIG-DOG. Rien... Milord... C'est ma femme qui me disait...

KATT. Qu'est ce que nous pourrions bien faire pour le souper de milord... aujourd'hui?

DIG-DOG. Du pudding?

KATT. Du rosbif?

DIG-DOG. Un poulet?

KATT. Du pâté?... Que Milord commande?...

DIG-DOG. Après ça, milord voudrait peut-être quelque chose de surnaturel et de flamboyant?

FARDAKENBRAS. Dans un quart d'heure, ici, un pâté, une volaille froide... des fruits et du vin... j'ai dit : Allez-vous-en.

KATT, avec une révérence. Milord est bien bon...

DIG-DOG. Milord n'a qu'à sonner, s'il a besoin d'autre chose...

FARDAKENBRAS. Assez!

DIG-DOG.

AIR : *Toi dont la prunelle*

Je suis là dès qu'on sonne.

FARDAKENBRAS.

C'est bien, laissez-moi.

DIG-DOG, bas, à *Katt*.

C'est le diable en personne!

KATT, *de même*.

Ah! je meurs d'effroi!

TOUS LES DEUX.

Oui, je meurs d'effroi!

DIG-DOG, *avec peur*.

S'il pouvait au plus vite,
Décamper d'ici!
Car, depuis sa visite,
Ça sent le roussi.

TOUS DEUX, *tremblants*.

Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!
Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!

DIG-DOG *et* KATT.

Oui, depuis sa visite,
Ça sent le roussi!

(*Ils sortent.*)

SCENE III.

FARDAKENBRAS, *seul*.

Ma foi, la mission dont je suis chargé a son côté divertissant! Vif-Argent va venir, je veux dès ce jour aborder mon ennemi en face; je veux qu'il me connaisse : ce sera plus original. Grâce à mon talisman, s'il peut lutter contre un génie de ma trempe, chaque lutte épuise ses forces et abrége son pouvoir. Avant peu, l'ambitieux ménestrel aura vidé le fond de son sac!

SCENE IV.

FARDAKENBRAS, *assis à gauche*, VIF-ARGENT et COURTEBOTTE *entrant par le fond*.

COURTEBOTTE, *très-joyeux*. Je te le répète, prince, mon ami, tu es un lutin, un sorcier, ou une fée en culottes.

VIF-ARGENT. Ainsi, à l'avenir, vous aurez en moi une confiance sans bornes?

COURTEBOTTE. Il faudrait être borné pour agir autrement. (*A part.*) Aujourd'hui, à midi, je n'ai rien reçu... Plus de soufflets!... la loi sur les calottes est abrogée!... O félicité! et c'est à lui que je dois ça. (*Haut.*) Vif-Argent, dis-moi de me jeter du sommet de la plus haute montagne de l'Ecosse dans le précipice le plus profond... et je me lance dans l'espace, en prenant une prise de tabac....

VIF-ARGENT. A la bonne heure.

COURTEBOTTE. A la condition pourtant que j'aurai du tabac... ma provision est épuisée, et mon pauvre nez est en souffrance... Il est tout triste, mon pauvre nez ... (*Apercevant Fardakenbras et allant à lui.*) Prisez-vous, étranger?

FARDAKENBRAS. Non, je trouve cela malpropre.

COURTEBOTTE, à *Vif-Argent*. Dieu! qu'il est laid!...

VIF-ARGENT. Et peu poli! Mettons-nous à cette table, et faisons venir à souper.

COURTEBOTTE. Volontiers... A défaut de tabac, je prise votre idée. (*Ils s'asseyent.*)

SCÈNE V.

LES MÊMES, KATT *et* DIG-DOG, *qui servent à tour de rôle et avec empressement*.

KATT, *entrant la première et servant Fardakenbras*. Voici d'abord du vin de France pour Sa Seigneurie...

FARDAKENBRAS. C'est bien...

VIF-ARGENT, *commandant*. Du vin de France aussi pour moi?

KATT. Impossible, messieurs... c'est notre dernière bouteille. (*Elle sort.*)

VIF-ARGENT. Si c'est la dernière (*à Courtebotte*), nous la boirons! (*Il laisse tomber quelques grains de sa poudre; la bouteille disparaît de dessus la table de Fardakenbras et arrive sur la leur.*)

COURTEBOTTE. Oh! très-bien!

DIG-DOG. Milord, voilà votre poulet. (*Il le place sur la table.*)

COURTEBOTTE. Servez-nous aussi un poulet.

DIG-DOG. Désolé, seigneur.. .. c'était notre dernier. (*Il sort.*)

VIF-ARGENT. Alors, nous le prenons. (*Assiettes et poulets disparaissent de la table de Fardakenbras et repassent sur la table de Vif-Argent et de Courtebotte.*)

KATT. Voilà le pâté, le dessert..... (*Elle sert et sort.*)

VIF-ARGENT, à *Courtebotte*. Faut-il lui laisser le pâté et le dessert?

COURTEBOTTE. Non pas... j'idolâtre le pâté, et je ne me passe jamais de dessert.

VIF-ARGENT. Qu'ils viennent donc compléter notre souper... (*Même jeu. — Le pâté et le plat de fruits passent de l'autre côté.*)

FARDAKENBRAS, *se levant furieux et s'approchant de Vif-Argent*. Mort du diable! Mon jeune étourneau, savez-vous ce que vous coûtera cette plaisanterie?

VIF-ARGENT. Je le saurai en payant la carte.

FARDAKENBRAS. Voulez-vous que je vous apprenne comment on me nomme?

VIF-ARGENT. Je ne m'en soucie pas, si le nom répond à la chose.

COURTEBOTTE, à *Vif-Argent*. Cet homme-là ne doit pas avoir de nom propre.

FARDAKENBRAS. Je m'appelle Fardakenbras... (*Musique.*)

VIF-ARGENT, *faisant un bond*. Ah bah! (*Haut.*) Ah! vous êtes Fardakenbras!

FARDAKENBRAS. Et je veux vous tuer!

VIF-ARGENT. J'allais vous faire la même proposition.

COURTEBOTTE, *la bouche pleine*. Oh! la farce est excellente.

FARDAKENBRAS. Vos armes?

VIF-ARGENT. L'épée... Votre heure?

FARDAKENBRAS. Minuit.

VIF-ARGENT. Le lieu du combat?

FARDAKENBRAS. Le vieux cimetière.

VIF-ARGENT. J'y serai.

FARDAKENBRAS. Au revoir.

COURTEBOTTE. Bonsoir. (*Fardakenbras sort.*)

VIF-ARGENT, *à part*. Pauvre vieillard... à qui je dois ce talisman sans pareil... Je vais donc pouvoir venger ta mort!

COURTEBOTTE. C'est une bête d'idée, de se battre dans un cimetière...

VIF-ARGENT. Au contraire, celui qui tombe se trouve chez lui

COURTEBOTTE. C'est vrai, au fait. Tu dois avoir quelque petite botte secrète.

VIF-ARGENT. Son affaire est dans le sac!

COURTEBOTTE. Bravo! Alors, il ne nous reste plus qu'à prendre des renseignements sur ce vieux cimetière.

VIF-ARGENT. Pourquoi faire?

COURTEBOTTE. Pour y aller.

VIF-ARGENT. Non, je veux qu'il vienne!... (*Il laisse tomber une pincée de poudre. Le théâtre change et représente un vieux cimetière au clair de lune.*)

Dixième Tableau.

LE CIMETIÈRE.

SCENE PREMIERE.

COURTEBOTTE, VIF-ARGENT.

COURTEBOTTE, *étonné*. Eh bien! quoi donc? mais je n'ai pas soupé.... chez ami?... nous sommes partis trop tôt!...

VIF-ARGENT. Nous souperons après...

COURTEBOTTE. Après quoi?

VIF-ARGENT. Après ma vengeance, nous aurons meilleur appétit.

COURTEBOTTE. Quel drôle de corps!... un duel, ça lui fait l'effet de l'absinthe. (*Minuit sonne au loin.*)

VIF-ARGENT. Minuit!

COURTEBOTTE. Je n'aime pas à me trouver à cette heure dans un cimetière... c'est le moment où les morts dansent des farandoles...

VIF-ARGENT. Vous ne me faites pas l'injure d'avoir peur pour moi?

COURTEBOTTE. Non, mon ami, mes réflexions sont toutes personnelles; et réflexions faites, je serais d'avis de retourner à l'auberge... Aussi bien, je parierais que le grand escogriffe ne viendra pas.

VIF-ARGENT. Vous perdriez... le voici! (*On voit Fardakenbras descendre lentement le chemin du cimetière.*)

VIF-ARGENT.

AIR : *Ton oubli c'est la mort.*

En ces lieux, sa présence
Vient causer mon transport,
C'est pour moi, la vengeance,
Et pour lui, c'est la mort.

SCENE II.

LES MÊMES, FARDAKENBRAS.

FARDAKENBRAS. Vous êtes exact, c'est bien.

COURTEBOTTE. Mais je ne vous vois pas de témoin?

FARDAKENBRAS. Est-ce que vous y tenez beaucoup aux témoins?

COURTEBOTTE. Beaucoup. . et dès l'instant que vous n'en avez pas, le duel est impossible... allons nous-en!...

FARDAKENBRAS. Qu'à cela ne tienne... il ne manque pas de témoins dans ces lieux, et en cherchant bien...(*Il lit les inscriptions des tombes.*) « Ici, repose le procureur Magnus. » Voulez-vous qu'il soit témoin de notre combat?

COURTEBOTTE. Comment! un procureur défunt?

FARDAKENBRAS. Pourquoi pas?

COURTEBOTTE. Je n'en veux pas... un procureur, fi donc!... choisissez au moins un mort de bonne naissance.

FARDAKENBRAS, *lisant*. « Ci-gît l'apothicaire Enik »

COURTEBOTTE. Ah! pas d'apothicaire... vous me feriez fuir.

FARDAKENBRAS, *lisant une inscription*. « Le capitaine Mac-Grégor. »

VIF-ARGENT. Va pour celui-là, si vous avez le pouvoir d'évoquer son ombre.

FARDAKENBRAS, *allant vers le tombeau*. Allons, capitaine Mac-Grégor, debout! (*Du tombeau sort Mac-Grégor qui ne fait pas un mouvement.*)

COURTEBOTTE. Plus souvent que j'irai régler un combat avec un témoin de l'autre monde...

VIF-ARGENT. Allons, Fardakenbras, en garde! (*Ils se battent, pendant qu'ils ferraillent, les pierres des tombeaux se soulèvent; ce sont les morts, qui se montrent dans des attitudes différentes, et qui assistent au combat.*)

COURTEBOTTE. Qu'est-ce que j'aperçois... les morts qui regardent... ceci est curieux! Ah! je voudrais bien m'en aller! (*Vif-Argent triomphe, son épée traverse d'outre en outre le corps de Fardakenbras qui tombe à la renverse.*)

COURTEBOTTE. Bien touché!

VIF-ARGENT. Mon bienfaiteur est vengé. (*Il se penche sur le cadavre de Fardakenbras; mais tout à coup, sur un tertre voisin, un autre Fardakenbras apparaît les coudes appuyés sur les genoux et la tête entre les deux mains.*)

FARDAKENBRAS. Petit bonhomme vit encore!

COURTEBOTTE. Un autre lui!

VIF-ARGENT. Tout à la fois mort et vivant!

COURTEBOTTE. C'est un homme à double face!

VIF-ARGENT. Faut-il te tuer une seconde fois?

FARDAKENBRAS. A quoi bon?... tu ne sais pas détruire, enfant!... tu ne sais que multiplier... ton talisman t'a sauvé; mais nous nous reverrons... Quant à présent, sortez de ce cimetière, si vous le pouvez. Adieu! (*Il disparaît. Coup de tamtam.*)

COURTEBOTTE. Au diable!

SCENE III.

VIF-ARGENT, COURTEBOTTE, *puis* DES FANTÔMES *et* DES WILLIS.

COURTEBOTTE. Ah! cet affreux génie va nous donner du fil à retordre.

VIF-ARGENT. Oui, le gaillard est retors; mais je ne redoute ni ses blancs fantômes, ni ses feux follets.

COURTEBOTTE, *entouré de fantômes*. Ah! je n'aime pas ça! ah! je n'aime pas ça! (*A un mort qui, à moitié sorti de sa tombe, le tire par la jambe.*) Monsieur. . laissez... allez plaisanter avec vos pareils, s'il vous plaît!

VIF-ARGENT. Préférez-vous voir danser les Willis? (*Laissant tomber lentement une pincée de poudre.*) Allons, pauvres fiancées mortes d'amour, voltigez sous les rayons argentés de la lune!...

ÉVOCATION.

AIR du *Songe d'une Nuit d'été*.

Par le pouvoir des esprits infernaux, } (bis.
Apparaissez, sortez de vos tombeaux, }

Au souvenir de vos amours passées,
Venez danser, mes pauvres fiancées.

(Plusieurs Willis paraissent de différentes manières; les unes sortent de terre, d'autres glissent par groupes à travers les tombes; elles se débarrassent de leurs grands voiles blancs, et l'on voit des jeunes filles vêtues de robes de gaz. Elles se mettent toutes à valser.)

COURTEBOTTE, *tirant Vif-Argent à l'écart.* Je me suis laissé dire que cette danse avait ses dangers, et que l'on finissait toujours par être entraîné au milieu de ces rondes fantastiques... prenons garde!

VIF-ARGENT. Voyez comme elles sont jolies...

COURTEBOTTE. Je les trouve trop agaçantes... et puis voilà l'envie de valser qui me prend. Si nous valsons, prince, nous sommes perdus! *(Aux Willis.)* Laissez-moi, enjôleuses... finissez! *(Il fait quelques temps de walse.)* Vif-Argent, mon ami, voilà mes jambes qui partent malgré moi... mes bras s'arrondissent... ma taille se cambre; je sens que je deviens gracieux... je cours à ma perte... retenez-moi *(La valse est devenue entraînante.)*

VIF-ARGENT. Il est temps d'appeler mon talisman à son aide. *(Lançant en l'air une pincée de poudre.)* Arrière, filles de la mort! *(Coup de tam-tam.)* Retournez dans vos froides demeures... *(Coup de tam-tam.)* Faites-nous place, willis, ombres, visions et fantômes, disparaissez avec les premiers rayons du matin. *(Coup de tam-tam. — Les Spectres, les Fantômes et les Willis disparaissent. Vif-Argent et Courtebotte sont montés sur un mausolée qui se transforme en char et les entraîne.)*

Onzième Tableau.

LE TEMPLE DE MORPHÉE.

Un temple bizarre orné de chauves-souris et entouré de pavots gigantesques. Sur le fronton du temple on lit : A Morphée. Des vapeurs s'élèvent à travers les pavots et au milieu de ces vapeurs on distingue à peine des formes de femmes qui voltigent; ce sont des Songes. — Au premier plan de chaque côté, un pavillon; l'un a une porte d'ivoire, l'autre une porte de corne. — Sur ces pavillons on voit écrit : Songes.

SCENE PREMIÈRE.

LA FEE DES SONGES, MORPHEE. *La Fée arrive.*

LA FÉE. Holà, Morphée?

MORPHÉE, *paraissant et bâillant sur le seuil de son temple.* Qui m'éveille?

LA FÉE. Moi, paresseux.

MORPHÉE. La fée des Songes!... je m'incline.

LA FÉE. Tu dors toujours...

MORPHÉE. Ne suis-je pas le fils du Sommeil et de la Nuit?

LA FÉE. Tu es aussi mon serviteur...

MORPHÉE. Le plus soumis... et je puis dire que tu me donnes une rude besogne... Chargé, par ton ordre, de répandre sur la terre les songes, les visions, les apparitions nocturnes... je n'ai pas un moment à moi!

LA FÉE DES SONGES. Plains-toi donc, toi, mon premier songe; toi, qui sous mille figures apparais aux humains pendant leur sommeil... n'as-tu pas la mission la plus agréable à remplir?

MORPHÉE. Je ne dis pas.

LA FÉE. Que dira Phobétor dont le rôle est d'épouvanter sans cesse, en prenant la forme des bêtes sauvages, des oiseaux ou des reptiles? Que dira Phantase qui ne reproduit que des choses inanimées, les arbres, les fleurs, les maisons, les rochers...

MORPHÉE. J'avoue que je préfère mon emploi.

LA FÉE. Ah! tu en conviens, c'est heureux! Que t'ai-je commandé hier?

MORPHÉE. D'aller charmer le sommeil d'une jeune et jolie veuve.

LA FÉE. Eh bien?

MORPHÉE. J'ai fait pour le mieux... j'ai pris les traits de l'objet adoré... de l'objet tant regretté! je suis arrivé lorsque les beaux yeux de la dame, encore mouillés de larmes, venaient de se fermer, j'ai entouré son lit des illusions du passé... A mon approche, elle s'est écriée... Alfred! mon Alfred!...

LA FÉE DES SONGES. Assez!... mauvais sujet!... occupons-nous de notre besogne... Les songes de service pour cette nuit sont-ils prêts?

MORPHÉE. Ils attendent tes ordres.

LA FÉE, *étendant sa baguette.* Songes soumis au pouvoir de ma baguette, sortez par la porte d'ivoire et par la porte de corne... bons et mauvais songes, accourez! *(Coup de tam-tam. Les deux portes du pavillons s'ouvrent, les Songes paraissent.)*

SCÈNE II.

LES MÊMES, PHOBETOR, PHANTASE, LES CAUCHEMARS, LES SONGES DORES, LES SONGES COULEUR DE ROSE, UN SONGE CREUX, DES SONGES NOIRS.

CHOEUR.

AIR du *Serment.*

Soumis aux destins,
Accourons tous, rêves et songes,
Et par nos mensonges
Allons occuper les humains.

MORPHÉE. Avancez à l'ordre... *(Appelant.)* Les Songes noirs?

LES SONGES NOIRS. Présents!

MORPHÉE. Les Cauchemars?

LES CAUCHEMARS. Présents!

MORPHÉE. Les Songes dorés?

LES SONGES DORÉS. Présents!

MORPHÉE. Les Songes couleur de rose?

LES SONGES COULEUR DE ROSE. Présents!

MORPHÉE. Le Songe creux?

LE SONGE CREUX, *d'une voix souterraine.* Présent!

LA FÉE DES SONGES. C'est bien!

AIR de *Léonide.*

Obéissez, partez sans bruit,
Sur terre que chacun s'élance;
Amis, votre règne commence,
Oui, vous êtes rois de la nuit.

(Aux Songes noirs.)

Vous, torturez en silence
L'avare au cœur inhumain,
Qui refuse à l'indigence
Un peu d'or, un peu de pain.
Excitez, chez lui, le transport!
Tourmentez-le, sans paix, ni trêve;
De noirs brigands ornez son rêve,
Et crochetez son coffre-fort.

(Aux Cauchemars.)

A vous, les fripons sans nombre,
Les médisants, les ingrats,
Tous ceux qui volent dans l'ombre,
Et que la loi n'atteint pas.
Mais au prisonnier repentant,
Mes amis, portez l'espérance,
Et laissez-le goûter d'avance
A la liberté qu'il attend.

(Aux Songes dorés.)

Vous, transportez le poëte
Dans les célestes jardins;
De fleurs couronnez sa tête,
Au bruit des concerts divins.

(Au Songe creux.)

Ce politique ténébreux
Dont l'égoïsme est trop visible
Et qui veut un monde impossible,
Je l'abandonne au Songe creux.

(Aux Songes roses.)

Vous, pour l'époux qui repose,
Et dont la femme eut des torts,
Transformez le jaune en rose;
Il vous croira sans efforts.
Couvrez d'un nuage léger
La jeune fille qui soupire;
Dans son sommeil qu'elle respire
Le bouquet de fleur d'oranger.

(A tous.)

Sous une forme bizarre,
Du monde faites le tour,
Et que chaque nuit répare
Les erreurs de chaque jour.
Obéissez, partez sans bruit,
Sur terre que chacun s'élance!
Amis, votre règne commence,
Oui, vous êtes rois de la nuit.

(Tous reprennent en chœur.)

Obéissons, partons sans bruit, etc.

LA FÉE DES SONGES. Où est Phobétor?

PHOBÉTOR. Présent!

LA FÉE DES SONGES. Qu'as-tu fait hier?

PHOBÉTOR. Sous différentes formes d'animaux, j'ai taquiné les mortels selon mon habitude... Sous la forme d'une grosse mouche, j'ai piqué le nez de deux juges qui ronflaient en pleine audience; sous celle d'un canard, j'ai passé une partie de la nuit avec un journaliste qui prétend que la presse est un sacerdoce; sous la peau de plusieurs ours, j'ai poursuivi plusieurs vaudevillistes; sous la forme d'un rat j'ai rongé les billets de banque d'un Anglais adorateur de Terpsichore... Enfin, trois cents portières m'ont vu en chat enragé... elles ont toutes rêvé chat. *(Riant.)* C'est trahison, dit-on.

MORPHÉE. Voilà ce qui nous perd de réputation.

LA FÉE. Et toi, Phantase?

PHANTASE. Je me suis permis, grande Fée, des bêtises assez curieuses.

MORPHÉE. Nous nous en doutons bien!

PHANTASE. Que voulez-vous? je suis pour les rêves de fantaisie; moi... aussi, je me plais à plonger mes dormeurs dans les broussailles de mille métamorphoses impossibles, à créer pour eux les idées les plus disparates et les plus capricieuses!... C'est mon droit, j'en use et j'en abuse. Celui-ci rêve-t-il de sa fiancée?... Je la lui montre d'abord fraîche et rose... la voilà... c'est elle! crac... ce n'est plus elle! Je la transforme en biche... l'amant s'écrie : O ma biche, que je t'aime. Laissez-moi, lui répond-elle, vous êtes un daim. Il court après elle, mais, ça change : la jeune fille devient une pomme de reinette, le jeune homme un melon... Ils vont à la mairie pour faire publier leurs bans... ils marchent côte à côte... Quand de nouveau... crac, les deux amants se métamorphosent aussitôt en une pelle et un soufflet qui s'embrassent en pincette...

MORPHÉE, *qui n'y tient plus.* Assez! assez!... Voilà les rêves qui déshonorent mon royaume... cela est bête à manger du foin... et cela arrive toutes les nuits, et cela fait dire aux mortels chaque matin : « Ah! sapristie! est-il possible de » rêver des absurdités pareilles!... Imagine-toi, » bobonne, que je t'ai vue cette nuit... et que tu » étais une chaufferette... Oh! que c'est étrange, » répond l'épouse... j'ai rêvé que tu étais un » panier percé! Et ils se répètent en chœur : Sapristi, que les rêves sont donc bêtes! » Oui, voilà comme on nous traite, et tout cela à cause de ces deux écervelés.

LA FÉE. Mon cher Morphée, tous les jours des gens bien éveillés font des rêves aussi déraisonnables. Nous avons les vaines illusions qui sortent par la porte d'ivoire... Il faut bien les occuper...

MORPHÉE. Parlez-moi des visions véritables qui passent par la porte de corne!

LA FÉE. Allons, suis-moi, je te dédommagerai.

MORPHÉE. Est-ce que vous avez encore une jolie veuve à consoler?

LA FÉE. Peut-être... *(Aux Songes.)* Partez, enfants du Sommeil, dispersez-vous dans les plaines vaporeuses de la nuit et répandez-vous sur la terre. *(On reprend le chœur. — Les Songes disparaissent dans différentes directions.)*

Douzième Tableau.

LES MÉTAMORPHOSES DU SOMMEIL.

Une chambre d'auberge avec deux lits; sur celui de droite, Vif-Argent est étendu tout habillé; dans celui de gauche, est couché sous la couverture, Courtebotte, dont le chef est orné d'un bonnet de coton, retenu par un large ruban.

SCENE PREMIERE.

COURTEBOTTE, VIF-ARGENT.

COURTEBOTTE. Vif-Argent?

VIF-ARGENT. Majesté?

COURTEBOTTE. Dors-tu?

VIF-ARGENT. Puisque je vous parle...

COURTEBOTTE. Mais j'ai connu des gens qui parlaient en dormant... Sais-tu que nous l'avons encore échappé belle dans ce cimetière? Pourvu que je n'aille pas rêver de tout cela... Je voudrais faire un rêve amusant, un rêve cocasse.

VIF-ARGENT. Pour moi, que Morphée m'accorde la faveur de rêvasser de votre admirable fille... Puissé-je la voir voltiger dans mes rêves. *(Il s'endort.)*

COURTEBOTTE, *tout en s'endormant.* Ah! petit gueux! c'est que c'est vrai qu'elle est jolie, ma fille! Comment ai-je fait pour avoir une fille aussi jolie?... j'aurai eu un regard pendant que la reine la portait dans son sein... Tiens, pourquoi pas?... *(Il change de côté dans son lit.)* Imaginez-vous, monsieur, qu'il y avait à ma cour une jeune princesse, veuve de quatorze maris... Vous dites? Ah! je croyais... Elle s'appelait Mirobella... ma

femme en était jalouse, monsieur!... Cette princesse avait un œil... elle n'en avait qu'un... mais quel œil... elle me regardait toujours de cet œil unique dans son genre, si bien que... si bien... ô Mirabelle!... (*Il dort. Air: Bonsoir, M. Pantalon.*)

SCÈNE II.

LES MÊMES, PHANTASE.

PHANTASE, *sortant de dessous terre assis sur une boule lumineuse et allant examiner les deux dormeurs.* Qu'est-ce qu'il faut servir à ces messieurs? du bizarre, du drôlatique?... A nous trois, mes petits amis!... (*A ce moment, commencent les métamorphoses des Songes: au fond du lit de Vif-Argent, on voit apparaître un cœur ailé poursuivi par plusieurs cœurs percés d'une flèche. Puis, Zibeline, debout, caressant un perroquet et ayant un cercle d'amante à ses genoux. Au-dessus de Zibeline un cœur qui s'envole.*)

VIF-ARGENT, *rêvant.* Zibeline! Zibeline! (*Au fond du lit de Courtebotte, on voit un diable qui tient Courtebotte, (en peinture), par une jambe, suspendu au-dessus de la gueule ouverte d'un énorme monstre.*)

COURTEBOTTE. Au secours, sapristi, il va me lâcher! Diable, ne lâchez pas! (*Au fond du lit de Vif-Argent apparaissent successivement un ballon, une girouette, puis Zibeline en statue de marbre blanc; un caniche est debout auprès de la statue.*)

VIF-ARGENT, *rêvant.* Ce caniche... c'est moi! O ma belle statue! je viens te chercher pour aller au bal... mets ton chapeau et partons. (*Au fond du lit de Courtebotte on voit une paire de mouchettes, la lune dans son plein et un apothicaire tenant une seringue.*)

COURTEBOTTE, *agité.* Je n'en veux pas! je n'en veux pas! Que la lune le prenne... Va t'en, va-t'en!... (*Du côté de Vif-Argent on voit Zibeline au bain avec ses femmes.*)

VIF-ARGENT. Que vois-je! qu'elle est belle! Oh! une idée, je vais me déguiser en poisson rouge, je mettrai un masque et je l'intriguerai. (*Du côté de Courtebotte, un mât de navire dont la moitié plonge dans l'eau. Au sommet du mât Fordakenbroc regarde en riant Courtebotte qui se cramponne au bas du mât et que les vagues de la mer menacent d'engloutir.*)

COURTEBOTTE. En voilà une position! et je ne sais pas nager! Qu'on m'apporte deux vessies... mon royaume pour deux vessies... (*Tout disparaît.*)

PHANTASE. Je crois qu'ils ont déjà l'esprit à l'envers... Suivez-moi, messeigneurs, et passons à de nouvelles fantaisies. (*Il s'enfonce sous terre, les deux lits disparaissent, le décor change.*)

Treizième Tableau.

LE PALAIS DES PORCELAINES.

La construction et l'architecture de ce palais sont en porcelaine, on ne voit partout que de grands vases de Chine et de Sèvres; plats immenses, rouleaux, grandes bouteilles du Japon, etc., etc. Ces vases sont d'une grande dimension et d'une grande richesse.

SCÈNE PREMIÈRE.

VIF-ARGENT, *entrant par le fond avec* COURTEBOTTE. (*Ils regardent de tous côtés*), *puis* UN MONSIEUR.

VIF-ARGENT. Où sommes nous donc ici?

COURTEBOTTE. Voilà de belles pièces de porcelaines! Pour de beaux pots, voilà de beaux pots!

VIF-ARGENT. Je ne puis m'expliquer comment nous nous trouvons en ces lieux. Et vous, sire?

COURTEBOTTE. Mon ami, il y a longtemps que je ne prends plus la peine de m'expliquer quoi que ce soit... j'aurais trop à faire.

VIF-ARGENT. Ah! j'aperçois quelqu'un... (*Un Monsieur entre; costume de Louis XV. Il passe au fond droit comme un piquet. Vif-Argent l'arrête en lui disant :*) Pourriez-vous bien, monsieur, répondre à nos questions?

COURTEBOTTE. Désolés, marquis, d'interrompre votre promenade...

LE MONSIEUR. Seigneurs, je suis à vos ordres... Que puis-je faire qui vous soit agréable?...

VIF-ARGENT, *lui prenant la main et la lui secouant.* Ah! merci, monsieur, pour votre exquise urbanité. (*Le bras du Monsieur lui reste dans la main.*)

LE MONSIEUR. Aïe!

COURTEBOTTE. Quoi donc?

VIF-ARGENT. Qu'ai-je fait?

LE MONSIEUR. Parbleu! vous m'avez cassé le bras...

VIF-ARGENT. En effet... et les miens m'en tombent, car je vous ai à peine touché.

COURTEBOTTE. Ceci est une preuve bien palpable de la fragilité humaine!

LE MONSIEUR. Vous ne savez donc pas où vous êtes?...

VIF-ARGENT. J'allais vous le demander lorsque votre bras m'est resté dans la main.

LE MONSIEUR. Vous êtes ici dans le palais des porcelaines. Tous ceux qui sont jetés sur ces bords sont aussitôt transformés en porcelaines par la fée Potiche.

COURTEBOTTE. La fée Potiche!...

VIF-ARGENT. Je n'ose vous comprendre...

LE MONSIEUR. Cette fée a la manie des vases et des statuettes de porcelaine... Elle laisse à quelques-uns le mouvement et la parole; je suis de ce nombre; mais nous sommes exposés à être brisés au moindre choc... et vous le voyez, seigneur, votre poignée de main me coûte un bras.

COURTEBOTTE. Oh! mais cela peut se recoller!... Il y a une pâte excellente pour les mains malheureuses... C'est souverain.

LE MONSIEUR. Je vais tâcher de m'en procurer, car c'est le bras droit qui me manque, et je suis peintre en portraits... tel que vous me voyez....

VIF-ARGENT. Je vous aurais cru peintre en porcelaine...

LE MONSIEUR. Je suis l'un et l'autre... Veuillez me rendre mon bras, s'il vous plaît.

VIF-ARGENT. Je vais vous le placer sous l'autre... De cette façon, vous pourrez vous en aller bras dessus bras dessous...

LE MONSIEUR. Seigneurs, je ne suis pas flatté d'avoir fait votre connaissance... néanmoins je vous salue... (*On se salue. Le monsieur s'éloigne.*)

COURTEBOTTE. Néanmoins... C'est bras en moins qu'il veut dire...

VIF-ARGENT. Ainsi, ces vases, ces pots et ces cruches ne sont que des infortunés, victimes des enchantements de la fée Potiche.

COURTEBOTTE, *à demi-voix et avec rage.* Les fées sont capables de tout; et, sous le prétexte que je suis mal noté par ces dames, si celle-ci m'aperçoit, elle est dans le cas de me changer en plat à barbe, en moutardier ou en un de ces vases mystérieux qui désirent garder l'anonyme.

VIF-ARGENT. Je caresse l'idée de partir avant de faire connaissance avec cette Potiche, car je ne me sens pas ici dans mon assiette.

COURTEBOTTE. Tu as raison, quittons cette terre cuite.

SCÈNE II.

LES MÊMES, GRISDELIN, *en théière. La théière forme le corps, le couvercle est sur la tête qui sort de la théière, les jambes sortent de dessous.*

LA THÉIÈRE OU GRISDELIN. Ciel! quelle voix a frappé mon oreille! Courtebotte! ô mon roi! est-ce vous que je vois?

COURTEBOTTE. Une théière qui me parle!...

VIF-ARGENT. Mais je crois reconnaître cette perruque!

COURTEBOTTE. Mille saladiers! c'est la boule de Grisdelin...

GRISDELIN. Hélas! oui... c'est votre fidèle majordome.

COURTEBOTTE. Mais, malheureux! qu'est-ce qui t'a fourré là-dedans?

GRISDELIN. Par malheur! je ne suis pas le seul, et vous allez frémir, quand vous saurez....

COURTEBOTTE. Quoi?..

GRISDELIN. Votre fille..

VIF-ARGENT. Zibeline!

GRISDELIN. Oui, Zibeline... victime comme moi de la fée Potiche..

COURTEBOTTE. Ciel! une théière aussi?..

GRISDELIN. Non...

COURTEBOTTE. Une tasse..

GRISDELIN. Non...

COURTEBOTTE. Une demi-tasse peut-être!

VIF-ARGENT. Mais parle donc, cruelle théière... Tu nous fais bouillir.

GRISDELIN. Elle a conservé sa forme, mais...

COURTEBOTTE. Je devine, comme le monsieur de tout à l'heure...

GRISDELIN. Elle est devenue bergère, vieux Sèvres, pâte tendre..

VIF-ARGENT. Infortunée Zibeline!

COURTEBOTTE. Ma fille en porcelaine, ma fille au service de cette fée abominable.

GRISDELIN. Elle fait partie d'un de ses services.

COURTEBOTTE, *à Grisdelin, avec fureur.* Vieux gredin!... je te l'avais donnée à garder... Pour te punir de n'avoir pas veillé sur elle, je vais te briser en six mille morceaux, et j'en rirai aux éclats!

GRISDELIN. O mon roi!.... par grâce.... quittez cet air cassant... Je suis assez puni!... avant d'être théière... n'étais-je pas plein de bonté pour elle....

COURTEBOTTE. Au fait, il ne doit pas être à son aise là-dedans.

VIF-ARGENT. Oh!... je veux la voir, la consoler, et s'il se peut, la sauver, ou tout briser dans ce palais!... (*Grisdelin s'éloigne de lui.*) Sire, nous allons fureter dans toutes les armoires, sur toutes les tablettes, il faut la trouver!... (*Il le prend par le bras et le fait tourner.*) Venez, venez...

GRISDELIN. Elle s'approche...

COURTEBOTTE. Elle s'approche!...

VIF-ARGENT, *qui est allé au fond.* La voici!.. O bonheur!... ô malheur!

AIR *de Riquet.*

Ah! je tremble (*bis.*)
De crainte et d'espoir tour à tour.

ENSEMBLE, *regardant au dehors.*

Oui, c'est elle!
C'est bien elle...
Quel air décent, quel maintien virginal!
Qu'elle est belle!
Malgré ce changement fatal!

COURTEBOTTE.

O déplorable chance!

VIF-ARGENT.

En parcelaine la revoir!

COURTEBOTTE.

Je tombe en défaillance!

VIF-ARGENT.

Calmons son désespoir!

(*A ce moment Zibeline paraît.*)

SCÈNE III.

LES MÊMES, ZIBELINE, *costume de bergère genre trumeau. Elle tient une houlette.*

REPRISE, *pendant qu'elle entre.*

Oui, c'est elle! (*bis.*)
Quel air décent, quel maintien virginal!
Qu'elle est belle! (*bis.*)
Malgré ce changement fatal!

VIF-ARGENT. Zibeline!...

COURTEBOTTE. Ma fille!...

ZIBELINE. Mon père!... Vif-Argent!...

VIF-ARGENT. Elle m'a reconnu.

ZIBELINE. Mon père!...

COURTEBOTTE. Et moi aussi!... Viens, mon enfant, que je te presse avec force dans mes bras.

ZIBELINE. Ah!... ne vous en avisez pas!... vous me casseriez...

COURTEBOTTE. Sort cruel!... je vais être obligé de faire écrire sur ma fille: fragile, posa piano.. précaution d'emballeur!...

ZIBELINE, *à Vif-Argent.* Vous me trouvez bien changée... n'est-ce pas?...

VIF-ARGENT. A part un peu de raideur... bien naturelle... vous êtes la même; toujours fraîche et jolie...

ZIBELINE. J'ai bien pensé à vous... cher prince.

VIF-ARGENT. O délices!... (*Il veut lui embrasser la main et s'arrête tout à coup.*) Oh!... non, je ne veux pas dépareiller ces jolis doigts!..

ZIBELINE. Pour vous, j'ai repoussé les hommages d'une foule de seigneurs, en porcelaine vieux-saxe..

VIF-ARGENT. En vérité?...

ZIBELINE. Oh!.. le vieux-saxe est très-entreprenant!...

COURTEBOTTE. Voyez-vous ça!...

VIF-ARGENT. Ah!... nous vous mettrons à l'abri des séductions des saxons.. Zibeline, nous allons vous enlever.

COURTEBOTTE. Oui, mon enfant, avec les précautions qu'exige ta situation.

ZIBELINE. A quoi bon, dans l'état où je suis?..

GRISDELIN. A quoi bon, dans l'état où nous sommes ?

COURTEBOTTE. Tais donc ton goulean. Ce pauvre Grisdelin, depuis qu'il est devenu théière, il est bête comme un pot ; par malheur, je ne peux pas le dépoter.

VIF-ARGENT. Si l'amour ne fait pas un miracle en votre faveur, chère princesse, je vous placerai sur une étagère... comme la curiosité la plus rare... comme le bibelot le plus merveilleux... je vous soignerai comme la prunelle de mon œil... vous serez ma statuette adorée, et je réponds de la casse...

COURTEBOTTE. Voyons... comment peut-on sortir d'ici ?...

GRISDELIN. Hélas !... on ne peut pas sortir... ce séjour est émaillé d'embûches.

COURTEBOTTE. Diable !...

ZIBELINE. Grisdelin dit vrai... Ce palais est gardé par trente mille assiettes qui s'écroulent sur la tête de ceux qui veulent en sortir.

COURTEBOTTE, *avec mépris*. Se faire garder par trente-six mille assiettes !... que c'est plat !...

VIF-ARGENT. Qu'importe !... Quand je devrais en recevoir une pile sur la tête... cela ne m'arrêtera pas !...

ZIBELINE. Mais cela me mettra en miettes... moi !...

VIF-ARGENT. C'est juste...

GRISDELIN. Il y a bien un passage secret.

COURTEBOTTE. Il y a un passage secret ?...

VIF-ARGENT. Pourquoi ne pas le dire tout de suite ?... quand il y a un passage secret, on le dit tout de suite.

COURTEBOTTE. Quelle cruche !... voyons, parle.

GRISDELIN. Du côté du grand four... se trouve une porte en faïence qui donne sur la campagne...

VIF-ARGENT. Très-bien... Nous brisons la porte en faïence, et nous passons.

COURTEBOTTE. Mais quel est ce grand four ?...

ZIBELINE. C'est là que la fée Potiche fait cuire tous ceux qu'elle attrape...

COURTEBOTTE, *se grattant l'oreille*. Diantre !...

GRISDELIN. Il n'est gardé que par deux magots du Japon qui dorment presque toujours.

VIF-ARGENT. S'ils ne dorment pas, je les mets en morceaux !...

COURTEBOTTE. C'est ça, allons reconnaître les localités... Grisdelin, conduis-nous.

VIF-ARGENT. Oui... dépêchons... Zibeline, dans un moment je reviens pour vous rendre à la liberté...

AIR :

ENSEMBLE.

Sans plus tarder, mes amis, hâtons-nous ;
Mais de la prudence
Et du silence !
Du sort malin pour éviter les coups,
Il faut de la ruse, observons-nous.

(*Ils sortent tous, excepté Zibeline.*)

SCENE IV.

ZIBELINE, *puis* LE MONSIEUR.

ZIBELINE. Réussiront-ils ?... Je n'ose l'espérer... Ah ! je tremble pour eux ! (*Rumeur. On voit entrer des personnages en porcelaine, puis des potiches, des rouleaux, une veilleuse et des pots divers, précédés du Monsieur au bras cassé.*)

LE MONSIEUR. Princesse, princesse ! tout est découvert.

ZIBELINE. Ciel !

LE MONSIEUR. Je viens d'entendre des cris du côté du grand four, la théière m'a tout dit, et je crains pour votre père les plus grands malheurs.

SCENE V.

ZIBELINE, VIF-ARGENT, *puis* COURTEBOTTE *en magot de la Chine.*

VIF-ARGENT, *accourant*. Zibeline, Zibeline... Venez, fuyons !

ZIBELINE. Que s'est-il passé ? Où est mon père ?

VIF-ARGENT. Hélas ! ne m'interrogez pas !...

ZIBELINE. Qu'est-il devenu ?

VIF-ARGENT. Il passait près du four des porcelaines, lorsqu'un des magots s'est réveillé et l'a poussé dedans...

ZIBELINE. O malheur !...

LE MONSIEUR. Ils ont fait four.

VIF-ARGENT. A l'instant même il a été transformé en magot, en pagode... et, tenez, le voici.

COURTEBOTTE, *en magot, placé sur un socle de porcelaine; sa tête et ses mains sont seules en mouvement*. Fuis, ma fille ; il en est temps encore... Les deux magots sont allés avertir la fée Potiche ; abandonne ton vieux chinois de père et sauve-toi... Vif-Argent, enlève-la... Partez vite, je vous bénis !...

VIF-ARGENT. Viens, Zibeline.

ZIBELINE, *dans les bras de Vif-Argent qui sort avec elle*. Adieu, papa !

COURTEBOTTE, *qui fait toujours aller sa tête et ses mains d'une façon uniforme*. Puissent-ils atteindre la porte de faïence sans avaries... Ah ! c'est le vœu le plus cher du magot Courtebotte. (*On entend un bruit effroyable de porcelaine brisée.*) Qu'entends-je ?

VIF-ARGENT, *revenant pâle et défait*. Ah ! Courtebotte... Courtebotte !

COURTEBOTTE. Qu'as-tu fait ? réponds...

VIF-ARGENT. J'ai cassé votre fille !

COURTEBOTTE. Malheureux !...

VIF-ARGENT. Pardonnez-moi, infortuné Chinois...

COURTEBOTTE. Ne m'approche pas, brise-tout ! ne m'approche pas, tu vas me fêler !

VIF-ARGENT. Je vais me jeter dans les griffes de la fée Potiche... Vous serez vengés tous les deux... Adieu ! (*Courtebotte glisse emporté par la gauche, Vif-Argent s'éloigne par la droite.*)

GRISDELIN. Infortuné monarque... Pauvre roi cuit au four, je ne t'abandonnerai pas... Mes amis, formons-lui une cour ; toi, veilleuse, tu veilleras sur lui ; toi, mon ami, tu seras son garde du corps ; nous, mes amis, allons tous consoler le malheureux Courtebotte.

AIR : *Clochette de la Pagode.*

Plaignons son triste destin, (*bis.*)
Tin, tin, tin, tin, tin, tin...
Amis, calmons son chagrin, (*bis.*)
Tin, tin, tin, tin, tin, tin.

Quatorzième Tableau.

Même décor qu'au quatrième.

LE RÉVEIL.

SCENE PREMIERE.

COURTEBOTTE, VIF-ARGENT. (*Ils se retrouvent sur leurs lits et semblent agités par un rêve pénible. On entend alors le même bruit de porcelaine brisée de la scène précédente. Ils s'éveillent tous les deux en sursaut.*)

VIF-ARGENT, *avec force, et se mettant sur son séant*. Zibeline, Zibeline !...

COURTEBOTTE, *de même*. Hein ? qu'est-ce que c'est ?...

VIF-ARGENT. Le ciel soit loué ! ce n'était qu'un rêve !

COURTEBOTTE. Ah ! bon !... Tu as rêvé !... moi aussi... raconte-moi ton rêve... je suis très-fort pour expliquer les rêves... je suis la véritable clef des songes... Parle. (*Ils se lèvent tous les deux.*)

VIF-ARGENT. Oh ! c'était horrible ! attendez... D'abord, j'ai vu votre fille... oui... qui tenait un perroquet.

COURTEBOTTE. Rêver perroquet... profit et succès... C'est très-bon.

VIF-ARGENT. Puis, c'était un ballon...

COURTEBOTTE. Ballon... entreprise hardie, brillantes espérances qui ne se réaliseront jamais...

VIF-ARGENT. Ensuite, une belle statue qui caressait un caniche... Enfin, je revoyais Zibeline ; elle se baignait auprès d'une fontaine.

COURTEBOTTE. Y avait-il du cresson autour de la fontaine ?

VIF-ARGENT. Je crois qu'il y en avait.

COURTEBOTTE. Une femme qui se baigne... avec du cresson... cela signifie le triomphe de l'amour et la santé du corps... Après.

VIF-ARGENT. Après, nous étions tous les deux dans un grand palais où se trouvait aussi votre ministre Grisdelin... changé en théière.

COURTEBOTTE. Ah ! c'est particulier... j'ai fait le même rêve... Rêver théière, ça signifie indisposition.

VIF-ARGENT. Puis, je vous voyais en magot de la Chine.

COURTEBOTTE. Oh ! c'est inouï, je me voyais de même.

VIF-ARGENT. Votre fille était prisonnière dans ce palais.

COURTEBOTTE. Tout comme moi.

AIR :

VIF-ARGENT.
Je la retrouvais porcelaine.

COURTEBOTTE.
C'est comme moi !

VIF-ARGENT.
Et nous voulions rompre sa chaîne.

COURTEBOTTE.
C'est comme moi !

VIF-ARGENT.
Nous l'enlevions pendant la fête ;

COURTEBOTTE.
C'est comme moi !

VIF-ARGENT.
Et je la brisais !... Que c'est bête !

COURTEBOTTE.
C'est comme moi ! (*bis.*)

COURTEBOTTE. Mon ami, casser de la porcelaine, cela veut dire : guerre terrible avec un ennemi dangereux et perfide... Cet ennemi, c'est Fardskonbras...

VIF-ARGENT. Ce génie vomi par l'enfer... Ah ! je brave sa colère, je brave sa puissance !

COURTEBOTTE. Bravo !... Brave-le, mon brave !

VIF-ARGENT. Holà ! quelqu'un ! la maison !

SCÈNE II.

LES MÊMES, KATT, *en déshabillé du matin.*

KATT. Déjà levés, messeigneurs ?... Vot' servante. Que faut-il vous servir ?

VIF-ARGENT. Nous partons.

KATT. Déjà ? Ah ! tant pire !

COURTEBOTTE. Elle est toute drôlette, cette petite Écossaise... Elle ressemble un peu à Mirabelle... seulement, elle a un œil de plus... Comment t'appelle-t-on, jeune montagnarde ?

KATT. Katt, pour vous servir.

COURTEBOTTE. Eh bien, Katt, nous allons descendre quatre à quatre (*prononcer katt à katt*) l'escalier de ton cottage.

VIF-ARGENT. Dis-moi, ce voyageur très-laid qui était ici hier au soir...

KATT. Il n'est pas rentré... Oh ! nous en sommes bien aises... car entre nous, je crois que c'était le vieux Nick en personne... (*son fichu disparaît de dessus ses épaules.*) Allons ! voilà que ça recommence !... Je me sauve... (*Elle sort en se croisant les bras sur sa poitrine.*)

COURTEBOTTE. Faisons comme elle.

VIF-ARGENT, *regardant son petit sac*. Allons, poudre merveilleuse, encore un service... et s'il le faut, pour arriver plus vite à notre but, je doublerai la dose !... Venez, papa beau-père. (*Il sort.*)

COURTEBOTTE. Je t'emboîte... (*A part.*) Je ne sais pas si mes deux soufflets par jour ne valaient pas mieux que toutes ces balançoires !... Enfin, j'y suis, allons-y ! (*Il veut sortir, la porte a disparu.*) Eh bien ! ah çà... cette porte vient de se murer... Oh ! oh ! oh ! voilà les diableries qui recommencent... Vif-Argent, viens à mon aide ! (*On voit se dessiner au fond, au milieu, une énorme tête, qui ouvre une énorme bouche, de laquelle sort une langue qui tombe à terre.*) Ah ! c'est lui sans doute qui m'envoie cette issue... Cette bouche est peut-être l'entrée d'un palais. Ma foi, j'y entre ! Je trouverai bien pour sortir une porte de derrière. (*Il monte sur la langue et entre dans la bouche, qui se referme.*)

Quinzième Tableau.

Une espèce de cabane en bois, ouverte par le fond, sur la campagne. — Au lointain des montagnes

SCENE PREMIERE.

LE PRINCE FADASSE, LE PRINCE MARCASSIN, LE PRINCE COLIFICHET, KIJERLO, *Groenlandais, habillé de peaux de rennes.*

FADASSE, *au Groenlandais*. Tu dis que ce pays s'appelle ?...

KIJERLO. La Terre-Verte, ou le Groenland... et moi je m'appelle Kijerlo... Bonjour, étrangers...

MARCASSIN. Enfin, nous voici dans les régions polaires !

FADASSE, *à Kijerlo*. Mais je m'étais laissé raconter que votre pays jouissait habituellement de trente à quarante degrés de froid... et l'on étouffe ici.

COLIFICHET. Et les moustiques y sont déplorables.

KIJERLO. Oh ! ça ne durera pas longtemps... C'est aujourd'hui le dernier jour du petit été, et ce soir commence le petit hiver... Vous allez avoir un joli petit froid... Faudra bien prendre garde pour pas avoir le nez gelé... Bonjour, étrangers.

FADASSE. Mon ami, tu me donnes sur les nerfs, avec tes bonjours.

MARCASSIN. Réponds-nous... Sommes-nous encore bien loin de la montagne de glace?

KIERLO. Oh! la montagne de glace! oh! la montagne des génies!... pas trop loin, mais pas trop près... et pas facile d'y arriver... faut de bons traîneaux et de bons chiens.

FADASSE. Prends cette bourse et procure-nous tout ce qu'il nous faut.

KIERLO, *prenant la bourse*. De l'argent pour Kijerlo! oh! quelle joie!... Je vais dire à Atala, ma femme, de préparer pour vous du bon veau marin, avec une grosse salade de lichen à l'huile de phoque... Vous allez voir Atala... Bien gentille, allez, Atala... bien bonne pour l'hospitalité!... Bonjour, étrangers!... (*Il sort.*)

SCENE II.

LES MÊMES, *excepté* KIJERLO.

FADASSE. De la salade de lichen!...

MARCASSIN. A l'huile de phoque!...

COLIFICHET. Avec du veau marin... Merci bien!

FADASSE. Après ça, c'est peut-être bon.

MARCASSIN. Au fait, je n'en ai jamais mangé.

COLIFICHET. Fi donc!... On peut toujours y goûter...

FADASSE. Ça doit être exécrable... mais ne nous occupons point de ces détails... Princes mes amis, nous voici presque au but de notre entreprise, et jusqu'à ce jour aucune nouvelle de notre rival!... Le prince Vif-Argent n'est donc plus à craindre, et je ne vous cacherai pas que la lutte avec lui me paraissait d'abord dangereuse.

MARCASSIN. Bah! un outrecuidant, un vantard...

COLIFICHET. Nous avons sur lui une avance considérable.

FADASSE. Il n'est plus à craindre, et le cœur de Zibeline est à nous.

MARCASSIN. A nous trois!

FADASSE. Et c'est bien convenu, au lieu de nous le disputer les armes à la main, et de nous entre-tuer sottement... nous mettrons le cœur en loterie...

MARCASSIN. Trois numéros...

COLIFICHET. Et le sort décidera!

FADASSE, *tendant la main*. Qu'un serment nous rengage... (*Il chante.*) Jurons!

MARCASSIN *et* COLIFICHET. Jurons!

TOUS TROIS. Que nous...

SCENE III.

LES MÊMES, VIF-ARGENT.

VIF-ARGENT, *paraissant au fond et finissant le chant*. Tri-om-phe-rons!...

TOUS. Vif-Argent!

VIF-ARGENT. Oui, chers princes, j'arrive à temps pour faire ma partie... comme vous voyez.

FADASSE. Ah çà, d'où sortez-vous, mon très-cher!

MARCASSIN. Nous vous avons vainement cherché sur les grandes routes, mon très-bon...

VIF-ARGENT, *à Marcassin*. Les grandes routes, fi donc, mon très-bon. (*A Fadasse.*) Est-ce que je voyage comme le commun du vulgaire, mon très-cher?... non. Et tenez, je viens de voir préparer pour vos seigneuries d'excellents traîneaux... eh bien, je ne saurais me faire traîner ainsi par des chiens... aussi, je vous laisse partir les premiers; je ne sais pas encore quelle espèce de véhicule je prendrai, mais soyez sûrs que nous nous retrouverons sur la montagne de glace.

FADASSE. Nous avons hâte d'y arriver, et nous prenons congé de vous... Allons, compagnons, en route...

VIF-ARGENT. Et bon voyage!

ENSEMBLE.

AIR : *Le vin du Rhin*. (Dans les Femmes paresseuses. Th. Beaumarchais. — Musique de M. Dobigny Derval.)

Sans plus tarder mettons-nous / mettez-vous en voyage,
Quittons, / Quittez, amis, ce rival généreux..
Oui, vers le nord partons / partez avec courage
Allons / Allez braver un trépas glorieux.

VIF-ARGENT.

Sur les glaçons, que l'amour vous protége,
Conservez-y ce feu, cette chaleur,
Je fais des vœux, seigneurs, pour que la neige
Ne vienne pas refroidir votre ardeur.

REPRISE ENSEMBLE.

(*Les princes sortent.*)

SCENE IV.

VIF-ARGENT, *puis* FARDAKENBRAS, *puis* COURTEBOTTE, *vêtu en Groenlandais.*

VIF-ARGENT. Ces pauvres princes, à quelles fatigues ils se condamnent, et cela pour échouer dans leur entreprise... je les plains!... Mais qu'est devenu mon compagnon de voyage? (*Il remonte la scène.*)

FARDAKENBRAS, *paraissant sur le devant*. J'espère bien que tu ne réussiras pas mieux que tes rivaux... Et d'abord, cachons les chemins sous la neige. (*Il étend le bras, la neige se met aussitôt à tomber. — Il disparaît.*)

COURTEBOTTE, *dans la coulisse*. Très-bien, je suis content... merci, mes amis.

VIF-ARGENT. Est-ce lui que je vois et que j'entends?...

COURTEBOTTE, *arrivant*. Enfin, je te retrouve!

VIF-ARGENT. Que signifie ce costume?

COURTEBOTTE. Ne m'en parle pas... c'est une grosse Groenlandaise... madame Atala... et un certain Kijerlo... un être de ce pays qui dit toujours bonjour. Ils prétendent qu'en ma qualité de roi, je dois me couvrir de peaux de rennes, et ils m'ont fourré dans cette fourrure... je dois avoir l'air d'un ours... et si je n'étouffe pas là dedans, j'aurai de la chance. (*La neige tombe plus fort; l'aspect de la campagne change peu à peu et n'offre plus bientôt qu'une immense nappe de neige.*)

VIF-ARGENT. Ne vous plaignez pas trop de ce costume, la neige tombe par flocons, et le froid se fait sentir...

COURTEBOTTE. Tiens, c'est ma foi vrai... mais dis-moi, ami, presque magicien, l'on ne mange ici que du saumon cru, et l'on n'y boit que de l'huile de baleine... et je crève de faim... comprends-tu?

VIF-ARGENT. Je vous promets, avant peu, un excellent repas; mais avant tout, je dois me faire indiquer le meilleur chemin pour arriver à la montagne où est enfermé le cœur de Zibeline.

AIR : *Quand la boute-selle.* (Fils de famille, acte 1er, scène 4e.)

Oui, l'amour m'excite,
Je touche au bonheur;
Prenons au plus vite
Le chemin du cœur.

REPRISE.

COURTEBOTTE.

L'amour qui t'excite
Te mène au bonheur,
Prenons au plus vite
Le chemin du cœur.

VIF-ARGENT.

L'amour nous invite, etc

REPRISE.

(*Vif-Argent sort.*)

SCÈNE V.

COURTEBOTTE, *puis quatre* OURS.

COURTEBOTTE. Mais où dînerons-nous? pas ici, j'espère... Plus souvent qu'ils me feront avaler de leur poisson cru... J'ai vu le moment où ils allaient m'offrir des beefsteacks d'ours. (*On voit entrer quatre Ours.*) Qui va là? qu'est-ce que je vois? Ah! mille démons! en parlant de beefsteacks d'ours... mais je suis perdu! oh! si, grâce à ce costume, je pouvais passer pour une bête... pour un animal... c'est une inspiration du ciel. (*Il se met à quatre pattes, un Ours arrive près de lui; il grogne.*) Rrou... rrou... rou... (*L'Ours paraît avoir peur.*) Ça réussit... continuons à garder l'incognito. (*Un autre Ours s'approche de lui, se met sur ses pattes de derrière et se balance en le regardant.*) Celui-là est plus familier!... que me veut-il? (*L'Ours grogne. Courtebotte s'efforce d'imiter le même grognement. Un autre Ours vient le flairer au derrière.*) En voici un autre qui m'examine de fort près... Serais-je reconnu! ah! si Vif-Argent pouvait arriver... avec sa poudre il les pulvériserait... (*Il s'est mis sur ses jambes. Un Ours s'approche de lui comme pour l'embrasser.*) Ours, laissez-moi... ours, finissez ces manières... rrou... rrou... (*Tous les Ours se mettent après lui.*) Quatre contre un, c'est lâche! (*Un des Ours lui donne des coups de patte sur l'occiput.*) Mais ils sont très-mal élevés ces ours!... ils me poursuivent toujours. (*Il prononce toujourses.*) (*Les Ours l'empoignent et l'enlèvent.*) Au secours! au secours! (*Prononcer secourse.*)

SCENE VI.

LES MÊMES, VIF-ARGENT.

VIF-ARGENT, *jetant une pincée de poudre*. Arrière! (*Tous les Ours s'écartent aux quatre coins.*)

COURTEBOTTE. Je suis sauvé! mon ami, je t'attendais avec impatience!

VIF-ARGENT, *jetant une pincée de poudre au fond*. Un chariot! (*Un chariot élégant paraît, mais sans attelage.*)

COURTEBOTTE. Voilà une voiture... mais qui est-ce qui la traînera?..

VIF-ARGENT. Ces ours qui allaient vous dévorer.

COURTEBOTTE. Ah! bah! vous croyez qu'ils consentiront.

VIF-ARGENT, *aux Ours*. Je le veux!... (*Les Ours vont s'atteler d'eux-mêmes à la voiture, dont le brancard s'est abaissé.*)

COURTEBOTTE. Bon, je vois que tu les as muselés, et je me risque! (*Il monte dans la voiture avec Vif-Argent.*)

VIF-ARGENT. En route! à la montagne de glace!

Seizième Tableau.

LA MONTAGNE DE GLACE.

Le sommet d'une montagne sur laquelle est construit comme un palais de glace; c'est là qu'est renfermé le cœur de Zibeline.

SCENE PREMIERE.

BOULE DE NEIGE, GRÉSIL; *plusieurs autres Grêlons en factions, placés à différents postes. Ils gardent une espèce de tabernacle en glace; ils sont habillés tous en blanc et tiennent des lances formées d'un seul glaçon.*

GRÉSIL. Est-ce que tu t'amuses, Boule de Neige?...

BOULE DE NEIGE. Peut-on faire une pareille question à un malheureux qui monte sa garde? Depuis que la Fée des Neiges nous a donné ce cœur à garder, c'est à périr d'ennui sur la montagne de glace!

GRÉSIL. La Fée des Neiges abuse de son pouvoir... Moi, Grésil, le fils de la Grêle, retenu ici depuis avril dernier, sans avoir pu faire mes cascades ordinaires sur la terre! Et cela en dépit du proverbe :

Il n'est si gentil, mois d'avril,
Qui n'ait son chapeau de grésil.

Mais patience, je prendrai ma revanche au mois de juin, avec ma petite Giboulée!

BOULE DE NEIGE. Avec Giboulée?... Oh! alors, j'en serai, n'est-ce pas?

GRÉSIL. Boule de Neige, je ne suis pas jaloux; mais je te soupçonne d'avoir des idées sur Giboulée...

BOULE DE NEIGE. Oh! c'est le Verglas qui t'a mis cela en tête?...

GRÉSIL. Je ne le cache pas...

BOULE DE NEIGE. Le Verglas n'est qu'un vieux bavard, et puisqu'il fait des cancans sur mon compte, je n'ai plus de ménagements à garder avec lui... Apprends donc que monsieur Verglas en conte à Giboulée, qu'il lui a offert une petite maison sur le mont Blanc...

GRÉSIL. Une petite maison!

BOULE DE NEIGE. Ornée de glaces!

GRÉSIL. Et Giboulée a accepté?

BOULE DE NEIGE. Giboulée l'a envoyé promener en Angleterre avec la Fée des Brouillards, et ils sont brouillés depuis ce temps-là... (*Musique.*) Mais je l'entends; oui, c'est elle!

SCENE II.

LES MÊMES, GIBOULÉE.

AIR : *Povero Calpigi.*

GIBOULÉE.

Oui, me voici comme la neige,
Je blanchis ceux que je protége;
Je nivelle sous mon manteau
Et la chaumière et le château,
La grande ville et le hameau.
Du voleur j'indique la trace,
Le pas de l'amant je l'efface,
Gaîment je vais, je viens, je cours,
Sans durer plus que les amours;
Oui, je fonds comme les amours.

BOULE DE NEIGE. Toujours gaie, toujours fraîche, toujours bonne fille!

GIBOULÉE. Toujours!

GRÉSIL. Oui, mais un peu coquette!

GIBOULÉE. Un peu?... Beaucoup! j'en conviens! J'aime a être entourée de Grêlons, de Glaçons, de Flocons... Quand je les vois fondre sur moi, ça me réjouit! C'est une grêle de compliments, une avalanche de galanteries... ça me fait tourbillonner de plaisir!

GRÉSIL. Comme c'est flatteur pour un pauvre Grêlon qui n'aime que toi!...

GIBOULÉE. Grésil, quittez cet air froidasse, cher ami, où j'écoute les propos galants du Givre ou du Verglas...

SCÈNE III.

Les Mêmes, LE VERGLAS.

LE VERGLAS. Qui parle du Verglas?... Qui demande le Verglas?

AIR : *La Dame blanche.* (Ah! quel plaisir d'être soldat!)

Ah! quel plaisir d'être verglas! (*bis*)
Devant moi chacun s'incline;
Oui, je mets tout le monde à bas.
Je parais, je commande et domine,
Nul ne peut, s'il me plaît, faire un pas;
Si parfois quelqu'un se mutine,
Renverse, culbute, patatras. Ah! etc.
Regardez là-bas, là-bas ce sot personnage,
Tout bouffi de son équipage,
Crac, je culbute ses chevaux.
Voyez-le trébucher et glisser sur la glace,
Se gendarmant et tempêtant
Contre l'hiver et ses fléaux;
Je l'étale avec grâce,
Il tombe en disant de gros mots;
Et monsieur quand il se ramasse,
Porte la main au bas du dos,
Porte la main le long du dos.
Ah! ah! ah! quel plaisir, etc.

GRÉSIL. Tout cela est fort joli... Mais il est donc vrai que vous faites l'aimable, le beau, le séducteur auprès de Giboulée?

LE VERGLAS. Je ne le cache pas... le Verglas est vert galant... J'aime le beau sexe... C'est dans ma nature... Comment voulez-vous qu'il en soit autrement?... Aussitôt que je parais... que de faux pas!... Quand de jeunes beautés viennent trottiner près de moi, crac! elles me glissent sur le dos..... et les jupons indiscrets me laissent voir les contours d'une jolie jambe!..... Est-ce ma faute?

GIBOULÉE. Vieux polisson!

GRÉSIL. Et si je me fâchais? suborneur!

LE VERGLAS. Une dispute? Oh! tout ce que tu dis glisse sur moi... et ne t'approche pas trop du père Verglas... ou tu vas glisser... sur les reins.

BOULE DE NEIGE. Faire glisser... il ne connaît que cela!

LE VERGLAS. Glisser! mes enfants... Mais tout est dans ce mot. On ne vient pas au monde, on y glisse. Quel est le premier jeu de l'enfance? Une glissoire... Que fait la jeune fille qui apprend à danser? Des glissés... Que font les ambitieux politiques? Des glissades... Le méchant glisse une calomnie dans l'oreille de son voisin; l'homme charitable glisse une pièce d'or dans la main du pauvre; l'intrigant glisse un placet. Voyez ce galant qui se glisse sous le balcon de sa belle; il glisse d'abord un mot d'amour; puis, il glisse un tendre poulet, on lui glisse la clef sous la porte, la porte glisse sur ses gonds... La jeune fille glisse sur les convenances, mais huit jours après, la larme du repentir glisse sur la joue de la pauvre délaissée! Que fait ce gros banquier qui emporte l'argent de ses clients?... Il leur glisse entre les doigts. Le navigateur glisse sur les flots; le buveur glisse sous la table; partout se glissent les abus... Bref, mes amis, l'homme glisse d'âge en âge sur une pente plus ou moins rapide : d'où je conclus que la vie n'est qu'une grande glissade... (*On entend au dehors des hurlements de bêtes féroces — Musique. Introduction du chœur suivant.*)

GIBOULÉE. Qu'est-ce que cela?

UN GRÊLON, *tout au fond, au factionnaire qui est le plus rapproché de lui.* Sentinelle, prenez garde à vous.

LE DEUXIÈME GRÊLON, *au troisième.* Sentinelle, prenez garde à vous.

GRÉSIL. On cherche à pénétrer sur la montagne... ce sont les ours blancs et les pingouins qui donnent le signal...

BOULE DE NEIGE. Courons avertir la Fée des Neiges.

LE VERGLAS. Je vais vous suivre..... j'ai justement à lui remettre la commande du bonhomme Hiver pour le vingt-un décembre... La voici sur papier glacé!

AIR *des Diamants de la couronne.*

Malheur à ceux qui sans frayeur
Osent nous tenir tête!
Que le froid les arrête,
Et qu'ils soient glacés de terreur.

REPRISE EN CHOEUR.

Malheur à ceux qui sans frayeur
Osent nous tenir tête!
Que le froid les arrête,
Et qu'ils soient glacés de terreur.
(*Ils s'éloignent tous.*)

SCENE IV.

(*Le prince* FADASSE, *le prince* MARCASSIN, *le prince* COLIFICHET

(*Ils arrivent par la droite, ils sont blêmes, ont le nez tout rouge, et paraissent à moitié gelés.*)

AIR : *Écoute bien.*

LE PRINCE FADASSE.
Nous y voici!
LES DEUX AUTRES PRINCES.
Nous y voici!
FADASSE.
On gèle ici...
LES DEUX PRINCES.
On gèle ici...
FADASSE.
Sur ce sol-ci,
LES DEUX PRINCES.
Sur ce sol-ci,
FADASSE.
Je suis transi!
LES DEUX PRINCES.
Et nous aussi!
COLIFICHET.
Mes pieds, mes mains sont des glaçons,
MARCASSIN.
Moi, je suis pris de noirs frissons.
COLIFICHET.
Je voudrais bien m'asseoir un peu,
Près d'un bon feu.
FADASSE et MARCASSIN.
Près d'un bon feu.
(*Soufflant dans ses doigts.*)
FADASSE.
Il fait un froid à pierre fendre,
Avançons!... c'est là-bas...
COLIFICHET.
Je ne puis faire un pas!
(*Trémolo à l'orchestre.*)

COLIFICHET, *parlant.* Brrr! Prince Fadasse, à moi! je me sens défaillir.

FADASSE, *parlant.* Hein? qu'est-ce que vous parlez?

COLIFICHET, *avec un signe affirmatif.* Répondez-moi donc; je vous dis de venir à moi! je ne puis avancer.

FADASSE, *montrant son oreille et mimant ce qu'il dit.* Qu'est ce que vous dites?... je n'entends pas!

MARCASSIN. Qu'est-ce qu'ils ont donc à remuer les lèvres sans rien dire!

FADASSE. Ah! c'est affreux!

Reprenant l'air.

On ne peut plus se faire entendre...
Car dans l'air, chaque mot,
Crac, se gèle aussitôt!

(*Ils semblent reprendre le commencement de l'air, mais leurs lèvres seules s'agitent sans émettre aucun son, l'orchestre seul se fait entendre.*)

MARCASSIN, *qui a grimpé sur un bloc de glace.* Mille sangliers!... mes pieds se soudent à la glace!...

FADASSE, *qui est monté sur un autre morceau de glace avec Colifichet.* Mes jambes se solidifient...

COLIFICHET. Et les bras aussi!... et la tête aussi!... et la langue aussi!... et la... (*Ils restent tous les trois immobiles, gelés, à l'état de statues.*)

SCENE V.

Les Mêmes, *immobiles,* COURTEBOTTE *et* VIF-ARGENT.

COURTEBOTTE, *tout couvert de neige; sur son nez un énorme flocon.* Ça va mal, ça pique, ça pince... j'ai reçu tant de grêle, que j'en resterai grêlé pour le restant de mes jours; et maintenant je sens mon nez qui se gèle...

VIF-ARGENT. Pourquoi ne pas secouer la neige qui s'y trouve?

COURTEBOTTE. C'est un nez fait de neige... et ce n'est pas ma faute... mes mains sont figées... J'ai la folle ambition de me moucher, mais ce caprice m'est interdit. Vif-Argent, mon ami, je comprends la poésie de la bassinoire!... Je donnerais un de mes châteaux pour une chaufferette... voire même un simple gueux... je me trouverais riche si j'avais un gueux!

VIF-ARGENT, *qui a regardé partout.* Silence!... mon cœur me dit que le sien est ici!...

COURTEBOTTE. Tu crois! Eh mais... qu'est-ce que je vois là!... Ces pauvres trois princes... ils sont gelés!... Ah bigre!... c'est bien dur!... Les voilà au-dessous de zéro...

VIF-ARGENT, *devant l'urne qui contient le cœur.* Que m'importe! c'est là... oui!... Si ce vase contient le cœur de celle que j'aime, je veux qu'il se brise! (*Il jette une poignée de poudre en l'air; coup de tam-tam. Le vase se brise, on voit un cœur surmonté d'une petite flamme bleue.*) C'est lui!...

COURTEBOTTE. Un cœur d'or je le reconnais.

VIF-ARGENT, *prenant le cœur.* Je le tiens!...

COURTEBOTTE. Victoire!...

VIF-ARGENT. Partons!...

COURTEBOTTE. Ne pourrais-tu pas, au moyen de la poudre, dégeler un peu ces infortunés?...

VIF-ARGENT. Oh! je suis trop heureux pour économiser ma poudre, à présent; j'ordonne que les enchantements des mauvaises fées se brisent devant le pouvoir de ce talisman. (*Il jette une pincée de poudre, les glaçons sur lesquels ils se trouvent se transforment en énormes chaufferettes, ils reviennent à eux et éternuent l'un après l'autre.*)

COURTEBOTTE. Bravo! voilà le dégel qui commence.

VIF-ARGENT. Je vais les ranimer tout à fait. (*Il jette de la poudre sur un énorme glaçon qui se transforme en une cheminée dans laquelle pétille un bon feu.*)

LES TROIS PRINCES. Du feu! oh! merci! oh! que c'est bon!

COURTEBOTTE, *se chauffant.* Ayant le corps gelé comme je l'ai... ça me va aussi... C'est égal, allons-nous-en... je ne te demande plus qu'une chose : un pays chaud!... mon ami, je te demande un pays chaud! j'en ai besoin pour me remettre.

LES TROIS PRINCES. Nous en avons tous besoin pour nous remettre.

VIF-ARGENT. Suivez-moi donc!

ENSEMBLE.

AIR : *Trip trip.*

Que le sort nous délivre
De ce froid sans pareil!
Mes amis, allons vivre
Aux rayons du soleil.
Oui, chacun sollicite
Vingt degrés de chaleur,
En route. Eh! vite! eh! vite,
Sans les pieds chauds, point de bonheur.

SCENE VI.

LA FÉE DES NEIGES, FARDAKENBRAS, LES GRÊLONS, BOULE DE NEIGE, GIBOULÉE, GRÉSIL.

LA FÉE DES NEIGES. Malheur! le vase est brisé!...

FARDAKENBRAS. Encore un tour de ce damné Vif-Argent! Patience... il lui reste à peine une pincée de sa poudre maudite.

LA FÉE. Mais il emporte le cœur de Zibeline. Fardakenbras, prends ma baguette, cours, poursuis cet audacieux, arrache-lui des mains le cœur de la jeune fille... ou si la reine des génies m'ôte le pouvoir de le reprendre, rapporte-moi son cœur à sa place... Tu m'entends! en échange du cœur qu'il m'enlève, il me faut le sien!

FARDAKENBRAS. Vous l'aurez! (*La Fée, aux Grêlons.*) Suivez-moi!...

Dix-septième Tableau

L'ILE DES PAPILLONS.

Une vallée de fleurs. — Partout des buissons de lis et de roses. — Partout des ruisseaux coulant sur des tapis de verdure.

SCÈNE PREMIÈRE.

PANTOMIME.

Un papillon arrive, voltigeant çà et là, butinant sur chaque fleur; il s'arrête devant un buisson de roses, admire la plus belle, veut déposer un bai-

ser au milieu de son calice, lorsque la rose sort du buisson, et la repousse. Le papillon veut lui prendre la taille, il se pique ; dans son dépit il appelle tous les papillons à son aide. — Ils arrivent, entourent la pauvre rose qui va succomber, lorsque toutes les fleurs sortent de leur buisson et vont protéger leur sœur. — Les papillons font amende honorable, ils se soumettent humblement; les fleurs leur pardonnent et consentent à danser avec eux.

BALLET DE FLEURS ET DE PAPILLONS.

(*Après le ballet on entend Courtebotte crier de la coulisse.*)

COURTEBOTTE. Au secours ! au secours ! à moi ! (*Toutes les fleurs rentrent dans leurs buissons. Les papillons s'envolent ou s'échappent dans différentes directions.*)

SCENE II.

COURTEBOTTE, *entouré d'une nuée de petits papillons, et se débattant au milieu d'eux, puis* VIF-ARGENT.

COURTEBOTTE. Aurez-vous bientôt fini de papillonner autour de moi... Papillons ! finissez ce papillotage...

VIF-ARGENT, *arrivant et l'apercevant.* Que vois-je !... on fait le siége de mon beau-père...

COURTEBOTTE. Ah ! te voilà ! délivre-moi de ces insectes... ça m'aveugle, ça m'étourdit, ça me rend fou... je vais tomber !... j'ai beau faire... ils me poursuivent... laisses-moi !... lâchez-moi !.. (*Il court d'abord d'un côté, puis disparaît de l'autre, comme pour se débarrasser de l'essaim qui le poursuit.*)

VIF-ARGENT, *regardant au dehors.* Diable! je n'ai plus qu'une pincée de poudre... *On entend Courtebotte crier au secours, dans la coulisse.*) Cela devient sérieux... (*Jetant la pincée de poudre.*) Allons ! pour lui ce dernier sacrifice !... Les papillons s'éloignent... il en est délivré...

COURTEBOTTE, *revenant.* Enfin ! je respire !.. Conçois-tu ça... en être réduit à demander grâce à des papillons ?... J'en avais aperçu un très-joli... je l'avais pris poliment par les ailes, et je l'avais piqué honnêtement sur ma manche lorsque de tous côtés, je vois fondre sur moi des escadrons de ses pareils qui m'entrent dans les oreilles, dans les yeux et dans les narines... Et sans toi je succombais sous les piqûres de ces maudits insectes !... c'est humiliant à dire, mais je succombais !

VIF-ARGENT. Oui... j'ai usé pour vous sauver les derniers grains de ma poudre...

COURTEBOTTE. Est-ce possible !...

VIF-ARGENT. Nous n'avons plus de talisman... et maintenant...

SCENE III.

LES MÊMES, FARDAKENBRAS, *puis* LES DÉMONS.

FARDAKENBRAS. Maintenant, vous n'irez pas plus loin... Je vais reprendre le cœur de Zibeline, et vous punir d'avoir bravé la puissance de la fée des Neiges.... A moi, mes démons... (*Entrent les démons de Fardakenbras.*)

COURTEBOTTE. Nous sommes flambés...

FARDAKENBRAS, *aux Démons.* Emparez-vous de ces deux hommes.

SCENE IV.

LES MÊMES, LE GRAND PAON DE JOUR, *roi des Papillons, puis une foule de* PAPILLONS.

LE GRAND PAON, *à Fardakenbras.* Halte-là, beau sire !

FARDAKENBRAS. Qui es-tu? que me veux-tu?

LE GRAND PAON. Je suis le Grand Paon de jour, le roi des Lépidoptères,... tu es ici dans le royaume des Papillons, et je te défends d'exercer chez moi tes vengeances.

FARDAKENBRAS. Je me moque de toi et de ton peuple.. Si tes sujets se révoltent, je les écrase ..

LE GRAND PAON. C'est ce que nous allons voir! Ah ! tu fais le mutin ! (*à Vif-Argent.*) Ne craignez rien, je vous prends sous ma protection. (*Criant au dehors.*) A moi, mes sphinx, mes phalènes, mes satyres ! (*Plusieurs Papillons armés paraissent et livrent un combat aux Démons, commandés par Fardakenbras. Ces derniers sont vaincus. — On voit Vif-Argent et Courtebotte s'enlever dans les airs, portés par des Papillons.*)

ACTE III.

Dix-huitième Tableau.

Le théâtre représente une charmille avec des fontaines ; c'est une partie des jardins du palais.

SCENE PREMIÈRE.

GRISDELIN, PAGES, GARDES.

CHŒUR.

Air du *comte Ory : Allons, amis.*

Fêtons ce jour inespéré !
Pour nous plus de souffrance ;
Le ciel dans sa clémence
Nous rend un monarque adoré.

GRISDELIN, *allant de côté et d'autre pendant le chœur. Il tient à la main une lettre ouverte.* Oui, mes amis, sa majesté, le très-illustre, le très-magnanime roi Courtebotte vient de revenir dans ses états, à cheval sur un papillon : ce qui confond toutes mes connaissances en histoire naturelle. Notre monarque a mis pied à terre à quelques kilomètres de sa capitale, et il m'a expédié un courrier, avec cette lettre qui m'affranchit de toute inquiétude et qui m'enveloppe de satisfaction... Il me recommande d'employer l'adresse que je possède, afin de préparer la princesse et de lui éviter un saisissement... ça ne fera pas un pli... Soyez tous prêts à manifester bruyamment votre enthousiasme : que la joie la plus folle bouleverse vos visages, et ne lésinons pas sur les cris de vive Courtebotte !... Mais j'avais donné l'ordre de faire tirer tous les canons des forts..... et je n'entends aucune salve !.... (*Coups de canon au lointain.*) Ah ! enfin !...

SCÈNE II.

LES MÊMES, LA PRINCESSE ZIBELINE, *avec ses* DAMES D'ATOURS.

ZIBELINE. D'où vient donc tout ce bruit ?...

GRISDELIN, *avec joie.* Ah ! princesse, ne vous évanouissez pas !

ZIBELINE. Qu'avez-vous ?

GRISDELIN. Quelle nouvelle !... Soyez maîtresse de vos nerfs !

ZIBELINE. Parlez donc...

GRISDELIN. Le roi votre père... attendez-vous à une commotion !

ZIBELINE. Eh bien ?

GRISDELIN. Il arrive ! Voyez cette lettre qu'un courrier en transpiration vient de m'apporter ...

ZIBELINE, *froidement.* Ah ! Et que dit cette lettre ?

GRISDELIN. Oh ! vous bondissez d'impatience, n'est ce pas !.... Ce cher père !.... Vous grillez d'être étouffée dans ses bras !

ZIBELINE, *très-tranquillement.* Oui, Grisdelin, je serai bien aise de le revoir... Voyons .. lis cette dépêche...

GRISDELIN, *lisant.* « Mon fidèle Grisdelin, « Après un voyage des plus cahotés, je mets la » botte sur mon royaume. Dans un quart d'heure » je serai dans mon palais, ma fille sera dans mes » bras, nous serons tous dans la jubilation. Pré» pare ma Libine à cette scène de famille, et fais» moi préparer un bain russe, car je suis moulu.. » Le roi. — Post-scriptum : Dis à mon illustre » héritière que le prince Vif-Argent lui rapporte » l'article qui lui manque, et qu'il a dans ce » moment deux cœurs à son service. » Comprenez-vous !...

ZIBELINE. Oui, je comprends; mais je déplore que mon père ait choisi, pour sa rentrée, l'heure de ma sieste...

GRISDELIN. Comment ?.... (*A part.*) Elle va siester !...

ZIBELINE. Je sens le sommeil qui me gagne. .. Grisdelin. . (*Elle va s'asseoir sur un banc de gazon.*)

UN ÉCUYER, *entrant.* Seigneur majordome ?

GRISDELIN. Eh bien ?

L'ÉCUYER. Un nuage de poussière s'élève sur la route, du côté de la porte du Nord..

GRISDELIN. C'est lui !... Partons !... amis, courons tous vers la porte du Nord

UN AUTRE ÉCUYER, *entrant.* Seigneur majordome...

GRISDELIN. Que me veux-tu ?

L'ÉCUYER. Une cavalcade nombreuse s'avance du côté de la porte du Midi.

GRISDELIN. Diable ! Est-ce la porte du Nord, est-ce la porte du Midi... il m'importe pourtant de savoir vers quelle porte il faut qu'on se porte...

UN TROISIÈME ÉCUYER, *entrant.* Seigneur Grisdelin... sa majesté vient d'entrer en ville par la porte de l'Orient...

GRISDELIN. Encore une autre.... me voilà tout à fait désorienté !... lequel croire ! Voyons, je vais vous fractionner et vous mettre tous à la porte... les uns au nord, les autres au midi.... les autres... (*Cris au dehors : Vive le roi ! vive Courtebotte !*) Écoutez ces acclamations, c'est lui !... c'est lui !... Acclamons-le à notre tour.... Princesse, princesse !... Que vois-je ! elle dort ! (*En effet, Zibeline s'est endormie peu à peu.*)

SCÈNE III.

LES MÊMES, COURTEBOTTE, VIF-ARGENT, SEIGNEURS, SUITE. (*Deux pages portent une petite châsse qu'ils déposent au milieu du théâtre.*)

CHŒUR.

Air de *Fra Diavolo.* (Ah ! combien mon âme est émue.)

Le ciel comble, dans sa clémence,
Les souhaits d'un peuple alarmé ;
Rendons grâce à la Providence
Qui ramène au roi bien-aimé !

COURTEBOTTE, *suite de l'air.*

Chers sujets, près de vous, je me trouve en famille,
C'est pour tous un beau jour !... mais où donc est [ma fille ?

GRISDELIN, *la lui montrant.*

Elle s'est endormie...

COURTEBOTTE.

Elle dort !... chère enfant !

VIF-ARGENT.

Elle attend le bonheur qui lui vient en dormant.

(*Tremolo.*)

COURTEBOTTE, *parlant.* Ne la réveillons pas ; tout à l'heure elle sera bien surprise, et vous aussi... Éloignez-vous en silence...

REPRISE DU CHŒUR, *piano.*

(*Tout le monde s'éloigne à l'exception de Courtebotte, de Vif-Argent et de Zibeline endormie.*)

SCENE IV.

ZIBELINE, *endormie*, COURTEBOTTE, VIF-ARGENT, et FARDAKENBRAS, *qui paraît à l'écart.*

VIF-ARGENT, *considérant Zibeline.* Qu'elle est belle !...

COURTEBOTTE. C'est tout mon portrait !... n'est ce pas ?

VIF-ARGENT. Je crois voir Hébé, la déesse de la jeunesse; cette fille de Junon, aussi belle que Vénus elle-même !

COURTEBOTTE. Comment ?... je ressemble à toutes ces dames ?

VIF-ARGENT. Dans un moment, Zibeline, tes beaux yeux éteints vont s'ouvrir pour jeter leur première étincelle... Ton sein si calme va se soulever pour palpiter avec violence. Dans un moment, enfin, tu vas sentir une âme s'épanouir dans ce joli corps... La flamme qui m'embrase va galoper aussi dans tes veines.

COURTEBOTTE, *à part.* Avec ce gaillard-là, ma fille ne gèlera pas. (*Haut.*) Profitons de son sommeil et procédons à l'opération...

FARDAKENBRAS, *paraissant au milieu d'un buisson de fleurs, dont les feuillages s'écartent pour le laisser voir. — Tam-tam.* Je suis à mon poste !

VIF-ARGENT. Procédons !

Air de *Bruno* (Il me disait, madame).

O bienheureux présage !
O moment enchanteur !
Sous ce joli corsage
Va palpiter un cœur.
Par sa flamme animée,
Renais en ce beau jour !
Reçois, ma bien-aimée,
Le bonheur et l'amour.

(*La musique continue. — Vif-Argent a ouvert un coffret d'or, placé dans la châsse, une flamme s'est échappée du coffret et est allée se perdre auprès de Zibeline qui s'éveille. A peine cette petite flamme bleue a-t-elle animé la jeune fille, qu'une autre flamme s'agite en l'air, elle a paru sortir de la poitrine de Vif-Argent. — Elle va se perdre dans le buisson où se trouve Fardakenbras : au même instant, Vif-Argent reçoit comme une commotion.*)

Dans ton cœur,
Le bonheur,
Peut encor revenir, j'espère.
Pour calmer ta douleur,
Mon enfant, je viens sur la terre.
Dans ton cœur,
Je l'espère,
Avant peu viendra le bonheur.

ZIBELINE, *à part.* Quel joli petit génie! (*A Ondin.*) Comment! vous habitez cette fontaine?

ONDIN. J'ai entendu tes doléances... Je connais tes malheurs..... Je n'ai pu jusqu'à ce jour m'opposer aux enchantements de la Fée des Neiges, car les fées et les génies ne se font pas la guerre; mais depuis longtemps elle abuse de son pouvoir, et la Reine des génies, lasse de tant de méchanceté et touchée de votre amour, a permis aux Génies des eaux et aux Nymphes des fontaines de se liguer aujourd'hui contre elle.

ZIBELINE. Se peut-il? Vous me protégeriez?

ONDIN. Écoute : j'ai consulté le livre d'or, dans lequel les mystères de la féerie sont dévoilés... on y découvre jour par jour ce qui se passe dans l'univers, et j'y ai vu que le cœur de celui que tu aimes est gardé par Fardakenbras dans son palais, et enfermé dans une fiole de porphyre... Si tu peux t'emparer de ce flacon et le briser, la flamme céleste que l'enchanteur n'a pu éteindre, reviendra animer celui dont tu regrettes l'amour.

ZIBELINE. Mais que faire pour trouver la demeure de ce méchant sorcier?... Comment m'y prendre pour lui dérober ce flacon de porphyre?

ONDIN. L'amour t'inspirera. L'instinct, la présence d'esprit, la pénétration, sont la science des femmes .. Tiens! déjà tu penses à te faire accompagner par les ennemis, les rivaux de celui que tu aimes... n'est-il pas vrai?

ZIBELINE, *étonnée.* C'est vrai!

ONDIN. Tu vois, je lis dans ta pensée... tu formais le projet d'inspirer de l'amour à Fardakenbras, pour le mieux tromper, et tu prépares déjà tout un arsenal de coquetteries...

ZIBELINE, *embarrassée et confuse.* Mais...

ONDIN. Le but est louable... tu peux l'avouer.

ZIBELINE. C'est encore vrai.

ONDIN. Prends ce collier de perles, il te mettra à l'abri des piéges et des maléfices.

ZIBELINE, *prenant le collier.* Que de reconnaissance!

ONDIN. Sois adroite, sois coquette! Adieu... à l'œuvre.

AIR *de la Faridondaine.* (O fauvette.)

Bon voyage,
Bon courage,
Compte sur mon secours,
Je protége tes jours,
Oui, tes jours.
De l'audace,
Dans l'espace,
Ondin veille sur tes amours!

(*Ondin et les nymphes disparaissent.*)

SCENE IX.

ZIBELINE, *puis* LE PRINCE FADASSE, LE PRINCE COLIFICHET, LE PRINCE MARCASSIN.

ZIBELINE. Est-ce bien possible! Ce qu'il a fait pour mon bonheur, à mon tour, je pourrais le faire pour lui.

MARCASSIN, *entrant vivement.* O félicité.

COLIFICHET, *de même.* O joie!

FADASSE, *de même.* O ivresse!

MARCASSIN. Quel avenir!

COLIFICHET. Quel espoir!

FADASSE. Quelle perspective!

MARCASSIN, *à Zibeline.* Princesse...

COLIFICHET, *à Zibeline.* Votre père...

FADASSE. Nous autorise...

MARCASSIN. A vous aimer...

COLIFICHET. A vous adorer...

FADASSE. Et à vous le dire... oui, princesse, nous venons vous courtiser de par le roi, avec autorisation et garantie du gouvernement.

COLIFICHET. Sa Majesté a ajouté avec cet organe qui n'appartient qu'à elle : L'un de vous, messeigneurs, sera mon gendre! Rendez-vous auprès de ma fille.

MARCASSIN. Qu'elle choisisse entre vous.

FADASSE. Et nous voilà.

COLIFICHET. Regardez...

MARCASSIN. Choisissez...

FADASSE. Il s'agit d'oublier un prince indigne de vous... nous n'avons pas fait la conquête de votre cœur, cela est vrai... mais nous en avons trois à votre service... nous sommes au complet.. Dieu merci... et assez bien tournés comme vous le pouvez voir... et ajoutez à tout cela quelque esprit... hi! hi! hi! hi! .. (*Il rit bêtement.*)

ZIBELINE. Messeigneurs, je prends en considération les désirs de mon père, mais vous concevez qu'il m'est bien difficile d'accorder une préférence, et de choisir entre trois princes d'un si haut mérite...

COLIFICHET, *avec fatuité.* Cela est vrai...

MARCASSIN. Chacun vaut son prix.

FADASSE. Entre nous trois son cœur balance...

ZIBELINE. Eh bien, princes... il me vient une idée...

TOUS. Parlez...

ZIBELINE. Connaissez-vous le palais des Sorts?

FADASSE. Je n'en ai oncques entendu parler.

ZIBELINE. Ce palais est habité par un enchanteur que je veux consulter... Consentez à m'accompagner, et celui qu'il désignera sera mon époux.

FADASSE. C'est parfait!

COLIFICHET. Nous sommes prêts à vous suivre.

MARCASSIN. Partout! ..

ZIBELINE. Partons donc sans en rien dire à mon père... Je me mets sous votre sauvegarde.

LES TROIS PRINCES, *entre eux.* Elle est à nous!

ZIBELINE. Il y aura peut-être encore des dangers à courir.

FADASSE. Tant mieux!... Princes, reprenons en chœur pour la douzième et dernière fois :

CHOEUR.

AIR *anglais du 1er acte.*

Partons, partons! voici notre réponse,
Jusqu'à demain notre espoir est commun,
Et puis après que le destin prononce,
Sur trois, princesse, en choisirez-vous un?

TOUS, *apercevant Vif-Argent.* Le prince Vif-Argent!

SCENE X.

LES MÊMES, VIF-ARGENT, *entrant avec une ligne à pêcher et un petit panier sous le bras.*

VIF-ARGENT.

Suite de l'air.

De votre main je veux me montrer digne,
C'est mon devoir de contenter vos goûts,
Pour commencer, armé de cette ligne,
Je vais pêcher quelques goujons pour vous.

(*Il s'éloigne par le fond.*)

FADASSE. Décidément, c'est une huître! (*A Zibeline.*) Dont vous ne pouvez pas être la perle.

ZIBELINE. Partons! (*Des génies paraissent.*)

FADASSE. Quels sont ces messieurs? (*Le buisson se transforme en un palanquin, dans lequel monte Zibeline.*) Voici un cab qui arrive à propos.

TOUS. Partons! (*Les Princes formant un cortége à Zibeline, qu'on emporte dans le palanquin.*)

Dix-neuvième Tableau

LES ÉPHÉMÈRES.

A gauche, une petite maison d'un style particulier; cette maison, fraîche et coquette au commencement du tableau, doit se lézarder, se dégrader peu à peu, de façon à être méconnaissable à la fin. — A droite, un arbre qui grandit, et au fond, de jeunes peupliers qui grandissent pendant la durée du tableau, et des blés qui poussent et mûrissent.

SCENE PREMIERE.

FARFADETS, *puis* FARDAKENBRAS.

(*Il fait nuit sombre. Plusieurs Farfadets se montrent : une flamme brille sur leur tête. Ils expriment qu'on leur a donné rendez-vous dans le lieu où ils se rencontrent, et forment un hémicycle. Fardakenbras sort de terre, au milieu.*)

FARDAKENBRAS. Lutins et Farfadets, écoutez-moi! (*Les Farfadets, par leur pantomime, indiquent qu'ils prêtent toute leur attention, et prennent d'autres poses.*) Vous allez vous rendre dans la forêt prochaine... Là sont des voyageurs qui cherchent en vain leur route, au milieu des ténèbres de la nuit... Que vos flammes les égarent et les conduisent jusqu'ici... Allez! (*Les Farfadets prennent leur volée par la gauche.*) Ceux qui mettent le pied sur ce sol, sont forcés d'en subir l'influence... S'ils restent un seul jour dans ce pays, ils sont morts!... Mais pourrai-je bien exécuter les ordres de ma maîtresse?... Que les compagnons de la princesse succombent, peu m'importe! Mais cette Zibeline si jolie, dois-je la laisser périr... Ce serait dommage!... Depuis qu'elle a retrouvé son cœur et que la passion est venue animer son visage, je n'ai pu me soustraire à la séduction, au charme qu'elle inspire... Moi, Fardakenbras, un enchanteur! l'amour serait-il donc plus sorcier que moi? (*Les Farfadets reviennent; ils annoncent que les voyageurs les ont suivis.*) Ils viennent!... tout va bien!... Je vais la revoir .. Avant peu elle m'aimera... Si elle me repousse, je l'abandonne à sa destinée. (*Les Farfadets et Fardakenbras s'éloignent. Le jour vient peu à peu.*)

SCENE II.

LE PRINCE FADASSE, LE PRINCE COLIFICHET, LE PRINCE MARCASSIN, *puis* ZIBELINE, *costume d'amazone.*

FADASSE. Avançons, princes mes amis... ces lumières nous indiquent une habitation quelconque... Et tenez, voici une maisonnette!

COLIFICHET. Nous sommes sauvés!

MARCASSIN. Et la princesse?

FADASSE. Plus curieuse que nous, elle est allée aux informations.

COLIFICHET. Où sommes-nous?

MARCASSIN. Ce pays a quelque chose de bizarre.

FADASSE. Nous y sommes étrangers... Ça n'a rien d'étrange...

COLIFICHET. Voici la princesse.. Elle paraît agitée. (*Zibeline entre.*)

FADASSE, *à Zibeline.* Qu'avez-vous découvert? où sommes-nous, chère princesse?

ZIBELINE. Où nous sommes, princes?... Nous sommes dans le pays des éphémères!...

COLIFICHET. Des éphémères?...

MARCASSIN. Qu'est-ce que c'est que ça?...

FADASSE. Cette contrée n'est pas sur la carte. Où prenez-vous les éphémères?

ZIBELINE. Ici, prince, l'existence se trouve accomplie dans l'espace de douze heures.

FADASSE. Allons donc!...

COLIFICHET. Est-ce possible?

ZIBELINE. Oui, dans ce court espace on naît, on grandit, on se marie, on vieillit et l'on meurt.

MARCASSIN. Tout cela en douze heures?

ZIBELINE. En douze heures.

FADASSE. Princesse, et vous, princes mes amis, allons-nous-en tout de suite.

COLIFICHET. J'allais vous le proposer.

ZIBELINE. Silence, on vient. (*Ils se tiennent à l'écart.*)

SCENE III.

LES MÊMES, PATERNUS, UNE JEUNE MARIÉE, PARENTS *et* AMIS *avec de gros bouquets ornés de rubans. Tous ces Éphémères sont vêtus de jupes légères.*

CHOEUR.

AIR *de la Corde sensible.*

Célébrons tous le mariage,
C'est un usage,
Amis, fort sage;
Oui, dès que l'hymen nous engage,
Quand on est deux,
On vit heureux.

(*La musique continue.*)

PATERNUS. Merci, amis et chers parents, merci! mais il me tarde d'être seul avec ma femme; viens, ma chérie, entrons chez nous... Adieu, vous autres. (*Il entre dans la maisonnette de droite. Les parents et amis reprennent le chœur et s'éloignent.*)

REPRISE DU CHOEUR.

(*Les gens de la noce s'en vont en sautant. — La musique continue après avoir changé de caractère.*)

FADASSE. Ils s'en vont tous, faisons comme eux.

COLIFICHET. Filons vite...

ZIBELINE. Attendez... je suis brisée de fatigue (*A Colifichet et à Marcassin.*) Princes, ne pourriez-vous aller chercher nos montures et nous les amener en ce lieu?

MARCASSIN. Rien de plus facile! Venez, Colifichet!... hâtons-nous! (*La musique continue, Colifichet et Marcassin sortent. Éphéméridos paraît au fond avec ses soldats.*)

FADASSE. Et nous, princesse, allons réclamer l'hospitalité dans cette maison.

SCENE IV.

ZIBELINE, FADASSE, ÉPHÉMERIDOS, SOLDATS.

ÉPHÉMÉRIDOS. Qu'on garde à vue ces deux étrangers...

FADASSE. Qu'est-ce à dire?

ÉPHÉMÉRIDOS, *d'un air très-aimable.* Bonjour, étrangers... Vous voulez nous quitter... ingrats! voilà pourtant déjà un bon laps de temps que vous habitez parmi nous?...

ZIBELINE. Mais, cinq minutes, tout au plus...

ÉPHÉMÉRIDOS. Cinq minutes!...

FADASSE. Pas davantage...

ÉPHÉMÉRIDOS. Alors vous êtes déjà naturalisés de droit.

FADASSE. Merci, nous préférons passer outre.

ÉPHÉMÉRIDOS. Oh! les voilà bien!... oh! les voilà bien ces habitants du vieux monde! Passer outre! mais cela ne se peut! mais cela ne se peut! On ne traverse jamais notre sol impunément, chers amis...

ZIBELINE, *à part.* Que dit-il?

ÉPHÉMÉRIDOS. Dès qu'on vient ici, on y reste.

FADASSE, *avec frayeur.* Vous voulez rire...

ÉPHÉMÉRIDOS. Tenez, il y a bien longtemps, très-longtemps... c'est très-vieux ce que je vais vous dire là, je venais de naître... il y a de cela sept heures huit ou dix minutes...

ZIBELINE. Vous n'êtes âgé que de sept heures dix minutes?

ÉPHÉMÉRIDOS. Pour vous servir; je continue: Un habitant de vos contrées, un touriste, qui avait pénétré jusqu'ici, voulut s'en aller... Savez-vous ce qu'il advint? savez-vous ce qu'il advint?

FADASSE. Non.

ÉPHÉMÉRIDOS. On trancha le fil de ses heures...

ZIBELINE. Le fil de ses heures!...

FADASSE. Minute... minute... c'est un abus.

ÉPHÉMÉRIDOS. Croyez-moi, vivez ici toute votre vie...

FADASSE. Elle est jolie votre vie! Mais avec vos douze heures d'existence, monsieur, cela ne vaut même pas la peine de naître! mais les hannetons, chez nous, sont plus heureux que ça!

ÉPHÉMÉRIDOS. Oh! permettez... permettez... je connais parfaitement ce qui se passe dans les pays que vous habitez... j'ai fait de bien longues recherches, moi, sur vous et vos semblables... j'ai pâli pendant plus d'un quart d'heure sur de vieux bouquins à ce sujet...

FADASSE. C'est un vieux savant de sept heures dix minutes...

ÉPHÉMÉRIDOS. Mais, mes enfants... mais, mes enfants, vous ne vivez pas plus que nous.

FADASSE. Oh! voilà qui est violent... Ah! mais, ce petit vieux-là est très-curieux... c'est un type!

ZIBELINE. Si vous pouvez nous prouver cela...

ÉPHÉMÉRIDOS. Parfaitement: examinons:

AIR: *Vive la pipe, à moi la préférence.*

Nous existons un seul jour, mais je trouve
Que plus que vous nous vivons ici-bas;
Oui plus que vous, pauvres gens, je le prouve,
Vous vieillissez, mais vous ne vivez pas.

Vous respirez soixante ans d'ordinaire,
Mais vous couchant ainsi que le soleil,
Pendant trente ans vous dormez sur la terre,
C'est la moitié qu'emporte le sommeil.

Pendant dix ans, le temps de votre enfance,
Chacun de vous, boit, mange, et cætera,
Sans rien comprendre au prix de l'existence,
Nous pouvons donc rayer ces dix ans-là.

Reste vingt ans; comptons pour la science,
Cinq ans, au moins, de travaux assidus,
Dont vous sortez tous pétris d'ignorance,
Encor cinq ans complètement perdus.

Reste quinze ans; alors, règle commune,
Chacun de vous, cherchant à s'enrichir,
Pendant dix ans court après la fortune,
Le plus souvent, sans pouvoir la saisir.

Au chiffre cinq, mon compte nous amène;
Pour les procès, les contestations,
Je prends un an; un an pour la migraine,
Pour les repas et les purgations.

Reste trois ans; mais la pêche à la ligne,
Les jours de barbe et les dents qui font mal,
Prennent encore, il faut qu'on s'y résigne,
Au moins deux ans, que j'ôte du total.

Il reste un an, pendant lequel on pleure
Les jours perdus, et l'on est convaincu,
Quand on entend sonner la dernière heure,
Qu'on a vieilli, mais qu'on n'a pas vécu.

Nous existons un seul jour, mais je trouve
Que plus que vous nous vivons ici-bas,
Oui, plus que vous, pauvres gens, je le prouve,
Vous vieillissez, mais vous ne vivez pas.

Mais je perds avec vous un temps effroyable... je vous salue et je m'en vais, vous serez encore sous la surveillance de la haute police pendant une heure, après quoi, mes pauvres enfants, vous aurez tout à fait oublié votre vieux monde... On oublie bien des choses en une heure. (*Il rit.*) Hé, hé, hé, hé, hé... Adieu, adieu. (*Il sort avec ses gardes.*)

SCÈNE V.

ZIBELINE, FADASSE, puis PATERNUS, *tenant un petit enfant de quatre ou cinq ans sur son bras. L'enfant tient un ballon.*

FADASSE. Mais c'est affreux, savez-vous!... une heure ici, à son compte, représente... Voyons... (*Il compte sur ses doigts.*) En multipliant... nous disons une heure... ça correspond... par la règle de proportion. C'est affreux! mais nous allons devenir très-vieux en très-peu de temps!...

ZIBELINE, *à part.* Par bonheur! ce collier de perles me protégera!...

PATERNUS, *sortant de sa maison et parlant à son enfant.* Faites une risette à ce petit papa... (*A Zibeline et à Fadasse.*) Voyez donc le bel enfant que vient de me donner ma femme!... ah! que je suis heureux d'être père!

ZIBELINE. Mais c'est le marié de tant à l'heure, si je ne me trompe...

FADASSE. Comment! déjà père de famille! Ma foi, monsieur, je vous fais mon sincère compliment... diable, vous ne perdez pas de temps! et comme il est déjà fort!

PATERNUS. On me nomme Paternus, je me suis marié pour avoir des enfants, et j'en ai. Parlons de celui-ci, conseillez-moi; je l'ai nommé Stanislas, à quelle carrière dois-je le destiner... dites? le barreau?... non; la carrière des armes, oui!... il sera soldat... Je trouve qu'il me ressemble, il a mon nez...

FADASSE. Dame!... c'est votre nouveau né...

PATERNUS, *il met à terre l'enfant qui se met à jouer avec son ballon.* Madame, les enfants! les enfants... j'en veux avoir une douzaine.

FADASSE. Pas la treizième?

PATERNUS. Douze me suffiront... (*Bas à Fadasse.*) Mon épouse est encore dans une position intéressante...

FADASSE. Taisez-vous donc, farceur.

PATERNUS. J'espère avoir une fille... après quoi je r'aurai un garçon... Et quand je serai vieux, dans cinq ou six heures d'ici, je viendrai m'asseoir là, sous cet arbre, qui aura grossi et qui nous couvrira tous de son ombrage.

FADASSE. Eh mais!... si je ne me trompe, cet arbre, quand nous sommes arrivés, n'était pas aussi gros que cela?... (*En effet, l'arbre s'est développé depuis le commencement du tableau.*)

ZIBELINE, *étonnée.* C'est vrai!

FADASSE, *d'un air consterné.* Comme ça pousse ici!

PATERNUS, *qui a été chercher l'enfant qui jouait au ballon. L'enfant a grandi d'un pied.* Stanislas! Stanislas! allons, viens, chéri à son pépère... tu as assez joué comme cela... il faut songer à ton éducation...

ZIBELINE, *à Fadasse.* Prince, voyez donc cet enfant; si mes yeux ne m'abusent, il a grandi d'un pied!

FADASSE. Et son ballon aussi.

PATERNUS, *regardant son enfant avec amour.* Il vient bien, n'est-ce pas? il vient bien!

FADASSE, *qui est atterré.* Comme ça pousse! comme ça pousse!

PATERNUS, *appelant du côté de la maison.* Holà... quelqu'un... (*Une Domestique paraît.*) Vous allez conduire Stanislas à l'école, et dans une heure, s'il est fort en mathématique, il endossera l'habit militaire et il servira dans les armées de la reine. A propos de cela... notre reine Chrysalida est veuve pour la troisième fois, depuis ce matin.

FADASSE. Pauvre femme.

PATERNUS. Elle se remarie dans quarante secondes; il y aura à ce sujet de grandes réjouissances qui dureront une demi-minute.... (*A la Domestique.*) Vous ferez voir à Stanislas les préparatifs de la fête... vous lui achèterez un polichinelle. Madame et monsieur, je suis bien le vôtre... (*La Domestique sort par le fond de droite avec l'enfant. Paternus rentre dans sa maison.*)

SCÈNE VI.

ZIBELINE, FADASSE, puis UN JEUNE HOMME *pâle et défait.*

FADASSE. Que dites-vous de cela, mon adorable princesse! (*A part.*) C'est drôle... j'ai comme une douleur rhumatismale dans la jambe.

ZIBELINE. Je crains bien qu'il n'y ait là-dessous quelque machination de la fée des Neiges... elle nous a attirés dans ce pays pour se débarrasser de nous...

FADASSE. Je le pense comme vous... et nos ans qui ne reviennent pas!... les minutes s'écoulent, et ça va vite ici! fichtre! ça va vite!... (*Un jeune homme entre avec agitation.*) Qu'est-ce que c'est que celui-là?... (*Ils se retirent à l'écart.*)

LE JEUNE HOMME. Oui, c'est résolu!... l'existence sur cette terre n'est, après tout, qu'un lourd fardeau...

FADASSE. Qu'est-ce qu'il dit? qu'est-ce qu'il dit?

LE JEUNE HOMME. Ai-je demandé à naître, moi? à traîner dans la douleur et dans l'ennui une longue existence de dix ou douze heures!

FADASSE, *à Zibeline.* Ah! par exemple, je ne m'attendais pas à celle-là! et vous?...

LE JEUNE HOMME. Oui, je suis las de la vie, et j'en sors!... d'ailleurs Eméra ne m'aime plus... Eméra me délaisse pour un autre... le fleuve est à deux pas... allons! (*Il sort d'un air sombre.*)

FADASSE. Il n'a qu'un jour à vivre, et il trouve que c'est trop!... (*Musique.*)

ZIBELINE. Silence... en voici d'autres...

SCÈNE VII.

ZIBELINE, FADASSE *à l'écart*, EMÉRA *et* UN JEUNE ÉPHÉMÈRE. *Ils arrivent bras dessus bras dessous, causant sentimentalement.*

LE JEUNE ÉPHÉMÈRE. Eméra! ma douce!... ma tendre Eméra! m'aimes-tu bien?... oh! dis-moi, répète-moi que tu m'aimes!...

EMÉRA, *qui tient une marguerite.* Si tu veux connaître l'étendue de mon amour, interroge cette fleur avec moi.

LE JEUNE ÉPHÉMÈRE. Cette fleur?

EMÉRA. C'est l'oracle des amours.

LE JEUNE ÉPHÉMÈRE. Voyons, fais parler l'oracle.

EMÉRA, *arrachant les pétales de la fleur.*

Vaudeville de la Haine d'une femme.

Consultons cette marguerite.
Je t'aime un peu...

LE JEUNE ÉPHÉMÈRE.

Rien que cela?

EMÉRA.

Beaucoup!

LE JEUNE ÉPHÉMÈRE.

C'est mieux, et je t'invite
A continuer ce jeu-là,
Va...

EMÉRA.

Passionnément, je t'aime!

LE JEUNE ÉPHÉMÈRE.

Ah! ce mot est fort de mon goût,
C'est pour moi le bonheur suprême!

EMÉRA.

Oui, passionnément je t'aime!
Attends encor, ce n'est pas tout.

LE JEUNE ÉPHÉMÈRE.

Tu m'aimes, enfin?

EMÉRA.

Plus du tout!

ENSEMBLE.

EMÉRA.

Modérez cet amour extrême,
Car la fleur a dit: Plus du tout.

LE JEUNE ÉPHÉMÈRE.

De l'oracle c'est un blasphème!
Quoi! la fleur a dit: Plus du tout.

LE JEUNE ÉPHÉMÈRE. Dis-tu vrai, Eméra? tu ne m'aimes déjà plus?

EMÉRA, *se récriant.* Déjà? mais voilà un siècle que nous nous adorons, mon cher... et nous devenons rococo... adieu, adieu. (*Elle se sauve en riant.*)

LE JEUNE ÉPHÉMÈRE, *la poursuivant.* Eméra!... Eméra!... ne m'abandonne pas!

ZIBELINE. O amour! tu es le roi des Ephémères!

FADASSE, *chantant.* Leurs amours ont duré toute une minute... tra la la! (*A part.*) Allons, bon! j'ai une douleur rhumatismale dans l'autre jambe.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, PATERNUS *avec onze* PETITES FILLES *qu'il tient par la main.*

PATERNUS, *qui a engraissé et a pris du ventre.* Venez, enfants... venez...

FADASSE, *à Paternus.* Que vois-je... est-ce que ces enfants seraient encore des héritiers?

PATERNUS. Des héritières, monsieur, des héritières... c'est un nouveau cadeau de ma femme... deux jumelles .. j'en bénis le ciel!

FADASSE, *à Zibeline.* Ce n'est pas une femme qu'il a épousée, c'est une poule. (*A Paternus.*) Au surplus, vous ne vous en portez pas plus mal.

PATERNUS. Oui, je m'arrondis... je prends du ventre... Enfants, jouez à l'ombre de ce viril arbre... Comme il est devenu beau... ce n'est pas comme ma maison... elle est bien lézardée ma maison.

ZIBELINE. Mais en effet... je n'avais pas remarqué.. comme elle s'est dégradée depuis ce matin!

PATERNUS. Ah! dame... elle a été bâtie par mon trisaïeul, il y a bien longtemps de cela... il y a plus de huit jours .. mais je bavarde!... Enfants, partons au-devant de votre frère Stanislas...

FADASSE. Ah! oui, le jeune Stanislas...

PATERNUS. Jeune... pas trop...

FADASSE. Il revient de l'école?

PATERNUS. Il revient de l'armée, s'il vous plaît, où il s'est fort distingué...

FADASSE, *regardant Zibeline.* De l'armée?

PATERNUS. C'est un gaillard de cinq pieds cinq pouces, avec des moustaches longues de ça, et une balafre magnifique à ce qu'il m'écrit .. (*Musique avec trompette.*) Mais qu'entends-je... serait-ce lui? Oui, ce doit être lui... (*Il va voir.*) Je ne me trompais pas!...

SCÈNE IX.

LES MÊMES, STANISLAS, *costume de grognard polonais, moustaches rousses.*

CHOEUR.

AIR : *La voilà (bis) cette France chérie.*

Le voilà, le voilà, quelle face guerrière...
Il revient de la guerre;
C'est vraiment
Le coq du régiment!
(*La suite de l'air continue en sourdine.*)

STANISLAS. Salut au toit paternel... salut à l'auteur de ma naissance... vous allez bien? tant mieux, et moi aussi. Il me tarde d'embrasser ma respectable mère. n'ayant qu'une permission passagère de quelques secondes... après quoi que je retourne à mon régiment incontinent, vu qu'il part immédiatement pour courir à de nouvelles victoires... J'aurai fait mon temps dans trente-cinq minutes, après quoi de quoi, je reviendrai avec ma feuille de route pour vous raconter mes campagnes, partager votre pot-bouille et finir mes heures auprès de vous... Avancez, les mioches. . que je vous presse sur mes moustaches! (*Il les prend sur ses bras et les embrasse.*)

PATERNUS, *tirant son mouchoir et avec émotion.* Quel tableau! A moi ces enfants-là... l'un portant les autres!

STANISLAS. Assez de sensiblerie! Je n'ai point le temps de m'attendrir outre mesure.. Je préfère me rafraîchir... Attention!.. fixe et immobile! (*Paternus prend la position du soldat sans armes.*) Par file à gauche... pas accéléré... en avant... arche!... (*La musique reprend l'air d'entrée. Paternus et Stanislas entrent dans la maison.*)

SCÈNE X.

FADASSE, ZIBELINE.

FADASSE, *riant.* Dormons-nous ou sommes-nous éveillés? Cet enfant que nous avons pour ainsi dire vu naître, et qui est devenu un grognard, cet arbre qui étend ses rameaux, enfin, cette maison si fraîche, lorsque nous sommes arrivés, et qui maintenant... Mais, j'y pense... serions-nous lézardés nous-mêmes?

ZIBELINE. Ah! mon Dieu, prince.

FADASSE. Quoi donc?

ZIBELINE. Vous avez une patte d'oie!

FADASSE. J'ai la patte d'oie...

ZIBELINE. Vos yeux sont éraillés...

FADASSE. Vous raillez!... Ah! pourquoi avons-nous déraillé dans ce pays.

ZIBELINE. Enfin... vous me paraissez vieux et laid!... Serais-je aussi... vieille et laide... parlez... répondez-moi.

FADASSE. Non! je vous vois jeune et jolie comme hier... vous avez une fière chance vous.

ZIBELINE, *à part.* Ah! Ondin! merci! merci! (*Elle porte la main à son collier.*)

FADASSE. Voici mes amis...

SCÈNE XI.

LES MÊMES, COLIFICHET *et* MARCASSIN. *Ils sont tout changés et ont vieilli de dix ans.*

COLIFICHET. Impossible de nous servir de nos chevaux ..

ZIBELINE. Impossible?...

MARCASSIN. Ce sont, à l'heure qu'il est, d'affreuses rosses.

FADASSE, *regardant les princes.* Mais eux aussi!

COLIFICHET. Ils sont devenus tout blancs de vieillesse... eh mais!... vous-même, prince Fadasse. . vos cheveux ont changé de nuance... eh! eh! eh! (*Il rit comme un sourd.*)

FADASSE. Seraient-ils gris pommelés ainsi que les vôtres?. .

COLIFICHET. Oh! voyez donc, Marcassin... quel menton de galoche!...

MARCASSIN. C'est l'effet de ce climat pernicieux...

FADASSE. Ici, l'on se dégomme à vue d'œil...

COLIFICHET. Nous y avons fait déjà un trop long séjour. . partons, princes, filons vite!

ZIBELINE. Sans chevaux, sans voiture... je ne pourrai vous suivre!... (*Musique. — Le tonnerre gronde. — La nuit vient tout à coup et un noir rocher sort de terre; on y lit gravés les mots suivants:*) « Fuyez ce pays avant que minuit sonne, où vous êtes perdus. »

FADASSE. Diable!... il s'agit de gagner la frontière avant minuit...

COLIFICHET. Mais quelle heure peut-il être? (*Le rocher se transforme en une énorme pendule qui marque minuit moins cinq minutes à son cadran lumineux.*)

FADASSE, *marchant avec agitation.* Minuit moins cinq!... Ma foi, princesse, le danger est pressant... et je ne puis que vous dire : sauve qui peut!

COLIFICHET, *piétinant.* Moi, je prends mes jambes à mon cou...

MARCASSIN, *piétinant.* Moi, je défie un cerf à la course!

ZIBELINE. Eh quoi! vous m'abandonneriez! vous qui me juriez un amour éternel!

AIR : *L'amour qu'est-ce que c'est que ça.* (Sept Merveilles.)

FADASSE.
L'amour, ça n' va plus, princesse!

LES PRINCES.
L'amour! ça n' va plus!

FADASSE.
Tous les trois nous sommes perdus:
Au diable la tendresse!

TOUS.
Princesse... princesse,
Non, rien.. ne va plus.

FADASSE.
Nous exposer pour vous,
Faire des vaillantises,
Nous laissons ces bêtises
A de plus fous que nous,
Mes amis, sauvons-nous;
Que le ciel vous délivre;
Tous trois allons vivre
Au coin de notre feu,
Adieu, la belle, adieu!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.
L'amour, ça n' va plus, princesse,
L'amour, ça ne va plus;
Tous les trois nous sommes perdus,
Au diable la tendresse,
Princesse, princesse,
Non, rien ne va plus.
(*Ils sortent tous les trois.*)

(*La musique continue jusqu'à la fin du tableau.*)

ZIBELINE, *elle regarde la pendule.* Grand Dieu! minuit va sonner... et je vais mourir ici?...

SCÈNE XII.

ZIBELINE, FARDAKENBRAS, *puis* LES HEURES, LES MINUTES *et* LES SECONDES.

FARDAKENBRAS. Tu l'as dit, Zibeline... encore quelques secondes, et tu vas tomber expirante à mes pieds. .

ZIBELINE. Ah! par grâce! sauvez-moi!...

FARDAKENBRAS. Promets-tu de me suivre, et me permets-tu de t'aimer?

ZIBELINE. Je vous le permets. . et je vous suivrai. .

FARDAKENBRAS. Arrêtons donc cette aiguille avant que minuit sonne... (*Il s'approche pour arrêter l'aiguille, une femme sort de la pendule.*)

LA DOUZIÈME HEURE. Arrière!

FARDAKENBRAS. Qui es-tu?

LA DOUZIÈME HEURE. La douzième heure...

FARDAKENBRAS. C'est précisément à toi que nous avons affaire... Douzième heure, je t'arrête. (*Il veut la saisir.*)

LA DOUZIÈME HEURE. A moi... mes sœurs! (*Les Heures sortent de la pendule et disparaissent du cadran au fur et à mesure.*)

FARDAKENBRAS. O mes petites heures, vous aurez beau sortir de votre cadran et vous donner du mouvement... je vous ferai toutes prisonnières! (*Il tire un large cimeterre.*)

LA DOUZIÈME HEURE. A moi, les minutes! à moi, les secondes... (*Un bataillon de Minutes et de Secondes armées d'aiguilles s'élancent de la pendule.*)

FARDAKENBRAS. Voyez-vous ces quinze minutes qui s'avancent contre nous . elles voudraient nous faire passer un mauvais quart d'heure... mais je saurai bien leur échapper ..

LA DOUZIÈME HEURE. En avant!..

TOUTES LES HEURES. En avant! (*Elles cherchent à envelopper Zibeline et l'Enchanteur, mais la pendule se transforme en un char, sur lequel Fardakenbras monte avec la Princesse; le char les entraîne. Les Heures, les Minutes et les Secondes se mettent à leur poursuite.*)

Vingtième Tableau.

La grande salle d'un palais bizarre ; attributs de sorcellerie. A droite, au premier plan, une porte massive au dessus de laquelle on lit : *Cabinet des sorts.*

SCÈNE PREMIÈRE.

Deux vieilles, dans un accoutrement comique, avec de grosses têtes d'une expression bouffonne, s'occupent à faire le ménage de l'enchanteur. L'une d'elles se met à épousseter avec un plumeau colossal, tandis que l'autre prise dans une énorme tabatière. Lazzis. L'une d'elles exprime que le maître arrive, et elles sortent.

SCÈNE II.

FARDAKENBRAS, ZIBELINE.

FARDAKENBRAS. Te voici dans ma demeure....

ZIBELINE. L'aspect de ce château est bien triste...

FARDAKENBRAS. C'est le château des Sortilèges. Que veux-tu, nous autres magiciens, nous dédaignons les palais splendides... ce qu'il nous faut, ce sont des demeures bâties sur la cime des rochers, assez hauts pour dominer les tempêtes. et interroger la grande voix du tonnerre..... Mais, rassure-toi... je puis créer, pour te plaire, les jardins suspendus de Babylone; et, au lieu des sorcières et des génies infernaux, qui sont les hôtes habituels de ce château, je veux te donner pour compagnes, de jeunes et belles filles de Géorgie qui obéiront à tes moindres caprices.... Zibeline, la science m'a fait l'égal des fées qui te poursuivent; seul, je puis mettre un terme à leurs persécutions; dis un mot, et je deviens ton esclave.

ZIBELINE. Et je partagerai votre pouvoir?

FARDAKENBRAS. Tu partageras mon pouvoir.

ZIBELINE. Et je pourrais soulever le voile mystérieux de l'avenir, commander aux événements, franchir les distances, planer au-dessus des nuages ou descendre au fond des abîmes?

FARDAKENBRAS. Tu pourras tout cela!

ZIBELINE. Quand je compare cette existence merveilleuse à la vie monotone des pauvres humains, puis-je hésiter à lui donner la préférence?

FARDAKENBRAS, *avec joie.* Ainsi... tu consens à vivre avec moi dans cette retraite?.... à devenir ma compagne, à me consacrer ta vie tout entière?

ZIBELINE. J'y consens; mais à la condition que vous n'aurez aucuns secrets pour moi...

FARDAKENBRAS. Je te le promets. Mets-moi à l'épreuve!

ZIBELINE, *indiquant la porte de droite.* Où conduit cette porte?

FARDAKENBRAS. Comme tu le vois... à la chambre des sorts...

ZIBELINE, *jouant l'étonnement.* La chambre des sorts?...

FARDAKENBRAS. C'est là que sont renfermés dans des flacons de porphyre, les philtres, charmes et maléfices jetés sur les humains

ZIBELINE, *à part.* C'est bien ici!

FARDAKENBRAS, *à part.* Elle se trouble!.... (*Haut.*) On y trouve encore les breuvages magiques à l'aide desquels nous nous vengeons de ceux qui nous trompent... Il y a telle liqueur, dont une seule goutte versée sur les yeux, endort pour cent ans...

ZIBELINE. Et si je vous demandais la clé de cette chambre?...

FARDAKENBRAS, *à part.* Y aurait-il là-dessous quelque ruse féminine?...

ZIBELINE. Vous ne répondez pas...

FARDAKENBRAS. Cette clé... la voici... (*Il la lui donne.*) Et maintenant, que tu n'as plus rien à désirer...

ZIBELINE. Voici ma main... Mais il nous faut encore l'agrément du roi, mon père... Croyez bien que je regrette qu'il soit loin de ces lieux.... mais je ne puis être à vous sans son consentement...

FARDAKENBRAS. Oh! je puis lever cet obstacle...

ZIBELINE, *un peu effrayée.* Comment?...

FARDAKENBRAS. Je vais voir, tout de suite, si ta bouche est sincère...

ZIBELINE, *à part.* Il me fait trembler!...

FARDAKENBRAS, *mettant la main gauche sur sa tête et étendant le bras droit vers la coulisse. — Conjuration. — Le jour s'obscurcit.* Plock et Nékir... alerte! Esprits! venez tous les deux pour aider à mon pouvoir... Plock et Nékir, alerte!

SCÈNE III.

LES MÊMES, PLOCK ET NÉKIR *qui viennent bondir sur le théâtre, et qui, après quelques cabrioles, s'inclinent devant* FARDAKENBRAS.

FARDAKENBRAS. Ma baguette d'ivoire! (*C'est à qui ira chercher la baguette. — Courte lutte. — L'un des deux rapporte le talisman. Fardakenbras prend la baguette et trace un cercle. — Le tonnerre gronde, Plock et Nékir se tordent comme des possédés. Un coup de tamtam se fait entendre, les génies ne bougent plus; la terre s'entr'ouvre, et Courtebotte sort de terre avec Grisdelin; ils sont endormis à chaque bout d'une table bien servie et éclairée de plusieurs bougies.*)

SCÈNE IV.

LES MÊMES, COURTEBOTTE *et* GRISDELIN, *endormis.*

ZIBELINE, *à part.* Imprudente, qu'ai-je fait!

FARDAKENBRAS. Plus d'obstacles... voici ton père...

ZIBELINE, *jouant la joie.* Oui, c'est bien lui... et son fidèle Grisdelin!

FARDAKENBRAS. Tu ne cours pas te jeter dans ses bras.

ZIBELINE. Non, ne l'éveillez pas. (*A part.*) Gagnons du temps. (*Haut.*) Quand le roi mon père fait sa sieste, et qu'on le dérange, il est d'une humeur massacrante, et je le veux trouver bien disposé à accueillir vos propositions d'hyménée. (*Minaudant.*) Et puis, ne trouvez-vous pas qu'il serait convenable que vous me fissiez un peu la cour?... Car, en vérité, j'ai honte de voir les choses aller aussi vite...

FARDAKENBRAS. Venez donc, belle enchanteresse, que je vous présente à mes sujets comme leur souveraine, et que, devant tous, je proclame mon amour et la puissance de vos charmes. (*Aux génies.*) Qu'on ait pour cette étrangère la soumission la plus entière. (*A part.*) Me trompe-t-elle? Elle est femme; mais je suis sorcier. (*Plock et Nékir s'inclinent ventre à terre. Fardakenbras leur donne d'autres ordres par gestes.*)

ZIBELINE, *à part, pendant cette pantomime.* J'ai la clef! maintenant, il me faut la baguette; de l'adresse! Sois coquette... m'a dit Ondin... Il est sorcier, mais je suis femme. (*Elle sort avec Fardakenbras, après avoir envoyé un baiser à son père.*)

SCÈNE V.

COURTEBOTTE, GRISDELIN, PLOCK *et* NÉKIR, *puis* LES DEUX VIEILLES.

Les deux génies font quelques lazzis dont les dormeurs sont victimes.)

COURTEBOTTE, *rêvant.* Qu'on bassine mon lit!... (*Musique. — Un des génies fait un signe. L'une des deux vieilles revient; elle porte une grande bassinoire.*)

GRISDELIN, *rêvant.* Je prendrais bien un bouillon. (*Sur un signe de Nékir, l'autre vieille entre avec une énorme seringue.*)

COURTEBOTTE, *rêvant.* Qu'on aille chercher mes joueurs de clarinette... je veux dormir au son d'une musique agréable. (*Les deux vieilles lèvent en l'air, l'une sa bassinoire, qui se change en un chapeau chinois. L'autre sa seringue, qui devient un trombone. Les génies Nékir et Plock ont été chercher deux grandes trompettes; la symphonie commence. Ils jouent l'air de Marlborough s'en va-t-en guerre, et terminent par d'affreux couacs.*)

COURTEBOTTE, *s'éveillant.* Qu'est-ce que c'est que ça?...

GRISDELIN. Qui m'appelle?... (*Les vieilles et les génies disparaissent.*)

SCÈNE VI.

COURTEBOTTE, GRISDELIN, *puis* LES DEUX VIEILLES, *qui reviennent.*

COURTEBOTTE. Bonjour, Grisdelin.

GRISDELIN. Bonjour, majesté!...

COURTEBOTTE. Je viens de rêver, Grisdelin.

GRISDELIN. Moi de même, majesté!...

COURTEBOTTE. J'étais dans la ville de Cocqusigruopolis...

GRISDELIN. La capitale du royaume de Vazivoir?..

COURTEBOTTE. Précisément... Alors très-étonné de ne plus me retrouver dans mon palais... (*Il regarde avec surprise autour de lui en se frottant les yeux.*) Ah çà!... est-ce que je dors encore, Grisdelin?...

GRISDELIN. Pourquoi cela, majesté?...

COURTEBOTTE. Mais ce palais n'est point mon palais...

GRISDELIN, *qui regarde partout.* Ai-je la berlue?...

COURTEBOTTE, *appelant.* Holà... quelqu'un!... En appelant quelqu'un il viendra peut-être du monde (*Les deux vieilles reviennent. Reculant.*) Oh! les vilaines créatures! (*Elles font des révérences et semblent rentrer sous terre.*)

GRISDELIN. Révérence, parlez, qui êtes-vous? où sommes-nous? répondez-nous? (*Les deux vieilles leur font des mines.*)

COURTEBOTTE. Dieu me pardonne, je crois qu'elles nous font des agaceries, ces vieilles drôlesses! Pouah!

GRISDELIN, *à l'une des vieilles.* Voulez-vous bien ne pas me regarder comme ça... As-tu fini? (*Les vieilles se tiennent à l'écart et tirent leurs mouchoirs en signe d'affliction.*)

COURTEBOTTE, *à Grisdelin.* Si c'étaient des sorcières?...

GRISDELIN. Elles en ont le physique. (*Les deux vieilles se mouchent, et le bruit qu'elles font est rendu par un son de cor.*)

GRISDELIN, *à Courtebotte.* Cristi!... quelles trompes! quelles soupapes!

COURTEBOTTE. Elles ont donc des cors dans le nez! (*L'orchestre joue l'air : Dans un amoureux délire, Un berger jeune et discret. Les vieilles miment amoureusement pendant cet air.*)

COURTEBOTTE, *pendant la pantomime.* Oh! elles m'agacent! oh! elles m'agacent!...

GRISDELIN. Elles ne sont pourtant pas agaçantes.

COURTEBOTTE. Si celle-là s'approche de moi, je la mords!

GRISDELIN. Ça sera dur.

COURTEBOTTE, *repoussant une des vieilles...* Qu'est-ce que c'est... qu'est-ce que c'est... que je te rende amour pour amour.

GRISDELIN, *à l'autre.* Et les mœurs, madame!...

COURTEBOTTE, *furieux.* Allez-vous-en, ou je vous casse quelque chose... en commençant par les reins.

GRISDELIN. A la garde! à la garde!...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, ZIBELINE, *arrivant avec la baguette de l'enchanteur.*

ZIBELINE, *aux vieilles.* Arrière! (*Les deux vieilles s'enfoncent sous terre.*)

COURTEBOTTE. Ma fille! ma Zibeline!..

GRISDELIN. Vous, dans cette ville?

ZIBELINE. Vous êtes ici chez l'enchanteur Fardakenbras.

COURTEBOTTE. Aïe!... Où est-il... que je me sauve... d'un autre côté!

ZIBELINE. Il ordonne en ce moment les apprêts de notre mariage.

GRISDELIN. Ah! bah!

COURTEBOTTE. Que m'apprends-tu... tu épouserais un pareil gredin?

ZIBELINE. Silence... Il s'agissait de faire cesser l'enchantement qui afflige Vif-Argent... et grâce à ma ruse, voici la clef de la chambre des Sorts. (*Indiquant le cabinet.*) C'est là que je trouverai le philtre qui m'a ravi son amour... Mais, parlez-moi de lui... où est-il? que fait-il?

COURTEBOTTE. Pêcher, voilà sa vie.. Le matin, il pêche au gros; à midi, il pêche au grelot; le soir, il pêche au blé... est-ce que je sais? Si tu pouvais le voir d'ici, je suis sûr que tu le trouverais en train de faire des pelottes pour amorcer.

ZIBELINE, *d'un air inspiré.* Eh bien! oui, je veux le voir à l'instant...

GRISDELIN. C'est facile à dire.

ZIBELINE. Rien n'est impossible à qui possède cette baguette... Je veux le voir! (*Musique. — Elle lève sa baguette en l'air; le tonnerre gronde, la terre s'entr'ouvre et Vif-argent paraît sur un petit tertre, il tient une ligne à pêcher avec un poisson au bout.*)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, VIF-ARGENT.

VIF-ARGENT. Pincé!... je l'ai pincé!... il a mordu!

GRISDELIN. Vif-Argent!

COURTEBOTTE. C'est lui!... (*A Zibeline.*) Que te disais-je?... (*A Vif-Argent.*) Vif-Argent!...

VIF-ARGENT, *qui décroche son poisson.* Ne me dérangez pas... ça mord! ça mord!

COURTEBOTTE. C'est de ce côté qu'il faut jeter ton amorce...

VIF-ARGENT. Tiens! c'est vous, princesse?... je suis enchanté de vous retrouver; ça va bien? Mais pardon... ça donne... je suis en train de faire une pêche monstre, et je vous demande la permission... (*Il s'occupe de sa ligne.*)

COURTEBOTTE. Tu le vois, toujours la même toquade!

ZIBELINE. Grâce à moi, cette indifférence va cesser...

COURTEBOTTE. Que veux-tu dire?

ZIBELINE. Placez-vous dans cette galerie. Toi, Grisdelin, dans cette autre... si vous voyez venir Fardakenbras... accourez me prévenir... allez... (*Ils sortent.*) Ondin! Ondin! protége-moi... (*Elle ouvre le cabinet des Sorts et y entre.*)

VIF-ARGENT. Ils me laissent seul... esquivons-nous... je crois que je ferai bien de pêcher au ver rouge. (*Coup de tam-tom. — Une lueur rougeâtre s'échappe du cabinet des Sorts. Zibeline paraît, tenant à sa main une fiole de porphyre.*)

ZIBELINE. Je la tiens!.. je la tiens!...

COURTEBOTTE, *rentrant avec Grisdelin.* Il revient, je l'ai aperçu, c'est le diable!

GRISDELIN. Des êtres atroces accourent de ce côté!

ZIBELINE. Ils arriveront trop tard.

VIF-ARGENT. Pourquoi donc tout ce tapage?...

ZIBELINE, *avec passion.* Pour te rendre à la vie, au bonheur!... le sort jeté sur toi est enfermé dans ce flacon, et je le brise à tes pieds! (*Elle brise le flacon qui éclate avec force.*)

VIF-ARGENT, *qui laisse tomber son attirail de pêcheur.* Zibeline!... ma Zibeline adorée. (*Il tombe à ses genoux.*)

COURTEBOTTE. Comment! c'est dans une fiole que ce damné sorcier avait enfermé le sort?... que le diable le patafiole!

GRISDELIN. Ciel! on vient! les voici!...

SCÈNE IX.

LES MÊMES, FARDAKENBRAS, PLOCK *et* NÉKIR, DÉMONS, *puis* ONDIN.

FARDAKENBRAS. A moi mes démons!... (*La terre tremble. Les Démons s'emparent de Zibeline, de Vif-Argent, de Courtebotte et de Grisdelin.*) Ah! vous avez voulu vous jouer de moi, Zibeline!... tremblez! vous êtes en mon pouvoir...

ONDIN, *paraissant tout à coup.* Pas encore!.. la reine des Génies est lasse de tes cruautés... ton pouvoir n'existe plus; va donc rejoindre la fée des Neiges, dont la baguette est brisée... La tyrannie des fées est détruite. (*Fardakenbras est emmené par les Démons. Ondin réunit les amants qui tombent à ses pieds.*)

Le théâtre change et représente un palais féerique bâti au milieu des fleurs. — Des Nymphes et des Fées sont groupées çà et là. On en voit d'autres s'élever gracieusement dans les airs. — Les colonnes du palais, enrichies de gros diamants, tournent sans cesse, et mille jets d'eau s'élancent au ciel.

FIN.

Paris. Imp. de Mme Ve Dondey-Dupré, r. St-Louis, 46, au Marais